

**UNIVERSITE GALATASARAY  
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES  
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**L'ARC-BOUTANT EN TANT QUE LA NEGATION  
DE L'EFFECTIVITE DU CONCEPT DE LA CATHEDRALE GOTHIQUE**

**THESE DE MASTER RECHERCHE**

**Baver DEMİRCAN**

**Directeur de Recherche : Doç. Dr. Türker ARMANER**

**MARS 2010**

## TABLES DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN GENERAL.....</b>	<b>6</b>
1.1. L'origine de l'architecture gothique.....	6
1.2. Les recherches fondamentales sur les cathédrales gothiques.....	9
<b>CHAPITRE 2 LA CATHEDRALE GOTHIQUE EN TANT QU'UNE ŒUVRE DE L'ART.....</b>	<b>13</b>
2.1. L'œuvre de l'art en général.....	14
2.1.1. L'effectivité du concept en tant que modèle.....	14
2.1.1.1. Le concept.....	14
2.1.1.2. Le jugement.....	17
2.1.1.3. Le syllogisme.....	18
2.1.1.4. L'identité.....	19
2.1.1.5. L' idéalité .....	21
2.1.1.6. L'infinité.....	22
2.1.1.7. La vérité .....	24
2.1.1.8 L'idée.....	25
2.1.2. L'effectivité de l'idée en tant que l'idéal.....	27
2.1.3. L'idée du beau ou l'idée en tant que l'idéal.....	28
2.2. La détermination de la cathédrale gothique en tant que la particularisation de l'idéal : la forme romantique.....	31
2.2.1. La forme en général.....	31
2.2.1.1. La forme symbolique.....	32
2.2.1.2. La forme classique.....	33
2.2.2. La forme romantique.....	33
2.3. La réalisation de l'idéal sur la forme romantique : la cathédrale gothique en tant qu'une construction architecturale.....	35
2.3.1. L'architecture en général.....	35
2.3.1.1. Le matériau de l'architecture.....	38
2.3.1.2. Les formes que l'architecture utilise.....	39
2.3.2. Le mouvement interne de l'architecture.....	41
2.3.3. La cathédrale gothique.....	44

<b>CHAPITRE 3 L'ARC BRISE ET LA VOUTE OU LA LIBERTE ET L'INFINITE.....</b>	<b>49</b>
3.1. L'arc brisé en tant que l'élévation à la liberté.....	49
3.1.1. La hauteur du point de vue de sa détermination générale.....	49
3.1.2. La liberté du point de vue de la détermination générale.....	50
3.1.3. La liberté en tant que le but ultime.....	53
3.1.4. La relation entre l'Etat et la cathédrale gothique du point de vue de la liberté.....	58
3.1.4.1. L'Etat du point de vue de ses déterminations générales.....	58
3.1.4.2. L'Etat et la cathédrale gothique en tant que l'unité du subjectif et de l'universel.....	60
3.1.4.3. L'Etat et la cathédrale gothique en tant que le monde environnant de l'esprit.....	63
3.1.5. La relation entre la cathédrale gothique et l'artiste.....	64
3.2. La voûte en tant que l'accession à l'infinité.....	66
3.2.1. L'enceinte du point de vue de sa détermination générale.....	66
3.2.2. L'Infinité du point de vue de sa détermination générale.....	67
3.2.2.1. Le savoir phénoménal et absolu.....	67
3.2.2.2. Le sujet et le savoir de l'art.....	69
3.3. La cathédrale gothique du point de vue de la liberté et de l'infinité.....	72
3.3.1. La cathédrale gothique et l'unité du fini et de l'infini.....	72
3.3.2. L'intérieur de la cathédrale gothique du point de vue de l'élévation et de l'enceinte.....	74
<b>CHAPITRE 4 L'ARC-BOUTANT EN TANT QUE CE QUI PORTE LA LIBERTE ET L'INFINITE OU LA NEGATION DU MOUVEMENT INTERNE DE LA CATHEDRALE GOTHIQUE.....</b>	<b>78</b>
4.1. La différence de ce qui porte et de ce qui est porté.....	78
4.2. L'arc-boutant.....	81
4.3. L'arc-boutant et le mouvement organique.....	83
4.4. L'absolu ou Dieu en tant que l'effectivité formative.....	87
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>92</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>96</b>

## RESUME

Hegel traite une cathédrale gothique particulière selon le concept de la cathédrale gothique, parce qu'une chose particulière est la réalisation et la particularisation de son concept. Le concept n'est pas abstrait et indéterminé, il contient le facteur du concret. L'universalité simple du concept constitue son côté abstrait dans son unilatéralité, mais le concept ne demeure pas dans cette abstraction, il se détermine et se différencie, c'est-à-dire il se réalise. Par conséquent une cathédrale gothique particulière est la réalisation du concept de la cathédrale gothique. Ce mouvement du concept contient trois déterminations : il est premièrement l'universalité simple, mais il ne reste pas dans l'abstraction de l'universalité simple et il se réalise. La réalisation du concept est sa particularisation. Les particuliers que le concept pose tandis qu'il se réalise sont les côtés particuliers de l'universalité simple du concept. Le concept est en même temps l'universalité qui s'attache à lui-même dans ses particularisations. C'est-à-dire le concept se particularise, mais il revient à lui-même en niant ses particularisations dans la réalité. Ainsi son universalité simple devient l'universalité concrète qui est médiatisée par sa réalisation. L'universalité concrète est la singularité du concept.

L'universalité simple du concept est son intériorité simple. Le concept pose son intériorité simple dans la réalité en se différenciant. La réflexion de l'intériorité simple du concept à la réalité constitue son extériorité. Mais le but ultime du concept n'est pas cette extériorité. Il revient à son intériorité en se médiatisant par son extériorité. Son intériorité qui est médiatisée par son extériorité signifie en même temps la conscience de ce mouvement. Ainsi le concept se pose en tant qu'être idéal, c'est-à-dire en tant que le sujet. L'intériorité du concept de la cathédrale gothique exprime l'intériorité de l'imagination créatrice, c'est-à-dire de l'artiste, et l'intériorité de la construction qui n'est pas encore complétée, du fait que le processus de la construction commence par l'intériorité. Tandis que l'imagination créatrice réalise son intériorité dans l'extériorité en tant que la cathédrale gothique, l'intériorité de la construction se pose en tant que son extériorité dans le processus de la construction. Du fait que le but du concept de la cathédrale gothique est ce qu'il constitue une intériorité qui est médiatisée par son extériorité, il revient à son intériorité de cette extériorité, et ainsi il révèle une cathédrale gothique particulière. Cette thèse interroge ce mouvement du concept de la cathédrale gothique, et elle dévoile que ce mouvement est interrompu par l'arc-boutant en tant que l'un des différences dans lesquelles le concept de la cathédrale gothique entre tandis qu'il se réalise.

Ce qui est beau forme le sujet de l'art. Le beau est l'idée du beau. L'idée du beau est ce que le beau est saisi dans une figure déterminée en tant que l'idée, c'est-à-dire l'esprit. Le fait que l'esprit se pose dans le domaine des objets sensibles signifie que l'idée est saisie en tant que l'idéal. C'est-à-dire une œuvre particulière de l'art est la figuration sensible de l'idée en tant que l'esprit, et du fait que l'idée dans

cette figuration sensible est sensiblement saisie dans son unité avec sa figure sensible, elle est l'idéal. Par conséquent l'idée du beau est l'idéal.

Une œuvre particulière de l'art est l'objectivation de l'idée du beau. L'idée du beau donne un sens et une forme qui ne sont pas immanents dans le monde physique de la nature à ce monde en s'objectivant. C'est-à-dire elle révèle l'idéal dans ce qui est réel. Ce qui apparaît dans l'œuvre de l'art en tant que l'idéal est l'absolu. C'est pourquoi, la fin de l'art est la présentation sensible de l'absolu, c'est-à-dire l'absolu est la totalité de la vérité, la fin de l'art est le dévoilement de la vérité dans la figuration propre de l'art. Ce point révèle deux déterminations concernant l'art : le contenu, le sens de l'œuvre de l'art, et l'expression, la réalisation et l'apparition de ce contenu. Le contenu de l'œuvre de l'art est l'idée qui se pose en tant que l'œuvre de l'art. L'expression du contenu de l'œuvre de l'art est aussi la manière de la présentation de l'idée. L'art engage ces deux côtés dans une totalité réconciliée. Mais cette réconciliation en tant que la particularisation de l'idée du beau se réalise dans les guises différentes dans une série du développement.

L'idée du beau se réalise sur les formes artistiques. Du fait que l'idée se pose en tant que l'œuvre de l'art selon sa conscience de soi, toute la forme artistique acquiert sa position dans le développement interne de l'idée selon le degré de cette conscience. Le degré de la conscience de soi de l'idée détermine la relation entre le contenu de l'œuvre de l'art et son expression. La différence parmi les formes artistiques est déterminée selon le degré de la relation entre l'idée en tant que le contenu de l'œuvre de l'art et la présentation de l'idée en tant que l'expression de ce contenu. Il y a trois formes artistiques : symbolique, classique et romantique. La forme symbolique qui signale le commencement de l'art signifie que l'idée en tant qu'effective ne réalise pas entièrement son effectivité, elle ne se pose pas en tant que la singularité et la subjectivité et elle reste dans son abstraction. C'est-à-dire dans la forme symbolique, le contenu ou le sens n'entre pas dans une figure sensible adéquate à lui-même. L'indétermination et l'abstraction de l'idée et non-unité de l'idée avec sa présentation dans la forme symbolique sont abolies dans la forme classique. C'est-à-dire il y a un accord adéquat entre le contenu et la figure dans l'art classique. La réalisation de l'art la plus adéquate à son essence est la forme classique en tant que l'incarnation adéquate à l'individualité propre de l'idée. La forme romantique force la limite de l'art dans laquelle la forme classique trouve son expression la plus belle et la plus réussie, et elle se développe en surmontant cette limite de la représentation de l'esprit dans son accord adéquate avec sa figure extérieure vers la représentation de l'accord de l'esprit avec sa figure dans l'esprit lui-même. C'est-à-dire la forme romantique transforme l'unité sensible entre l'idée et sa présentation en une unité sue. C'est pourquoi le contenu de la forme romantique est l'intériorité absolue en tant que la subjectivité spirituelle qui conçoit son effectivité, ainsi son indépendance et sa liberté.

L'idée du beau produit les arts particuliers en posant son contenu en réalité sur les formes de l'art. Le premier art particulier est l'architecture en tant que le commencement de l'art. Le commencement n'est pas déterminé par le commencement historique, mais par le mouvement nécessaire dans la structure interne des formes chez Hegel. Il y a une espèce particulière de l'art qui est la réalisation d'une forme particulière de l'art entièrement adéquate à ses déterminations. L'architecture est la réalisation de la forme symbolique la plus

adéquate à soi-même. Mais ce ne désigne pas que la forme classique ou la forme romantique ne se réalise pas en tant que l'architecture.

L'architecture constitue à nouveau le monde inorganique extérieur en tant qu'un monde extérieur adéquat à l'art pour l'esprit. Le matériau de l'architecture est la matière qui existe dans l'extériorité immédiate. Toute figuration sur la matière est déterminée par le poids en tant que l'essence de la matière, c'est-à-dire par la loi de la pesanteur. Les formes qui sont appliquées à la matière sont les relations abstraites de l'entendement, c'est-à-dire les relations abstraites de la symétrie. L'idée du beau en tant que la spiritualité concrète ne peut pas trouver sa réalisation complètement adéquate dans ces matériaux et ces formes, et elle ne peut pas pénétrer entièrement dans sa figuration, parce que la matière est ce qui est le plus insuffisant pour exprimer ce qui est spirituel. Les déterminations abstraites de l'entendement en tant que les formes utilisées n'expriment pas l'effectivité libre et l'animation de la spiritualité dont la raison est la caractéristique propre. C'est pourquoi le sens est symboliquement marqué à la construction que l'architecture produit, à sa figure extérieure, c'est-à-dire une opposition se révèle entre l'idéal et la présentation de l'idéal. La tâche fondamentale de l'architecture est ce qu'elle constitue une place dans laquelle l'idée peut apparaître en tant qu'adéquate à elle-même.

Les formes artistiques révèlent trois espèces différentes de l'architecture. L'architecture symbolique, l'architecture classique et l'architecture romantique. La détermination fondamentale de l'architecture symbolique est être-indépendant, mais cette indépendance procède de l'indétermination de l'idée. Du fait que le contenu est encore indéterminé, l'architecture symbolique exagère la construction qu'elle produit sous l'angle de ses dimensions, c'est-à-dire elle donne la qualité de l'indétermination à elle. Cependant, tandis que l'architecture symbolique produit sa construction, elle prend directement ce qui est organique en tant que son modèle. C'est pourquoi le modèle de l'architecture symbolique n'est pas déterminé par l'activité libre de l'imagination créatrice. L'architecture classique abolit l'indétermination dans l'architecture symbolique, mais elle ne soutient pas la détermination en elle-même, c'est-à-dire dans l'architecture classique, la construction architecturale ne soutient pas symboliquement son sens et elle n'a pas en elle-même le sens. L'architecture classique est une figuration qui révèle une enceinte en tant que formée par la beauté dans le monde extérieur pour l'expression adéquate de l'idée dans le sens artistique. Le fait que la construction architecturale révèle l'enceinte signifie qu'elle sert une fin et un sens qui ne sont pas immanents en elle-même. Le service de l'architecture classique pour une fin qui est extérieure à elle-même constitue sa détermination la plus fondamentale et elle manifeste la signification de l'enceinte. Le fait que la construction architecturale fournit l'enceinte donne la forme fondamentale à elle. Cette forme dépend des rapports mécaniques qui sont constitués par les nombres et les proportions mathématiques. L'enceinte de la construction révèle deux éléments en tant que ce qui porte et ce qui est porté. La relation entre ce qui porte et ce qui est porté est déterminée par l'angle droit dans l'architecture classique. La construction architecturale dans la forme classique n'a pas directement un modèle. Du fait que son modèle dépend des nombres et les proportions mathématiques, il est le produit de l'imagination créatrice.

L'architecture romantique est dans une étape haute la synthèse de l'architecture symbolique dont l'indépendance est la détermination fondamentale et de l'architecture classique dont le service pour une fin est la détermination

fondamentale, parce qu'elle utilise l'extériorité en tant qu'un moyen de son expression et elle sert en tant que l'enceinte, mais cependant elle est indépendante du fait qu'elle revient à elle-même et à son intériorité de cette réalité et cette extériorité. Du fait que l'architecture romantique révèle l'enceinte dans les dimensions colossales, elle surmonte les sens de l'adéquation à une fin et l'utilité. Ainsi la cathédrale gothique en tant qu'un produit de l'architecture romantique s'élève librement et indépendamment.

L'indépendance est conceptuellement l'unité de l'individualité et de l'universalité et la pénétration de l'une d'elles dans l'autre. La cathédrale gothique en tant que produit de l'architecture romantique a son indépendance sous le rapport de deux angles : premièrement, elle est indépendante en tant que la réalisation de l'idée du beau, c'est-à-dire l'idée, et sa réflexion dans son intériorité par la médiation de cette réalisation. Mais cette indépendance de la cathédrale gothique en tant que l'intériorité médiatisée de l'idée du beau avec sa réalisation désigne une indépendance limitée, parce que la cathédrale gothique n'est pas la totalité d'une telle intériorité, elle est seulement son fondement, c'est-à-dire elle est la possibilité de la constitution de l'unité du fini avec l'infini dans le sens artistique, autrement dit, l'unité de la spiritualité finie avec l'absolu, c'est-à-dire avec Dieu en tant que sa vérité. Elle constitue une place fermée en tant que l'intériorité dans laquelle cette unité peut être constituée. Deuxièmement, si la cathédrale gothique est traitée dans son unicité, elle a son indépendance en tant que son idéalité, c'est-à-dire un être-idéal. Le fait que la cathédrale gothique est un être-idéal signifie que sa relation avec ses différences est déterminée par rapport du tout et des membres.

Tandis que le concept de la cathédrale gothique se réalise, il se divise en les différences particulières. Mais il ne demeure pas dans les indépendances simples de ces différences particulières dans le sens de la réflexion-en-soi en la réalité. Il les nie en les préservant et conservant, et il constitue leur unité idéale. Cette idéalité qui élève la cathédrale gothique à son individualité et sa subjectivité est une unité qui est constituée par le rapport du tout et des membres. Or, tout rapport mécanique ne dépend pas du rapport du tout et des membres, mais du rapport du tout et des parties. Le rapport du tout et des parties est un rapport des déterminations abstraites de l'entendement, parce que dans un tel rapport, une partie en tant que la réflexion-en-soi simple est indifférente à autres parties et tout, c'est-à-dire à son unité. Du fait que le concept n'élève pas des parties à l'idéalité d'une unité subjective, il reste en tant qu'une forme extérieure à elles. Au contraire du rapport du tout et des membres, le concept est une totalité concrète, et il constitue aussi l'unité idéale de ses différences particulières. Toute différence particulière se révèle en tant que le membre du tout sous l'angle de l'unité idéale. Le concept en tant que l'essence de ses différences dans le rapport du tout et des membres ne reste pas à l'extérieur d'eux, il les détermine intérieurement en se reflétant dans eux. Ce que le rapport du tout et des membres révèle est l'organisme. Tout membre a et continue son existence du point de vue d'être membre d'un organisme. Le concept de la cathédrale gothique constitue l'individualité et l'idéalité, par conséquent l'indépendance de la construction en élevant sa relation avec ses différences à la limite du rapport du tout et des membres du rapport du tout et des parties.

Ce qui est organique lui-même place les limites de sa figure de l'intériorité à l'extériorité, c'est-à-dire l'organique pose les limites de sa figure de son intériorité à son extériorité. La réflexion d'un tel mouvement dans la cathédrale gothique contient

un côté dual : le mouvement dans le processus de construction est vers l'extériorité de l'intériorité, c'est-à-dire ce qui est intérieur s'exprime dans ce qui est extérieur ; mais il ne reste pas dans cette extériorité, il se reflète dans son intériorité par la médiation de cette extériorité, et il constitue une place intérieure qui est adéquate à l'intériorité de l'esprit dans le sol. Le deuxième côté est ce que l'imagination créatrice en tant que l'intériorité réalise son modèle dans l'extériorité. La cathédrale gothique n'a pas un modèle direct comme une construction dans la forme classique. Mais l'imagination créatrice produit le modèle de la cathédrale gothique dans une étape plus haute et dans un degré plus approchant de la spiritualité que celui de l'architecture classique par son activité propre. Bien que l'existence d'une construction architecturale dépende du rapport mécanique du point de vue de son matériau, le rapport mécanique devient invisible et imperceptible par l'activité de l'imagination créatrice sous l'angle de l'intériorité de la cathédrale gothique, et ainsi elle constitue une place intérieure qui est adéquate à l'intériorité de l'esprit dans le sol.

La cathédrale gothique acquiert sa forme fondamentale sur deux déterminations. Ces sont l'élévation dans les dimensions colossales et l'enceinte dans le point ultime auquel elle s'élève. Tandis que l'élévation exprime le mouvement de ce qui est fini vers sa liberté, l'enceinte exprime l'unité de ce qui est fini avec l'infini en tant que sa vérité. Tandis que l'élément qui fournit l'élévation de la cathédrale gothique qui est constituée en tant que l'intériorité adéquate à l'intériorité de l'esprit sous l'angle de l'intériorité de la construction est l'arc brisé, l'élément qui fournit l'enceinte est la voûte.

La définition de la liberté est conceptuellement la liberté de l'homme en tant que l'homme. L'homme est un être qui a la conscience, mais cette conscience n'a pas une existence différente de l'objectivité dans l'existence immédiate de l'homme. Tout son but est ce qu'il atteint à la conscience de son concept par ses réalisations sur ses travaux en sortant de son immédiateté. C'est-à-dire la conscience se meut vers ce qu'il se connaît en tant que son genre. Son savoir de son genre est la conscience de tous êtres qui ont la conscience. Pour que la conscience arrive au savoir de son concept, son genre, il faut qu'il soit médiatisé par autres êtres qui ont la conscience.

Ce que on définit ici en tant que la conscience est l'immédiateté de la conscience de soi. La conscience de soi doit se mettre en rapport avec les autres consciences de soi pour sortir de cette immédiateté. Par conséquent le fait qu'une conscience de soi est possible par autre conscience de soi désigne ce qu'elle est une quelque chose de reconnu. La reconnaissance signifie que le concept de, c'est-à-dire le genre de la conscience de soi est accepté pour tout conscience de soi. Cette acceptation est la définition immédiate de la liberté, il faut historiquement dévoiler cette définition.

L'esprit est ce qui agit. Son acte est la réalisation de son essence. C'est-à-dire il transforme son être-en-soi en son produit, il pose son intériorité simple à l'extériorité. Il se réalise et se produit selon le degré de sa conscience sur lui-même. La totalité des moments sur lesquels il se réalise pour atteindre à sa conscience de soi est l'histoire, l'histoire universelle. L'esprit qui se réalise dans l'histoire universelle est l'esprit du monde. L'effectivité de l'esprit du monde est un cours nécessaire qui se dirige vers un but défini. L'esprit du monde parvient par degrés à sa conscience de soi selon le degré de son savoir de lui-même. Le mouvement vers la conscience

complète de soi est le mouvement vers sa liberté, parce que la liberté est le savoir de soi. C'est pourquoi le but ultime à lequel l'histoire universelle essaye d'arriver par son cours nécessaire est la réalité de la liberté propre de l'esprit et la conscience de cette liberté. C'est-à-dire l'idée qui se réalise en se posant en tant que le but ultime dans l'histoire universelle est l'idée de la liberté de l'homme.

L'esprit du monde qui se réalise dans l'histoire universelle se divise en individus qui soutiennent l'universalité, c'est-à-dire en les esprits des peuples. Le but de l'esprit d'un peuple dans l'histoire universelle est parvenir à son savoir de soi et sa conscience de soi comme l'esprit du monde. Pour ce, ils réalisent leur concept dans les domaines divers comme l'Etat, la religion, l'art, le droit durant son histoire. La conscience de soi de l'esprit d'un peuple est son ordre éthique, sa totalité éthique. Les individus d'un peuple réalisent le concept de l'esprit de ce peuple en tant que leur totalité éthique par leurs activités, c'est-à-dire le rapport des individus avec l'esprit est le rapport avec leur totalité éthique. Chaque esprit de peuple en tant qu'un degré ou une étape de l'esprit du monde en tant que sa substance réelle réalise son concept dans l'histoire, et quand il atteint à son but limité du point de vue du but de l'esprit du monde, il s'élève au principe de l'esprit d'un autre peuple. L'idée de la liberté de l'homme se révèle seulement dans une étape avancée de l'esprit du monde qui se réalise sur les esprits des peuples. Cette étape avancée de l'esprit du monde est le monde des peuples germaniques chrétiens, parce que selon Hegel, la religion chrétienne est la religion de la liberté absolue, et elle reconnaît l'homme en sa liberté. Mais la réalisation de cette idée qui est implicite dans au début du christianisme est possible par les Etats germaniques.

L'Etat en tant que la totalité éthique est la substance des consciences de soi, des individus, par conséquent les individus acquièrent leur réalité dans la réalité de l'Etat, c'est-à-dire l'individu acquiert la conscience de son essence dans l'Etat. L'unité de l'individu avec sa totalité éthique est réalisée seulement dans l'Etat, parce que la volonté subjective est déterminée par la volonté universelle dans l'Etat. La volonté universelle en tant que le concept de la volonté se particularise en tant que les lois dans l'Etat. Ce qui est réalisé par les lois d'un Etat développé, c'est la liberté de l'homme en tant que l'homme. La liberté, la conscience de soi, le savoir se révèlent vraiment dans la vie de l'Etat. C'est pourquoi l'art, la science et la religion se réalisent en tant que les produits de l'esprit d'un peuple seulement dans la vie de l'Etat. Du fait qu'un Etat particulier et une forme particulière de régime ou un mode de l'organisation politique peuvent être constitués selon le concept de l'esprit d'un peuple, un art particulier peut être produit selon la forme de l'Etat, le degré de la liberté que l'Etat fournit par ses lois et le degré de la conscience dans être la conscience de soi. Par conséquent, du fait qu'un Etat particulier fournit la liberté de l'homme en tant que l'homme, la cathédrale gothique qui est le fondement de cette liberté dans une manière plus haute se révèle seulement dans un tel Etat, c'est-à-dire elle est la réalisation et la réflexion d'un tel Etat dans le domaine de l'art.

La cathédrale gothique n'élève pas seulement librement à la liberté et elle ne réalise pas seulement cette élévation aux dimensions colossales. Elle constitue une place intérieure dans le monde extérieur en se fermant dans le point ultime auquel il s'élève. Cette place intérieure est la réflexion de l'intériorité spirituelle au sol. L'élément fondamental qui constitue l'intériorité de la cathédrale gothique en fournissant ce que la construction est couverte avec la toiture est la voûte. Par conséquent le sens de la voûte est l'unité de fini et de l'infini.

La fin de l'esprit fini est ce qu'il s'élève à l'absolu et qu'il entre dans une unité avec lui en parvenant à sa conscience de soi par la conscience de l'absolu. C'est-à-dire tandis que l'absolu atteint à sa conscience de soi par et sur la conscience de l'esprit fini, il fournit que l'esprit fini s'intègre dans l'infinité, c'est-à-dire dans l'absolu, et que l'esprit fini entre dans une unité avec l'absolu par le moyen de son élévation à lui-même. L'esprit fini s'élève à la sphère de la vérité où il atteint à la satisfaction complète de sa liberté en transcendant sa restriction et sa dépendance dans son existence finie par son savoir de l'absolu. Le savoir sensible de l'esprit fini concernant l'absolu constitue le savoir de l'art. Le sujet de l'art est identique à celui de la religion et de la philosophie, c'est-à-dire il est l'absolu. L'homme prend conscience de son monde intérieur et extérieur en tant qu'un objet dans lequel il reconnaît à nouveau son essence par le moyen de l'œuvre de l'art, et il atteint à la satisfaction de sa liberté dans les limites de l'art. Mais l'art reste dans le savoir sensible de l'absolu du point de vue de sa manière de et de son degré de le comprendre.

La cathédrale gothique est la réalisation adéquate d'une totalité éthique particulière qui se révèle dans une étape particulière du développement historique de l'esprit. Cette totalité éthique est le christianisme, et l'homme commence à connaître Dieu en tant que l'esprit par le christianisme. Par conséquent l'accession de l'homme en tant qu'être fini à Dieu en tant qu'être infini dans le sens vrai et l'arrivée de l'homme à la satisfaction complète de sa liberté et de son infinité sont possibles parce que le christianisme acquiert sa position développée en sortant de son immédiateté dans le développement nécessaire de l'histoire. Le fondement de cette possibilité est aussi les Etats germaniques. Par conséquent la cathédrale gothique peut être construite dans une étape développée du christianisme dans l'histoire pour Dieu qui est connu en tant que l'esprit, pour qu'il atteigne à sa conscience complète de soi sur ce qui est fini ou que ce qui est fini élève son unité immédiate avec l'infini à l'unité vraie. Dans cette étape, Dieu est implicitement connu en tant que l'esprit et l'homme est implicitement reconnu dans sa liberté, mais pour que ce savoir implicite devienne explicite, la cathédrale gothique qui se réalise en se divisant en différences infinies est construite en tant que ce qui constitue le commencement dans ce mouvement. La cathédrale gothique est le fondement de ce que l'esprit en tant que l'intériorité absolue révèle la liberté et l'infinité dans le sens vrai en parvenant à sa conscience complète de soi.

La cathédrale gothique constitue une place intérieure adéquate à l'intériorité de l'esprit dans le sol. Le fait que l'esprit fini atteigne à sa liberté et son infinité est possible par le moyen de cette place intérieure. Les éléments qui révèlent la liberté et l'infinité en constituant une telle intériorité sont l'arc brisé qui fournit l'élévation de la construction et la voûte qui fournit l'enceinte de la construction. Le fait que l'arc brisé élève la cathédrale gothique à une hauteur incomparable exprime que l'esprit s'élève à la liberté en se réalisant par degrés, l'unité que la voûte fournit par l'enceinte de la construction dans la hauteur à laquelle la cathédrale gothique atteint par l'arc brisé exprime que l'esprit constitue son unité avec l'infinité en tant que son essence et sa vérité en sortant de toute sa finitude et toute sa limitation dans le point dans lequel il parvient à la liberté.

La relation entre ce qui porte et ce qui est porté dans une construction architecturale qui est construite pour constituer une place fermée dépend du rapport

mécanique, pour qu'elle ne soit pas démolie. Mais le rapport ne révèle pas le rapport de tout et des membres, mais le rapport du tout et des parties. La cathédrale gothique transcende le rapport mécanique dur entre ce qui porte et ce qui est porté par son modèle que l'imagination créatrice produit en forçant l'essence de la matière sous l'angle de son intériorité. La relation entre l'arc brisé et le pilier et entre la voûte et le pilier se réalise dans la manière de ce que le rapport mécanique n'apparaît pas dans l'intériorité de la construction, du fait qu'elle ne manifeste pas la différence de ce qui porte et de ce qui est porté. Mais une telle apparence est possible par ce que les soutiens portants fondamentaux sont jetés au dehors de la construction. L'élément qui est la possibilité de la révélation de la liberté et l'infinité sous l'angle de l'intériorité de la construction, qui est la possibilité de construire une telle intériorité est l'arc-boutant.

Une telle place intérieure qui est fournie par l'arc boutant manifeste à nouveau le rapport mécanique en jetant ses éléments portants dehors. C'est-à-dire l'intérieur de la construction en tant que l'intériorité médiatisée avec son extériorité ne peut pas nier cette extériorité et elle ne peut pas l'élever à elle-même en la préservant et conservant à cause de ce rapport mécanique. Ce fait montre que les sens comme la liberté et l'infinité ne se manifestent pas nécessairement en conclusion du développement interne du concept de la cathédrale gothique, mais ils s'attachent symboliquement à la construction.

## ABSTRACT

Hegel investigates a particular gothic cathedral according to the concept of the gothic cathedral, because a particular thing is the realization and the particularization of its concept. The concept is not abstract and indeterminate; it contains the factor of the concreteness. The simple universality of the concept in its one-sidedness constitutes its abstract side, but the concept does not remain in this abstraction, it determines and differentiates itself, namely it realizes itself. Therefore a particular gothic cathedral is the realization of the concept of the gothic cathedral. This movement of the concept contains three determinations: it is at first the simple universality, but it does not remain in the abstraction of the simple universality, and it realizes itself. The realization of the concept is its particularization. The particulars which are posited by means of the particularization of the concept are the particular sides of the simple universality of the concept. The concept is at same time the universality which ties up with itself in its particularizations. That means the concept particularizes itself, but it returns to itself by negating its particular sides which exist in the reality. Thus its simple universality becomes the concrete universality which is mediated with its realization. The concrete universality is the singularity of the concept.

The simple universality of the concept is its simple interiority. The concept posits this simple interiority in the reality by differentiating itself. The reflection of the simple interiority of the concept into the reality constitutes its exteriority. However the ultimate end of the concept is not this exteriority. It returns itself by mediating itself with its exteriority. Its interiority which is mediated with its exteriority means at the same time the consciousness of this movement of it. Thus the concept posits itself as the ideal being, namely as the subject. The simple interiority of the concept of the gothic cathedral expresses the interiority of the creative imagination, namely of the artist and the interiority of the construction which is not yet completed since the process of the construction begins with the interiority. While the creative imagination realizes its interiority in the exteriority as the gothic cathedral, the interiority of the construction posits itself as its own exteriority in the process of the construction. Since the end of the concept of the gothic cathedral constitutes an interiority which is mediated with its own exteriority, it returns to its interiority from its exteriority, thus it reveals particular gothic cathedral. This thesis interrogates this movement of the concept of the gothic cathedral, and it unveils that this movement is interrupted by the flying buttress as one of the differences which are manifested in the process of the realization of the concept of the gothic cathedral.

What is beautiful constitutes the subject of the art. What is beautiful is the idea of beautiful. The idea of beautiful means that the beautiful is conceived in a determinate sensuous shape as the idea, i.e. as the spirit. The fact that the spirit posits itself in the domain of the sensuous objects designates that the idea is conceived as the ideal, that is to say, a particular work of art is the sensuous shaping of the idea as

the spirit; and since the idea in this sensuous shape is sensuously conceived in the unity with its sensuous shape, it is ideal. Therefore the idea of beautiful is the ideal.

A particular work of art is the objectification of the idea of beautiful. The idea of beautiful gives to the physical world of the nature a sense which is not immanent in the world itself by objectifying itself. Namely it reveals the ideal in the reality. What appears in the work of art as the ideal is the absolute. Because of this, the end of the art is the sensuous presentation of the absolute, i.e. since the absolute is totality of the truth, the end of the art unveils the truth in the shaping peculiar to the art. This point manifests two determinations concerning the art: the content, the sense of the work of art and the expression, the appearance, the realization of this content. The content of the work of art is the idea which posits itself as the work of art. The expression of the content of the work of art is the manner of the presentation of the idea. The art reconciles these different sides in the totality. However this reconciliation as the particularization of the idea of beautiful realizes in different manners in a series of the development.

The idea of beautiful realizes itself through the forms of art. Since the idea realizes itself as the work of art according to self consciousness, each form of the art obtains its position in development of the idea according to the degree of self consciousness of the idea. The degree of self consciousness of the idea determines the relation between the content and the expression of the work of art. The difference among the forms of the art is determined according to the degree of the relation between the idea as the content of the work of art and the presentation of the idea as the expression of this content. There are three forms of the art: symbolic, classic and romantic. The symbolic form means that the idea as actual being does not realize completely its actuality, it does not posit itself as the individuality, and it remains in the abstraction. Namely, in the symbolic form, the idea does not enter into a shape adequate to itself. In the symbolic form, the indeterminateness and abstraction of the idea and non unity of the idea with its presentation are set aside in the classic form. That means, in classic form, there is a complete unity between the content and the presentation of the content. The most adequate realization to the essence of the art is the classic form as the most adequate incarnation to the individuality of the idea. The romantic form forces the limit of the most adequate realization of the art, and by transcending this limit, it develops from the representation of the complete unity of the idea with its sensuous shape to the representation of this unity in the spirit. Namely, the romantic form transforms the sensuous unity between the idea and its presentation into a unity known. Because of this, the content of the romantic form is the absolute interiority as the subjectivity that conceives its freedom and its independence.

The idea of beautiful manifests the particular arts by realizing its content through the art forms. The first particular art is the architecture as beginning of the art. According to Hegel, the beginning is not determined through the historical beginning, but through the necessary movement in the inner structure of the forms. There is a particular art which is the realization of each form of the art as adequate to its own determinations. The architecture is the adequate realization of the symbolic form. However this does not designate that the classic form and the romantic form do not realize as the architecture.

The architecture constitutes again the inorganic exterior world as a world adequate to the art for the spirit. The material of the architecture is the matter in the immediate exteriority. Each shaping on the matter is determined through the weight as the essence of the matter, i.e. through the law of gravity. The forms which the architecture uses in shaping its material are the abstract relations of the understanding, namely the relations of the symmetry. The idea of beautiful as the concrete spirituality does not find the adequate realization in these materials and forms, the matter as material is that which is the most insufficient in expressing the spiritual, the abstract forms of the understanding as forms being used in the architecture does not reveal the free actuality and the animation of the spirituality of which characteristic is the reason. Because of this, the content is symbolically stamps to the construction that the architecture produces, i.e. the architecture means that the idea does not appear as adequate to itself. The fundamental duty of the architecture is that it constitutes a place in which the idea appears as adequate to itself.

The forms of the art manifest three different kinds of the architecture: the symbolic architecture, the classic architecture and the romantic architecture. The most fundamental determination of the symbolic architecture is that it is independent, but this independence arises from the indeterminateness of the idea. Since the content is indeterminate, the symbolic architecture exaggerates the construction in its dimensions, namely it gives it a quality of indeterminateness. Nevertheless, while the symbolic architecture produces its work, it takes directly the organic as its model. Therefore the model of a construction in the symbolic form is not determined through the free activity of the creative imagination. Classic architecture sets aside indeterminate characteristic of the symbolic architecture, but it does not bear the determinateness in itself; i.e. an architectural construction in classic form does not have symbolically its content, and also it is not the expression of this content. It constitutes a closed place which is formed through the beauty for the adequate expression in the artistic sense. The fact that the architecture supplies the enclosure means that the construction serves for a sense and an end which are not immanent in it. The service for an end which is not immanent in that which serves is the fundamental determination of the classic architecture, and it posits the meaning of the enclosure. The enclosure gives to the architectural construction the fundamental form. This form depends on the mechanical relations which are constituted through the numbers and the mathematical proportions. The enclosure of the construction manifests at the same time two different element as that which carries and that which is carried. The relation between that which carries and that which is carried is determined through the right angle. The classical architecture does not have directly a model, but since its model depends on the numbers and the mathematical proportions, it is the production of the creative imagination.

The romantic architecture is the synthesis of the symbolic architecture and classic architecture of which the fundamental determinations are the independence and the service for an end, in a higher stage, because the romantic architecture uses the exteriority as a means of its expression, and it serves as the enclosure, but nevertheless it is independent since it returns to itself from this exterior reality, the romantic architecture transcends the sense of adequateness to an end and of utility in positing the enclosure in the colossal dimensions. Thus the gothic cathedral as a product of the romantic architecture rises freely and independently.

The independence consists conceptually in the unity and interpenetration of the individuality and the universality. The gothic cathedral as the product of the romantic architecture has its own independence from the two sides: firstly, it is independent as the realization of the idea of the beautiful, namely the idea, and its reflection in its interiority through the mediation of this realization. But this independence of the gothic cathedral as the mediated interiority of the idea of the beautiful with its realization designates a limited independence, because the gothic cathedral is not the totality of such an interiority, it is only its ground; namely, it is the possibility of the constitution of the unity of the finite with the infinite in the artistic sense, namely with God as its truth. It constitutes a closed place as the interiority in which this unity can be constituted. Secondly, the gothic cathedral has its independence in the sense of being an ideal being. The fact that the gothic cathedral is an ideal being means that its relation with its differences is determined through the relation of the whole and the members.

While the concept of the gothic cathedral is realizing itself, it divides itself infinitely into the particular differences. However it does not remain in the simple independence in the sense of the reflection-in-itself of these particular differences. It negates them by preserving and conserving, and thus it constitutes their ideal unity. The ideality which raises the gothic cathedral to its individuality and subjectivity is a unity which is constituted through the relation of the whole and the members. However each mechanical relation does not depend on the relation of the whole and the members, but on the relation of the whole and the parts. The relation of the whole and the parts is a kind of relation which remains in the abstract determinations of the understanding, because in such a relation, the parts as the simple reflection-in-itself is indifferent to each other and to the unity constituted by them. Because of this, in the relation of the whole and the parts, the concept does not raise the particular differences in the reality to the ideality of the subjective unity. On the contrary of the relation of the whole and the parts, the concept is the concrete totality and it constitutes the ideal unity of its particular differences. Each particular difference in terms of the ideal unity does not reveal as the part of the whole, but the member of the whole. In the relation of the whole and the members, the concept as the essence of the members does not stand outside of them, it determines them interiorly by reflecting on all of them. What appears in the relation of the whole and the members is the organism. Each member has its existence by means of being a member of an organism, it continues its existence in this way. The concept of the gothic cathedral constitutes ideality, individuality and independence of the construction by raising its relation with its differences to the limits of the relation of the whole and the members from the relation of the whole and the parts.

What is organic posits the limits of its shape from the exteriority to the interiority. This movement realizes in the gothic cathedral through two ways: The movement in the process of the construction is from the interiority to the exteriority, i.e. the interior express itself in the exteriority, but it does not remain in this exteriority, it reflects into its interiority by meditating itself with this exteriority; thus it constitutes an interior place adequate to the interiority of the spirit in the ground. The second way is that the creative imagination as the interiority realizes its model in the exteriority. The gothic cathedral does not have directly its model like an architectural construction which is constructed in the classic form. However the creative imagination produces the model of gothic cathedral through its free activity in a higher stage than the model of the classic architecture. Even though the existence

of a architectural construction depends on the mechanical relation in terms of its material, the mechanical relation disappears in the interiority of the construction through its model which is produced by the creative imagination, thus it constitute a interior place adequate to the interiority of the spirit in the ground.

The gothic cathedral obtains its fundamental form through two determinations: they are the elevation in the big dimension and the enclosure. While the elevation is the expression of the movement of the finite to its freedom, the enclosure expresses the unity of the finite with the infinite as its truth. While the element which supplies that the construction raises is the pointed arc in terms of the fact that the gothic cathedral is constituted as adequate to the interiority of the spirit in the ground, the element which supplies the enclosure is the vault.

The definition of the freedom is conceptually the human freedom as human being. The human is a being which has the consciousness, but this consciousness does not have a different existence from the objectivity in the immediate existence of human being. Its whole end is that it attains to the consciousness of its concept through its realizations by means of its workings by saving itself from its immediateness. That means, the consciousness moves to know itself as its genus. Its knowledge about its genus is the consciousness of all beings which have the consciousness. The consciousness must be mediated by the other beings which have the consciousness in order that it attains to the knowledge of its concept, its genus.

What we define in here as the consciousness is the immediateness of the self consciousness. The self consciousness must put itself into the relation with the other self consciousnesses in order to save itself from its immediateness. This relation posits that it exists by being acknowledged or recognized. The recognition means that the concept of, namely the genus of the self consciousness is acknowledged for all self consciousnesses. This acknowledgement is the immediate definition of the freedom, therefore it is needed to unveil it historically.

The spirit is that which acts. Its activity is the realization of its essence. Namely, it transforms its being-in-itself into its product, it posits its simple interiority into the exteriority. It realizes and produces itself according to the degree of its consciousness about itself. The totality of the moments by which it realizes itself in order to attain to the self consciousness is history, world history. The spirit which realizes itself in world history is the world spirit. The activity of the world spirit is a necessary course which moves towards a definite end. The world spirit proceeds by stages to self consciousness according to the degree of its knowledge about itself. The movement towards complete self consciousness is the movement towards its freedom, because the freedom, by definition, is self knowledge. Therefore, the ultimate end to which world history tries to attain by its necessary course is the reality of the freedom of the spirit and the consciousness of the freedom. That means, the idea which realizes itself by positing itself as the ultimate end in world history is the idea of human freedom.

The world spirit which realizes itself in world history divides itself into individuals which bear the universality, namely into the spirits of nations. The end of the spirit of a nation in world history is determined by this that it attains to its self knowledge and its self consciousness like the world spirit. For this, it realizes its concept in the various domains such as the state, the religion, the art, the right during

its history. The self consciousness of the spirit of a nation is its ethical order, its ethical totality. The individuals of a nation realize the concept of the spirit of that nation as their ethical totality by their activities, namely the relation of the individuals with the spirit is the relation with their ethical totality. Each spirit of nation as a degree or a stage of the world spirit which is their real substance realizes its concept in history, and when it attains to its ultimate end in terms of the end of the world spirit, it rises itself to the principle of the spirit of another nation. The idea of human freedom reveals itself only in the advanced stage of the world spirit which realizes itself as the spirits of nations. This advanced stage of the world spirit is the world of Christian Germanic nations, because according to Hegel, the Christianity is the religion of the absolute freedom, and it recognizes human being in its freedom. But the realization of this idea which is implicit in the beginning of the Christianity is possible by the Germanic states.

The state as the ethical totality is the substance of the self consciousnesses, of the individuals; therefore the individuals acquire their reality in the reality of the state; namely, the individual acquires the consciousness of its essence in the state. The unity of the individual with its ethical totality is realized only in the state, because the subjective will is determined by the universal will in the state. The universal will as the concept of the will particularizes itself as the laws in the state. What is realized by the laws of a developed state is the human freedom. The freedom, the self consciousness, the knowledge reveal themselves truly in the life of the state. Because of this, the art, the science and the religion realize themselves as the products of the spirit of a nation only in the life of the state. Since a particular state and a particular form of regime or a mode of the political organization can be constituted according to the concept of the spirit of a nation, a particular art can be produced according to the form of the state, to the degree of the freedom which the state provides by its laws and to the degree of the conscious in being self consciousness. Therefore, since a particular state provides the human freedom, the gothic cathedral which is the ground of this freedom in a higher manner reveals itself only in such a state; namely, it is the realization and the reflection of such a state in the domain of the art.

The gothic cathedral does not rise only freely to the freedom and it does not realize only this elevation in the colossal dimensions. It constitutes an interior place in colossal dimensions in the exterior world by enclosing in the point that it attains. This place is the reflection of the interiority which returns to its own interiority in the ground. The element which supplies the enclosure of the construction is the vault. The meaning of the vault is the true unite of the finite and the infinite.

The end of the finite spirit is that it elevates itself to the absolute and it enters into the unity with it by reaching to the self consciousness through the consciousness of it. Namely, while the absolute is attaining to its self consciousness by and on the consciousness of the finite spirit, it provides that the finite spirit integrates itself with the infinity, that is to say with the absolute, and it enters into a unity with the absolute by means of its elevation to it. The finite spirit elevates itself to the sphere of the truth where it attains the complete satisfaction of its freedom by transcending its restriction and its dependence in its finite existence through its knowledge of the absolute. The sensible knowledge of the finite spirit concerning the absolute constitutes the knowledge of the art. The subject of the art is identical with that of the religion and the philosophy, namely it is the absolute. The human being

comprehends its interior and exterior world as an object in which it recognizes again its essence by means of the work of art, and it attains to the satisfaction of its freedom in the limits of the art. But the art remains in the sensible knowledge of the absolute in terms of its manner and its degree of grasping it.

The gothic cathedral is the adequate realization of a particular ethical totality which reveals itself in a particular stage of the historical development of the spirit. This ethical totality is the Christianity, and by means of it, human being begins to know God as the spirit. Therefore, the attainment of human as a finite being to God as the infinite being in the true sense and the arrival of human to the complete satisfaction of its freedom and of its infinity are possible through the fact that the Christianity acquires its developed position by saving itself from its immediateness in the necessary development of the history. The ground of this possibility is also Germanic states. Therefore, the gothic cathedral can be constructed in a developed stage of the Christianity in the history for God which is recognized as the spirit and in order that he attains to its complete self-consciousness through that which is finite or that which is finite elevates its immediate unity with the infinite to the true unity. In this stage, God is implicitly known as the spirit and human being is implicitly recognized in its freedom, but in order that this implicit knowledge becomes explicit, the gothic cathedral which realizes itself by dividing itself into infinite differences is constructed as that which makes the beginning in this movement. The gothic cathedral is the ground of the fact that the spirit as the absolute interiority reveals the freedom and the infinity in the true sense by attaining to its complete self-consciousness.

The gothic cathedral which constitutes an interior place adequate to the interiority of the spirit makes possible that the finite spirit can attain its freedom and its infinity through this interior place. By constituting such a place, the elements which reveal the freedom and the infinity are the pointed arc which supplies the elevation of the construction and the vault which supplies the enclosure of the construction. While the incomparable elevation of the gothic cathedral through the pointed arc expresses the elevation of the spirit to the freedom by realizing step by step, the unity which is supplied through the vault by enclosing the construction expresses its unity with the infinity as its truth and its essence by transcending its limited and finite existence.

For an architectural construction which constitutes a closed place stands without collapse, the relation between that which carries and that which is carried must depend on the mechanical relation. However the mechanical relation does not manifest the relation of the whole and the members, but the relation of the whole and the parts. The gothic cathedral transcends the mechanical relation between that which carries and that which is carried in the classic architecture through the model which is produced by the creative imagination by forcing the essence of the matter. The relation among pillar and pointed arc, among the pillar and the vault realizes itself in the form by which the mechanical relation does not appear in the interiority of the construction, since the interiority of the gothic cathedral does not manifest the difference of that which carries and that which is carried. However this appearance is possible by this that the real bearer of the construction is thrown outside of it. What makes possible that the freedom and the infinity are revealed in the interiority of the construction is the flying buttress.

Such an interior place which is supplied by the flying buttress reveals again the mechanical relation by throwing its bearers outside, i.e. the interior of the construction as interiority which is mediated by its own exteriority does not negate the exteriority by preserving and conserving, because of this mechanical relation. This shows that the senses like the freedom and the infinity are not necessarily manifested in the conclusion of the inner development of the concept of the gothic cathedral, i.e. these senses are symbolically stamped to the construction.

## ÖZET

Hegel, belirli bir gotik katedrali gotik katedralin kavramına göre inceler, çünkü belirli bir şey onun kavramının gerçekleşmesi ve tikelleşmesidir. Kavram soyut ve belirsiz değildir, bizzat somutluk etmenini içerir. Kavramın yalın tümelliği tek yanlılığı içinde onun soyut yönünü oluşturur, ama kavram bu soyutluk içerisinde kalmaz, kendisini belirliliğe ve ayrıma sokar, yani kendisini gerçekleştirir. Dolayısıyla belirli bir gotik katedral, gotik katedralin kavramının kendisini gerçekleştirmesidir. Kavramın bu devinimi üç belirlenim içerir: O, öncelikle yalın tümelliktir, ama yalın tümelliğin soyutluğunda kalmaz ve kendisini gerçekleştirir. Kavramın kendisini gerçekleştirmesi, onun tikelleşmesidir. Kavramın kendini gerçekleştirirken ortaya koyduğu tikeller, kavramın yalın tümelliğinin tikel yönleridir. Kavram, aynı zamanda, kendi tikelleşmelerinde kendi kendisine bağlanan tümelliktir. Yani, kavram kendisini tikelleştirir, ama gerçeklik alanındaki bu tikelleşmelerini değilleyerek kendisine geri döner. Böylelikle onun yalın tümelliği, kendi gerçekleşmesiyle dolayımlanmış somut tümellik olur. Somut tümellik, kavramın tekilliğidir.

Kavramın yalın tümelliği, onun yalın içselliğidir. Kavram bu yalın içselliğini, kendini ayrımlara sokarak gerçekliğe koyar. Kavramın yalın içselliğinin gerçeklik alanına yansması, onun dışsallığını oluşturur. Fakat kavramın nihai ereği bu dışsallık değildir. O, özü gereği, bu dışsallığıyla kendini dolayımlandırarak, kendi içselliğine geri döner. Onun kendi dışsallığıyla dolayımlı içselliği, aynı zamanda onun bu deviniminin bilinci anlamına gelir. Böylelikle kavram kendisini, ideal varlık olarak, yani özne olarak ortaya koyar. Gotik katedralin kavramının yalın içselliği, yaratıcı hayalgücünün, yani sanatçının içselliğini ve yapının inşa sürecinin yapının içerisinden başlamasından dolayı, yapının henüz tamamlanmamış içselliğini ifade eder. Yaratıcı hayalgücü kendi içselliğini gotik katedral olarak dışsallıkta gerçekleştirirken, inşa sürecinde yapının içerisi kendisini kendi dışarıya olarak ortaya koyar. Gotik katedralin kavramının amacı, kendi dışsallığıyla dolayımlanmış bir içsellik kurmak olduğundan, bu dışsallığından kendi içselliğine geri döner ve böylelikle belirli bir gotik katedrali ortaya çıkarır. Bu tez, gotik katedralin kavramının bu devinimini sorgular ve bu devinimin, gotik katedralin kavramının kendisini gerçekleştirirken girdiği ayrımlardan biri olarak uçan payanda tarafından kesintiye uğratılmasını açığa serer.

Sanatın konusunu güzel olan oluşturur. Güzel, güzel idesidir. Güzelin güzel idesi olması, güzelin belirli bir duyusal şekil içerisinde ide olarak, yani tin olarak kavranmasıdır. Tinin kendisini duyu nesnelere alanında ortaya koyması, idenin ideal olarak kavranması anlamına gelir. Yani, belirli bir sanat eseri, tin olarak idenin duyusal şekillenmesidir ve bu duyusal şekil içerisinde ide, kendi özü bakımından düşünce olarak değil, duyusal şekliyle birliği içerisinde duyusal olarak kavrandığından idealdir. Dolayısıyla güzel idesi, idealdir.

Belirli bir sanat eseri güzel idesinin nesnelleşmesidir. Güzel idesi kendisini nesnelleştirerek, doğanın fiziksel dünyasına, bu dünyanın kendisinde içkin olmayan bir anlam verir. Yani, gerçek olanda ideali açığa çıkarır. Kendisini sanat eserinde ideal olarak görünüşe çıkararak mutlaklıdır. Bu nedenle sanatın amacı mutlaklığın duyusal sunumudur; yani, mutlak hakikatin bütünü olduğundan, sanatın amacı, sanatın kendisine özgü şekillenmesi içerisinde hakikatin örtüsünü açmaktır. Bu nokta sanata ilişkin iki belirlenimi açığa çıkarır: Sanat eserinin içeriği, anlamı ve bu içeriğin ifadesi, görünüşü, gerçekleşmesi. Sanat eserinin içeriği, kendisini sanat eseri olarak ortaya koyan idedir. Sanat eserinin içeriğinin ifadesi de, idenin sunulma biçimidir. Sanat bu iki yanı uzlaştırılmış bir bütünlük içerisinde sokar. Fakat güzel idesinin kendisini tikelletmesi olarak bu uzlaştırma, bir gelişim dizisinde farklı tarzlarda gerçekleşir.

Güzel idesi kendisini sanat formları üzerinden gerçekleştirir. İde, kendisine ilişkin bilincine göre kendisini sanat eseri olarak gerçekleştirdiğinden, her sanat formu, idenin kendisine ilişkin bilincinin derecesine göre onun gelişiminde kendi konumunu kazanır. İdenin kendisine ilişkin bilincinin derecesi, sanat eserinin içeriğiyle ifadesi arasındaki ilişkiyi belirler. Sanat formları arasındaki ayrım, sanat eserinin içeriği olarak ideyle, bu içeriğin ifadesi olarak idenin sunumu arasındaki ilişkinin derecesine göre belirlenir. Üç sanat formu vardır: Sembolik, klasik ve romantik. Sembolik form, edimsel olarak idenin, edimselliğini tam olarak gerçekleştirememesi, kendisini bireysellik olarak ortaya koyamaması, soyutlukta kalması anlamına gelir. Yani, sembolik formda, içerik kendisine tam uygun bir şekil içerisinde giremez. Sembolik formda, idenin belirlenimsiz ve soyut kalışı ve idenin sunumuyla olan birliksizliği, klasik formda ortadan kaldırılır. Yani, klasik formda, içerikle içeriğin sunumu arasında tam bir birlik söz konusudur. Sanatın kendi özüne en uygun gerçekleşmesi, idenin bireyselliğine en uygun cisimleşmesi olarak klasik formdur. Romantik form, sanatın kendi özüne en uygun gerçekleşmesinin sınırını zorlar ve bu sınırı aşarak, tinin duyusal şekli içerisinde onunla tam birliğin temsilinden, bu birliğin tinin kendi içerisinde temsil edilmesine doğru gelişir. Yani, romantik form, ideyle sunumu arasındaki duyusal birliği, bilinen bir birliğe dönüştürür. Bu nedenle romantik formun içeriği, kendi özgürlüğünü ve bağımsızlığını kavrayan öznellik olarak mutlak içselliktir.

Güzel idesi, sanat formları üzerinden içeriğini gerçekleştirerek, belirli sanatları açığa çıkarır. Sanatın başlangıcı olarak ilk belirli sanat mimaridir. Hegel'in düşüncesinde, başlangıç tarihsel başlangıca göre değil, formların kendi iç yapılarındaki zorunlu devinime göre belirlenir. Her sanat formunun kendi belirlenimlerine en uygun tarza gerçekleşebileceği belirli bir sanat vardır. Mimari, sembolik formun kendisine en uygun gerçekleşmesidir. Fakat bu, klasik ve romantik formun mimari olarak gerçekleşmeyecekleri anlamına gelmez.

Mimari dışsal inorganik dünyayı, tin için, sanata uygun bir dışsal dünya olarak yeniden kurar. Mimarının malzemesi, dolaylı olarak dışsallık içerisindeki maddedir. Madde üzerindeki her şekillendirme, maddenin özü olarak ağırlığa, yani yerçekimi yasasına göre belirlenir. Mimarının malzemesini şekillendirirken kullandığı formlar ise, anlama yetisinin soyut bağıntılarıdır, yani simetri bağıntılarıdır. Somut tinsellik olarak güzel idesi, bu malzemeler ve biçimlerde kendisinin tam uygun gerçekleşmesini bulamaz, şekillenmesine tam nüfuz edemez, çünkü malzeme olarak madde, tinsel olanı ifade etmede en yetersiz olandır; kullanılan biçimler olarak anlama yetisinin soyut biçimleri de, kendi karakteristiği

akıl olan tinselliğin özgür edimselliğini ve canlılığını açığa çıkaramaz. Bu nedenle mimarının ürettiği yapıya içerik, anlam sembolik olarak damgalanır, yani mimari idenin kendisine uygun olarak görünüşe çıkamaması anlamına gelir. Mimarının temel görevi, idenin kendisine tam uygun olarak görünüşe çıkabileceği bir mekan kurmaktır.

Sanat formları üç ayrı mimari türünü açığa çıkarır: Sembolik mimari, klasik mimari ve romantik mimari. Sembolik mimarının en temel belirlenimi, bağımsız olmasıdır; ama bu bağımsızlık idenin belirlenimsizliğinden kaynaklanır. İçeriğin henüz belirlenimsiz olmasından dolayı, sembolik mimari, ürettiği yapıyı boyutları bakımından abartır; yani, ona belirsizlik niteliği verir. Bununla birlikte sembolik mimari eserini üretirken, kendisine model olarak doğrudan organik olanı alır. Bu yüzden, sembolik formdaki bir mimari yapının modeli, yaratıcı hayalgücünün özgür etkinliği tarafından belirlenmez. Klasik mimari, sembolik mimarideki belirsizliği ortadan kaldırır, ama idenin belirliliğini kendisinde taşımaz; yani, klasik formdaki bir mimari yapı, içeriğine ne sembolik olarak sahiptir ve ne de bizzat bu içeriğin ifadesidir. O, idenin sanatsal anlamda kendisine tam uygun ifadesi için, dışsal doğada güzellikle biçimlendirilmiş kapalı bir mekan kurar. Mimari yapının kapanmayı sağlaması, yapının kendinde içkin olmayan bir anlama ve amaca hizmet ettiği anlamına gelir. Kendi dışında bir amaca hizmet etmek, klasik mimarının en temel belirlenimidir ve kapanmanın anlamını ortaya koyar. Mimari yapının kapanmayı sağlaması, ona temel formunu verir. Bu form, sayılar ve matematiksel oranlar üzerinden kurulan mekanik ilişkilere dayanır. Yapının kapanmayı sağlaması, aynı zamanda, taşıyan ve taşınan olarak iki öğeyi ortaya çıkarır. Klasik mimaride taşıyan ve taşınan arasındaki ilişki dik açıyla belirlenir. Klasik mimarının doğrudan bir modeli yoktur; onun modeli sayılara ve matematiksel oranlara dayandığından, yaratıcı hayalgücünün bir ürünüdür.

Romantik mimari, temel belirlenimleri bağımsızlık ve bir amaca hizmet etme olan sembolik ve klasik mimarının bir üst aşamada sentezidir, çünkü romantik mimari, dışsallığı ifadesinin bir aracı olarak kullanır, kapanma olarak hizmet eder, ama bunun yanında bu dış gerçeklikten kendi içine geri döndüğünden, bağımsızdır. Romantik mimari, kapanmayı çok büyük boyutlarda ortaya çıkararak, kapanmanın belirli bir amaca uygunluk ve yararlılık anlamlarını aşar. Böylelikle, romantik mimarının bir ürünü olarak gotik katedral, özgürce ve bağımsızca yükselir.

Kavramsal olarak bağımsızlık, bireysellik ve tümelliğin birliğinden ve birbirine nüfuz etmelerinden oluşur. Romantik mimari iki açıdan bağımsızlığına sahiptir. İlk olarak, o, güzel idesinin gerçekleşmesi ve bu gerçekleşme dolayısıyla kendi içselliğine dönmesi anlamında bağımsızdır. Fakat bu bağımsızlık, sınırlı bir bağımsızlığa işaret eder, çünkü o, böyle bir içselliğin bütünü değil, ancak zeminidir; yani, sonluyla sonsuzun birliğinin, sonlunun kendi hakikati olarak Tanrı ile birliğinin kurulmasının zeminidir. Böyle bir birlik için, yeryüzünde tinin içselliğine uygun bir iç mekan kurar. İkinci olarak, gotik katedral ideal varlık olması anlamında bağımsızlığına sahiptir. Gotik katedralin ideal varlık olması, onun ayrımlarıyla olan ilişkisinin bütün üye ilişkisi üzerinden belirlenmesi anlamına gelir.

Gotik katedralin kavramı kendisini gerçekleştirirken, sonsuz tikel ayrımlara bölünür. Fakat o, kendi içine yansıma anlamında bu tikel ayrımların gerçeklik alanındaki yalın bağımsızlıklarında kalmaz. Onları koruyarak ve saklayarak değil, ve böylelikle onların ideal birliğini kurar. Gotik katedrali bireyselliğine ve

özneliğine yükselten bu idealite, bütün üye ilişkisi üzerinden kurulan bir birliktir. Oysa, her türlü mekanik ilişki, bütün üye ilişkisine değil, bütün parça ilişkisine dayanır. Bütün parça ilişkisi anlama yetisinin soyut belirlenimlerinde kalmış bir ilişki türüdür, çünkü böyle bir ilişkide, kendi içlerine kapanmış parçalar, birbirlerine ve onlarla oluşturulmuş birliğe kayıtsız kalırlar. Bu nedenle, bütün parça ilişkisinde kavram, gerçeklik alanındaki tikel ayrımları öznel bir birliğin idealitesine yükseltemez. Bütün parça ilişkisinin tersine, kavram somut bir bütünlüktür ve kendi tikel ayrımlarının ideal birliğini de kurar. İdeal birlik açısından her tikel ayırım, bütünü parçası olarak değil, bütünü bir üyesi olarak açığa çıkar. Bütün üye ilişkisinde, kavram, üyelerinin özü olarak onların dışında durmaz, onların hepsine yansiyarak onları içten belirler. Bütün üye ilişkisiyle ortaya çıkan organizmadır. Her üye, bir organizmanın üyesi olması itibarıyla, varlığına sahiptir ve bu şekilde varlığını sürdürür. Gotik katedralin kavramı, ayrımlarıyla olan ilişkisini, bütün parça ilişkisinden bütün üye ilişkisinin sınırlarına yükselterek, yapının idealitesini, bireyselliğini, dolayısıyla da bağımsızlığını kurar.

Organik olan kendi şeklinin sınırlarını içeriden dışarıya doğru ortaya koyar. Organik olanın bu devinimi, gotik katedralde iki açıdan gerçekleşir: Yapının inşasında devinim içeriden dışarıya doğrudur, yani içsel olan kendisini dışsal olanda ifade eder, ama bu dışsallıkta kalmaz ve bu dışsallıkla kendisini dolayımlandırarak kendi içselliğine yansır; böylelikle yeryüzünde tinin içselliğine uygun bir iç mekan kurar. İkinci yön, içsellik olarak yaratıcı hayalgücünün modelini dışsallıkta gerçekleştirmesidir. Gotik katedralin, klasik formda inşa edilmiş bir mimari yapı gibi doğrudan bir modeli yoktur. Fakat yaratıcı hayalgücü, gotik katedralin modelini, klasik mimarinin modelinden daha üst bir seviyede, tinselliğe daha yakın bir aşamada kendi özgür etkinliğiyle üretir. Mimari bir yapının varlığı, onun malzemesi bakımından mekanik ilişkilere dayandığı halde, yaratıcı hayalgücü gotik katedralin içerisi itibarıyla mekanik ilişkileri görünmez hale getirir, ve böylelikle yeryüzünde tinin içselliğine uygun bir iç mekan kurar.

Gotik katedral temel formunu iki belirlenim üzerinden kazanır. Bunlar, büyük boyutlarda yükselme ve ulaşılan zirvede kapanmadır. Yükselme sonlu olanın özgürlüğüne doğru devininin ifadesiyken, kapanma sonlunun kendi hakikati olarak sonsuzla birliğini ifade eder. Yeryüzünde tinin içselliğine uygun bir içsellik olarak kurulan gotik katedralin içerisi bakımından yükselmesini sağlayan ögesi sivri kemerken, kapanmayı sağlayan ögesi, yapıya çatının eklenmesini olanaklı kılan tonozdur.

Kavramsal olarak özgürlüğün tanımı, insanın insan olarak özgür olmasıdır. İnsan bilince sahip bir varlıktır, ama insanın dolaysız varoluşunda bu bilinç, kendisini kuşatan doğal nesnelere gibi nesnelere gömülüdür. Onun tüm amacı, bu dolaysızlığından çıkarak, emeğiyle kendini gerçekleştirmeleri üzerinden, kendi kavramının bilgisine, bilincine ulaşmaktır. Yani, bilinç kendisini kendi cinsi olarak bilmeye doğru devinir. Onun kendi cinsine ilişkin bilgisi, bilince sahip tüm varlıklara ilişkin bilincidir. Bilincin kendi kavramının, cinsinin bilgisine varması için, diğer bilince sahip varlıklarla dolayımlanması gerekir.

Bilinç, kendinin bilincinin dolayısızlık halidir. Kendinin bilincinin bu dolayısızlıktan çıkması, ancak diğer kendinin bilinçleriyle ilişkiye girmesiyle olanaklıdır. Bu ilişki kendinin bilincini tanıyan bir şey olarak ortaya koyar. Tanınma, kendinin bilincinin kavramının, yani cinsinin, kendinin bilincinin kendisinde ve öteki

kendinin bilinçlerinde kabul edilmesidir. Bu kabul, özgürlüğün dolaylı tanımlanmasından, bu tanımın tarihsel olarak açığa serilmesi gerekir.

Tin eyleyendir; tinin eylemi, onun kendi özünü gerçekleştirmesidir. Yani, tin, kendinde olduğu şeyi kendi yapıtına dönüştürür, kendi yalın içselliğini, dışsallıkta ortaya koyar. Tin, kendisine ilişkin bilincine göre kendisini üretir, gerçekleştirir. Tinin kendi bilincine varmak için, kendini gerçekleştirdiği adımların bütünü tarihtir, yani dünya tarihidir. Dünya tarihinde kendini gerçekleştiren tin, dünya tinidir. Dünya tinin edimselliği belirli bir ereğe yönelir ve zorunlu bir seyirdir. Dünya tini kendisine ilişkin bilincine, bilgisine göre, ereğine aşama aşama ulaşır. Kendisinin bilincine doğru devinimi, onun özgürlüğe doru devinimidir, çünkü özgürlük tanımı gereği kendini bilmedir. Bu nedenle, dünya tarihinin zorunlu seyriyle ulaşmaya çalıştığı son ereği, tinin özgürlüğün gerçekliği ve bu özgürlüğün bilincidir, yani dünya tarihinde kendisini son erek olarak koyarak, kendisini gerçekleştiren ide, insanın özgürlüğünün idesidir.

Dünya tarihinde kendisini gerçekleştiren dünya tini, tümellik taşıyan bireylere, yani halk tinlerine dağılır. Halk tinlerinin tarihteki erekları dünya tini gibi kendinin bilincine, bilgisine varmaktır. Bunun için, kendi tarihleri boyunca kendilerine ilişkin kavramı, devlet, din, sanat, hukuk gibi çeşitli alanlarda gerçekleştirirler. Bir halk tininin kendisine ilişkin bilinci, onun etik düzenidir. Bir halkın bireyleri, eylemleriyle o halkın etik bütünlüğünü gerçekleştirirler; yani, bireylerin tinle ilişkisi, onların kendi etik bütünlükleriyle ilişkisidir. Her halk tini, dünya tarihinin sınırlı bir basamağı olarak, kendi kavramını tarihte gerçekleştirir, ve böylelikle dünya tarihinin ereği bakımından kendi sınırlı ereğine ulaşır. Kendi ereğine ulaşan her halk tini, kendini başka bir halkın tinine yükseltir. İnsanın insan olarak özgür olduğu idesi, halk tinleri üzerinden kendisini gerçekleştiren dünya tininin, ancak gelişmiş bir aşamasında ortaya çıkar. Dünya tinin bu gelişmiş aşaması, Hıristiyan Germen halklarının dünyasıdır, çünkü Hegel'e göre, sadece Hıristiyanlık mutlak özgürlük dinidir ve insanı insan olarak özgürlüğü içinde tanır. Fakat Hıristiyanlık'ın başlangıcında örtük olan bu idenin gerçekleşmesi, Germen halklarının kurdukları devletlerle olanaklı olmuştur.

Etik bütün olarak devlet, kendinin bilinçlerinin, bireylerin tözüdür. Bireyler kendi gerçekliklerine devletin gerçekliğinde sahiptirler, yani birey özünün bilincine devlette sahip olur. Bireyin kendi etik bütünlüğüyle birliği, ancak devlette gerçekleşir, çünkü devlette bireyin istenci genel istenç tarafından belirlenir. İstencin kavramı olarak genel istenç, kendisini devlette yasalar olarak tikelleştirir. Gelişmiş bir devletin yasalarıyla gerçekleşen, insanın insan olarak özgür olmasıdır. Özgürlük, kendinin bilinci ancak devlet hayatında ortaya çıktığından, sanat, din, bilim de ancak devlet hayatında halk tinin birer ürünleri olarak gerçekleşebilirler. Halk tinin kavramına göre belirli bir devlet ve yönetim biçimi kurulabilir, ve bu devlette de ancak bu devletin biçimine, bu devletin yasalarıyla sağlayabileceği özgürlük derecesine, bilinci kendinin bilinci kılma derecesine göre belirli bir sanat türü üretilebilir. Dolayısıyla, gelişmiş bir devlet yasalarıyla insanın insan olarak özgürlüğünü sağladığından, daha yüksek bir tarzda bu özgürlüğün zemini olarak gotik katedral, ancak böyle bir devlette kendi varlığına sahip olabilir; yani, gotik katedral böyle bir devletin sanat alanında kendini gerçekleştirmesi, sanat alanına yansımastır.

Gotik katedral, sadece özgürlüğe özgürce yükselmez ve bu yükselmeyi büyük boyutlarda gerçekleştirmez. En son yükseldiği noktada, yani ulaştığı zirvede kapanarak, dış dünyada büyük boyutlarda bir iç mekan kurar. Bu mekan, kendi içsellğine geri dönmüş tinin içsellığının yeryüzüne yansımadır. Gotik katedralin kapanmasını sağlayan öğesi tonozdur. Tonozun anlamı sonluyla sonsuzun, yani sonlu tinle sonsuz tinin hakiki birliğidir.

Sonlu tinin tüm ereği, mutlağın bilinciyle kendisini bilinçlendirerek, kendisini mutlağa yükseltmek ve onunla birlik içine girmektir. Yani, mutlak sonlu tin üzerinden kendi bilincine varırken, sonlu tini kendisine yükselterek, onun kendisiyle, sonsuzlukla bütünleşmesini ve birlik içine girmesini sağlar. Sonlu tin mutlağa ilişkin bilgisiyle, sonlu varoluşundaki tüm sınırlanmışlığı ve bağımlılığını geride bırakarak, özgürlüğün tam doyumuna ulaşabileceği hakikat alanına yükselir. Sonlu tinin, mutlağa ilişkin duyusal bilgisi, sanat bilgisini oluşturur. Sanatın konusu dinin ve felsefeninkiyle aynıdır, yani mutlaktır. İnsan, sanat eseri yoluyla, kendi içsel ve dışsal dünyasının, kendi özünün bilincine varır, ve sanat alanı içerisinde özgürlüğünün doyumuna ulaşır. Fakat mutlağı kavrama tarzı ve derecesi bakımından sanat, onun duyusal bilgisinde kalır.

Gotik katedral, tarihin belirli bir gelişiminde ortaya çıkan belirli bir etik bütünlüğün kendisine tam uygun gerçekleşmesidir. Bu etik bütünlük Hıristiyanlık'ın kendisidir ve Hıristiyanlık ile birlikte Tanrı tin olarak bilinmeye başlanmıştır. Dolayısıyla sonlu varlık olarak insanın, kendi hakikati olarak sonsuz varlık olarak Tanrı'ya ulaşması, kendi tam özgürlüğünün ve sonsuzluğunun doyumuna varması, tarihin kendi zorunlu iç gelişiminde, Hıristiyanlık'ın kendi dolaysızlığından çıkıp gelişmiş olarak konumunu kazanmasıyla olanaklıdır. Bu olanaklılığın zemini Germenik devletlerdir. Dolayısıyla gotik katedral, tin olarak bilinen Tanrı için, Tanrı'nın sonlu olan üzerinden kendisinin tam bilincine ulaşması için veya sonlu olanın sonsuzla dolaysız birliğini hakiki birliğe yükseltmesi için, Hıristiyanlık'ın gelişmiş bir aşamasında inşa edilir. Bu aşamada Tanrı'nın tin olduğu, insanın insan olarak özgür olduğu örtük olarak bilinir, fakat bu örtük bilginin gerçekleşmesi için, kendisini sonsuz ayrımlar içine sokarak gerçekleştiren gotik katedral inşa edilir. Gotik katedral, mutlak içsellik olarak tinin, kendisinin tam bilincine ulaşarak hakiki anlamda özgürlüğü ve sonsuzluğu açığa çıkarmasının zeminedir.

Yeryüzünde tinin içsellğine uygun bir iç mekan kuran gotik katedral, kurduğu bu iç mekan yoluyla, sonlu tinin kendi özgürlüğüne ve sonsuzluğuna erişmesini olanaklı kılar. Böyle bir içsellığı kurarak, özgürlüğü ve sonsuzluğu açığa çıkararak öğeler, yapının yükselmesini sağlayan sivri kemer ve yapının kapanmasını sağlayan tonozdur. Sivri kemerin gotik katedrali eşsiz bir yüksekliğe çıkarması, tinin kendisini basamak basamak gerçekleştirerek özgürlüğe yükselmesinin ifadesiyken, tonozun sivri kemerin ulaştığı yükseklikte yapının kapanmasıyla sağladığı birlik, tinin özgürlüğüne ulaştığı noktada, tüm sınırlanmışlığından ve sonluluğundan kurtulup, kendi özü ve hakikati olan sonsuzla bir olmasının ifadesidir.

Kapalı bir mekan kuran bir mimari yapının yıkılmadan ayakta kalabilmesi, yapının taşıyan ve taşınan öğeleri arasındaki ilişkinin mekanik ilişkiye dayanmasıyla olanaklıdır. Fakat mekanik ilişki bütün üye ilişkisini değil, bütün parça ilişkisini açığa çıkarır. Gotik katedral, klasik mimarideki taşıyan taşınan öğeler arasındaki katı mekanik ilişkiyi, yaratıcı hayalgünün maddenin özünü zorlayarak ürettiği modelle, yapının içerisi itibarıyla aşar. Gotik katedralin içi itibarıyla, sütun sivri kemer ve

sütun tonoz arasındaki ilişki, taşınan taşıyan ayrımını açığa çıkarmayacak bir tarzda gerçekleşerek, mekanik ilişkiyi görünüşe çıkarmaz. Fakat böyle bir görünüm, yapının esas taşıyıcı öğelerinin, yapının dışarısına atılmasıyla olanaklıdır. Yapının içerisi itibarıyla özgürlüğün ve sonsuzluğun açığa çıkmasını olanaklı kılan, böyle bir içsellik kurulmasını sağlayan öge uçan payandadır.

Uçan payandayla sağlanan böyle bir iç mekan, kendi taşıyıcı öğelerini kendi dışına atmakla mekanik ilişkiyi bir kere daha açığa çıkarır. Yani, kendi dışsallığıyla dolayımlanmış içsellik olarak yapının içerisi, bu mekanik ilişkiden dolayı, dışarısını koruyarak ve saklayarak değillememiştir ve kendisine yükseltememiştir. Bu da, özgürlük ve sonsuzluk gibi anlamların, gotik katedralin kavramının iç gelişimi sonucunda zorunlu olarak ortaya çıkmadığını, bu anlamların yapıya sembolik olarak damgalandığını açığa serer.

## INTRODUCTION

Cette recherche, à partir de la structure conceptuelle de la cathédrale gothique dans le sens que Hegel définit, essaie de poser la position de la cathédrale gothique en tant qu'une œuvre de l'art dans le système de Hegel, et elle évalue et critique les déductions de cette structure conceptuelle.

La cathédrale gothique particulière est la réalisation du concept de la cathédrale gothique. Le concept est une entité considérée dans son effectivité dans la philosophie de Hegel. Le concept se différencie en sortant de son abstraction et en se posant dans la réalité, il se réfléchit dans lui-même en se médiatisant avec ses différences ; sa réflexion en lui-même signifie qu'il prend conscience de sa réalité, c'est-à-dire la réflexion exprime aussi ses deux définitions dans l'effectivité du concept : il se réfléchit en lui-même de sa réalité, cette réflexion est ce qu'il prend conscience de sa réalité en tant que la pensée. Tout élément qui est effectif dans le système de Hegel est la détermination avancée de cette effectivité du concept. C'est pourquoi la cathédrale gothique particulière est examinée du point de vue de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique. Le sujet de cette thèse est l'effectivité du concept de la cathédrale gothique.

La manifestation de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique est possible par ce que les étapes qui constituent l'effectivité du concept sont montrées. L'effectivité du concept est la totalité de trois moments dans lesquelles il passe. Quand le concept est traité dans son abstraction, il est l'universalité simple ; tout sa fin est qu'il concrétise cette universalité simple et qu'il prend conscience de cet être concret. C'est pourquoi le concept se pose en tant que son autre dans une nature différente de lui, il divise sa totalité simple en les différences particulières, et ainsi il constitue la réalité par laquelle il peut atteindre à sa conscience de soi. Le concept unifie ses différences particulières dans une unité idéale, pour qu'il arrive à son but qui est immanent en lui-même. Les différences particulières ne peuvent pas avoir

leurs êtres vrais par leur indépendance simple qui existe dans l'unilatéralité et l'abstraction, mais elles peuvent l'avoir par d'être un membre de l'unité idéale que le concept constitue avec elles. L'unité idéale médiatisée avec sa réalité qui révèle en conclusion de la totalité de l'effectivité du concept pose le concept en tant que le sujet.

L'effectivité du concept de la cathédrale gothique en tant qu'une détermination plus avancée de l'effectivité du concept a concrètement les processus dans lesquelles le concept passe conceptuellement. Mais l'universalité simple du concept de la cathédrale gothique résulte des développements des autres concepts. C'est-à-dire la cathédrale gothique est une œuvre particulière de l'art, par conséquent elle est la réalisation de l'idée du beau en tant que le concept de l'art, mais elle est la réalisation de la forme romantique en tant que la particularisation de l'idée du beau. Cependant du fait que la cathédrale gothique est une construction architecturale particulière, elle est la réalisation de la forme romantique en tant que l'architecture. Par conséquent l'universalité simple du concept de la cathédrale gothique contient implicitement en lui-même les déterminations de l'idée du beau, de la forme romantique et de l'architecture. Le concept de la cathédrale gothique se divise en les différences réelles en sortant de son universalité simple et en réalisant ces déterminations implicites, et il révèle la cathédrale gothique particulière en constituant l'unité idéale de ces différences réelles. La première division de la thèse, après une exposition générale sur l'architecture gothique, est l'exposition du développement nécessaire et interne du concept de la cathédrale gothique et des concepts qui manifestent ce concept, c'est-à-dire elle examine la cathédrale gothique du point de vue de l'idée du beau, de la forme romantique, de l'architecture et leur développement interne.

L'universalité simple du concept est son intériorité simple. Le concept se réalise en divisant l'universalité simple en les différences particulières réelles, et ainsi il produit son extériorité. L'unité idéale que le concept constitue sur ses différences particulières réelles est son intériorité concrète qui est médiatisée avec son extériorité. Le concept de la cathédrale gothique a aussi ces trois déterminations ; c'est-à-dire il est premièrement l'intériorité simple. Cette intériorité simple a deux implications : elle est l'intériorité de l'imagination créatrice, c'est-à-dire de l'artiste,

et elle est l'intériorité dans le sens de ce que le processus de la construction commence par l'intériorité. L'imagination créatrice réalise le modèle de la cathédrale gothique, qu'elle produit dans son intériorité, dans l'extériorité. Etant donné que le processus de la construction de la cathédrale gothique se dirige vers l'extériorité de l'intériorité, l'intériorité de la construction produit son extériorité en reflétant ses déterminations implicites dans l'extériorité. Du fait que le but du concept de la cathédrale gothique est qu'il constitue un espace intérieure adéquate à l'intériorité de l'esprit dans le sol, il réalise son but en se médiatisant avec son extériorité, et ainsi il révèle la cathédrale gothique particulière qui atteint à son but en tant que l'intériorité médiatisée.

Selon Hegel la cathédrale gothique est la maison de Dieu chrétien, les deux caractéristiques fondamentales de la religion chrétienne sont les suivantes : Dieu est connu en tant que l'esprit et l'homme est reconnu dans sa liberté. Tous les développements nécessaires de l'histoire jusque au christianisme se meuvent vers révéler ces deux déterminations. Le savoir que Dieu est l'esprit et la liberté de l'homme en tant que l'homme sont implicites au début du christianisme, c'est pourquoi le but de l'histoire est la réalisation de l'idée de la liberté de l'homme et de l'unité complète de l'homme en tant que l'esprit fini avec Dieu en tant que sa vérité.

Une œuvre de l'art est manifestée par ce que Dieu, c'est-à-dire l'esprit absolu, entre dans une figure sensible. La cathédrale gothique en tant qu'une œuvre de l'art surmonte sa qualité d'être une figure sensible, et elle est le fondement dans lequel l'homme en tant que l'esprit fini peut atteindre à Dieu par l'intériorité de la construction qu'elle constitue. L'accession de l'homme à Dieu en tant que sa vérité signifie que l'homme parvient à sa liberté absolue et son infinité vraie. C'est pourquoi, du fait que l'espace intérieur de la cathédrale gothique en tant que la maison de Dieu est construite, pour que l'homme se meuve vers sa liberté et son infinité, la cathédrale gothique révèle ces déterminations par l'intériorité qu'elle constitue.

Tandis que le concept de la cathédrale gothique se réalise en tant qu'une construction architecturale, il se divise infiniment en les différences, et il ne révèle pas seulement une construction architecturale, mais aussi d'autres arts particuliers à

savoir la sculpture et le dessin pour l'ornementation de cette construction architecturale. Mais son but fondamental est qu'il manifeste une construction architecturale particulière en tant qu'une place intérieure adéquate à l'intériorité de l'esprit dans le sol. Les éléments fondamentaux qui constituent l'intériorité de la cathédrale gothique sont l'arc brisé et la voûte. L'arc brisé élève librement la cathédrale gothique à la hauteur incomparable, comme l'esprit s'élève à sa liberté ; c'est-à-dire l'élévation de la construction est l'expression de l'élévation à la liberté. La cathédrale gothique atteint à son but en se fermant grâce à la voûte dans cette hauteur incomparable à laquelle elle parvient, c'est-à-dire elle constitue une place intérieure adéquate à l'intériorité de l'esprit. L'enceinte est l'expression de l'unité de l'esprit fini et de l'esprit infini. La deuxième division de la thèse est l'exposition des éléments qui constituent l'intériorité de la cathédrale gothique, des sens de ces éléments et du développement nécessaire de ces sens.

En conclusion de l'achèvement de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique, la cathédrale gothique particulière et une place intérieure qui est médiatisée avec son extériorité sont manifestées, c'est-à-dire la cathédrale gothique qui est construite, pour que l'homme s'élève à sa liberté et qu'il constitue son unité avec l'infinité, résulte du développement nécessaire de son concept. Elle pose son intériorité simple en tant que l'extériorité, et elle constitue la totalité et l'intériorité de la construction en se reflétant dans son intériorité de cette extériorité. Par contre l'intériorité de la cathédrale gothique est une place intérieure qui est constituée dans l'extériorité, c'est-à-dire dans le sol, du fait que la cathédrale gothique est une construction architecturale. Toute place fermée qui est constituée dans l'extériorité dépend nécessairement des rapports mécaniques, c'est-à-dire une construction architecturale est déterminée sur les rapports mécaniques, parce que la différence entre ce qui porte et ce qui est porté se révèle du point de vue de la totalité de la construction dans toute construction architecturale dans laquelle le but est déterminé en tant que construire un place fermée.

La cathédrale gothique surmonte tous les rapports mécaniques dans la place intérieure qu'elle constitue en tant qu'adéquate à l'intériorité de l'esprit, du fait que le rapport mécanique ne peut pas exprimer ce qui est spirituel. La relation entre le pilier et l'arc brisé et entre le pilier et la voûte ne révèle pas la différence de ce qui

porte et de ce qui est porté sous l'angle de l'intériorité de la construction. Mais du fait que cette place intérieure est une intériorité qui est constituée dans le sol, elle doit dépendre du rapport mécanique pour qu'elle ne soit pas démolie. La cathédrale gothique manifeste la différence de ce qui porte et de ce qui est porté qu'elle surmonte sous l'angle de son intériorité, en jetant ses éléments portants dehors sous l'angle de la totalité de la construction. La constitution d'une telle place intérieure de la cathédrale gothique est possible par l'arc-boutant qui est jeté au dehors de la construction en tant que l'élément portant.

L'arc-boutant est supprimé en préservant et conservant, et il est élevé à la spiritualité de l'intériorité de la construction du point de vue de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique. Mais du fait que la cathédrale gothique est une construction qui est construite dans le sol, son intériorité et son extériorité ont leur existence dans la même manière ; c'est-à-dire l'intériorité de la construction ne se révèle pas en tant que ce qui élève son extériorité à sa spiritualité. Du fait que chaque côté est la condition de l'existence de l'autre côté, la cathédrale gothique ne se manifeste pas en tant qu'une totalité idéale, mais une totalité harmonique. Par conséquent le rapport mécanique que l'arc-boutant manifeste interrompt l'effectivité du concept de la cathédrale gothique. La dernière division de la thèse est l'exposition du rapport mécanique dans l'architecture et de l'arc-boutant en tant que la négation de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique.

## 1. L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN GENERAL

### 1.1. L'origine de l'architecture gothique

Les changements architecturaux qui ont manifesté le caractère spécifique de la cathédrale gothique se sont réalisés dans la région d'Ile-de-France au début du 12<sup>e</sup> siècle. L'architecture gothique a atteint à sa perfection au 13<sup>e</sup> siècle, et elle a essentiellement continué son existence dans cette région pendant 150 années. Elle a adopté presque par toute l'Europe au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, et les cathédrales gothiques ont construit spécialement en l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. L'architecture gothique a continué son influence jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

Les recherches qui essaient de comprendre la manifestation de l'architecture gothique se concentrent sur deux points : le premier est le développement interne de l'architecture ; le deuxième est les développements et les changements de l'appréhension de Dieu et du monde. Même si ces deux points peuvent être séparément traités, ils peuvent être en général évalués dans une unité.

Le style gothique a commencé par la combinaison de la nervure diagonale et de la voûte d'arête selon Frankl<sup>1</sup>, c'est-à-dire il a commencé par ce que la nervure diagonale a supprimé l'irrégularité dans la structure de la voûte d'arête en se joignant à elle, et par ce qu'elle a produit une forme spécifique. Les autres éléments qui constituent l'architecture gothique ont obtenu leur propre figure par ce que cette forme a été prise en tant que le fondement pour les constructions gothiques. Les qualités de ces éléments consistent en ce qu'ils sont longs, aigus et minces. L'un des éléments dans lequel cette forme nouvelle s'exprime explicitement est l'arc brisé. Du fait que l'arc brisé en tant que différent de l'arc semi circulaire reflète le poids vers le bas et les côtés, le besoin de ce que les arcs sont supportés par le mur épais et large a

---

<sup>1</sup> Paul Frankl, **Gothic Architecture**, Londres: Penguin Books, 1962, p 1.

été supprimé, et ainsi les vides dans les constructions se sont augmentés, et la stratification lourde parmi les divisions dans l'intérieur des constructions a été disparue. En outre, étant donné que les murs épais n'ont pas été utilisés pour l'enceinte de la construction grâce aux arcs brisés, les vides que les arcs brisés ont ouvert, ont été remplis par les vitraux grands. Les vitraux colorés et les vitraux qui représentent des histoires saintes ont isolé l'intérieur de la construction de la lumière du soleil, et ainsi l'intérieur a acquis une atmosphère différente de celle de l'architecture romanesque.

Le développement interne de l'architecture gothique a évolué de l'accentuation horizontale sur les éléments composants à l'accentuation verticale. Selon ce développement, le diamètre des piliers en tant que les éléments portants du point de vue de l'intériorité de la construction a été diminué, leur longueur a été contrairement augmentée. Cependant, puisque l'architecture gothique a éliminé les galeries du triforium, elle a aussi aboli les éléments portants qui se sont placés en tant que caché dans les toits des galeries du triforium dans l'architecture romanesque, et qui ont fourni la statique de la construction romanesque. A la place de ces éléments portants de l'architecture romanesque, l'arc-boutant en tant qu'un élément spécifique à l'architecture gothique a été inventé, pour que la structure que le pilier, l'arc brisé et la voûte constituent n'ait pas été démolie, et pour la statique de la totalité de la construction.

Les architectes des cathédrales gothiques n'ont pas eu aucun modèle pour les arcs-boutants.<sup>2</sup> Comme ils ont produit la nervure diagonale pour les problèmes qu'ils ont rencontrés dans la voûte d'arête, ils ont inventé l'arc-boutant en tant que la résolution des problèmes concernant la statique de la construction. C'est-à-dire, les résolutions des problèmes qui ont été rencontrés dans l'architecture romanesque, ont manifesté l'architecture gothique ; et toutefois, du fait que chaque résolution architecturale a donné lieu aux problèmes nouveaux, les architectes ont donné la forme spécifique à l'architecture gothique par le moyen de ce qu'ils ont produit les résolutions nouvelles.

---

<sup>2</sup> Ces architectes n'étaient pas un membre du clergé comme les architectes des cathédrales romanesque. (Erwin Panofsky, **Gotik Mimarlık Ve Skolastik Felsefe**, Traduction Engin Akyürek, İstanbul : Kabcacı Yayınevi, 1995, p. 20.)

La pensée selon laquelle les développements et les changements dans les conditions politiques et sociales, et les changements de l'appréhension de Dieu et du monde se trouvent au fond de l'architecture gothique accompagne la pensée selon laquelle l'origine de l'architecture gothique dépend du développement interne de l'architecture. Sous l'angle de la première considération, on peut dire que le changement de la structure culturelle et de l'appréhension de Dieu, du monde et de l'homme, les développements économiques, le développement technique dans la production et les métiers, l'agrandissement des villes et des bourgs, l'élargissement de la mission de l'église, le raffermissement de la monarchie de France et l'augmentation des relations diverses parmi les régions se trouvent au fond de la manifestation des cathédrales gothiques.

Si on traite simplement la relation entre le changement de l'appréhension de Dieu et du monde et la transformation architecturale, le fait que l'homme tâche de représenter Dieu en tant qu'une totalité immédiate, et de le comprendre directement dans une période dans laquelle les concepts sont considérés comme ils ont leur réalité avant les objets particuliers en tant que les idées divines, se reflète dans l'architecture en tant que la totalité constitue la forme fondamentale des constructions. Cette relation peut être vue entre les cathédrales romanesques dont la totalité est la forme fondamentale et l'appréhension selon laquelle les objets particuliers sont traités comme ils sont les accidents ou les copies des concepts en tant que les pensées de Dieu. C'est-à-dire, C'est à cause de cette considération que les cathédrales romanesques en tant que les maisons de Dieu ont été construites dans une manière de ce qu'elle a donné directement la représentation de Dieu sans se référer aux particuliers. Or, les concepts n'ont pas été considérés en tant que les entités qui existent avant les objets particuliers dans la période dans laquelle la notion architecturale a été déterminée par le style gothique ; parce que selon le point de vue concernant Dieu et le monde de cette période, les concepts ont eu leur réalité dans les objets en tant que leur essence, et un quelque chose n'a pas été considéré en tant qu'un accident ou une copie de son concept ; il a existé en tant que tel. C'est-à-dire, l'idée qui a dominé sur cette période, et qui s'est exprimée dans l'architecture, la philosophie et les autres domaines, s'est concentrée sur les particuliers (les objets) dans leur relation avec les universels (les concepts) ; et selon elle, les particuliers étaient fondamentaux pour les universels. La réflexion de cette hypothèse dans

l'architecture se trouve dans l'accentuation sur les éléments particuliers des constructions. Par conséquent, on peut dire que le principe de la totalité qui a régné sur le style romanesque a évolué au principe de la particularité du style gothique qui a explicitement manifesté les éléments particuliers qui ont constitué la totalité de la construction.

Il faut traiter les trois facteurs qui déterminent directement les formes des cathédrales gothiques, en sus des considérations selon lesquelles le développement interne de l'architecture et le changement des idées théologiques et celles qui concernent le monde se trouvent dans l'origine de l'architecture gothique. Le premier consiste en ce que la forme des constructions est déterminée sur l'instrumentalité des divisions des constructions et les interprétations différentes de la religion. Par exemple, dans la situation de ce que le nombre des membres du clergé s'augmente, un chœur plus grand est construit ou le nombre des chapelles dans la construction s'augmente. Le deuxième est la fonction des éléments qui constituent la construction. La forme du pilier, de l'arc brisé, du contrefort et de la voûte est déterminée du point de vue de leur tâche dans la statique des constructions.

L'architecte a une liberté dans la détermination de la forme de la construction pour le premier et le deuxième facteur, parce qu'il peut librement produire la forme par son imagination en prenant ces facteurs en considération. Mais la liberté de l'architecte est limitée. Ce point nous amène au troisième facteur : le coût. Il joue toujours un rôle important à déterminer les formes des constructions.

## **1.2. Les recherches fondamentales sur les cathédrales gothiques**

L'architecture gothique n'a pas systématiquement recherché jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Ce style architectural qui n'avait pas un nom bien reconnu pendant une durée longue, a été appelé *gothique* par les théoriciens de la Renaissance italienne.<sup>3</sup> L'architecture gothique était définie comme appartenant à la culture barbare par le moyen de ce qu'elle a été donnée un tel nom. Tandis que Giorgio Vasari (1511-1574) exprime que ce style était inventé par les Goths, Franz Theodor Kugler (1800-1858)

---

<sup>3</sup> Germain Bazin, **Sanat Tarihi**, Traduction Üzra Ural et Selahattin Hilav, İstanbul: Sosyal Yayınları, 1998, p.190.

indique que quand on dit gothique, on ne doit plus considérer les Goths.<sup>4</sup> Ceux qui ont recherché l'architecture gothique au 19<sup>e</sup> siècle, lui ont donné les noms divers ; mais ces noms n'ont pas pu être permanents.<sup>5</sup>

Le 19<sup>e</sup> siècle est une période dans lequel l'architecture gothique a été systématiquement analysée, et les connaissances historiques et techniques sur elle se sont augmentées. Les chercheurs pionniers de cette période sont Johannes Wetter (1806-1897) et Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879). Wetter analyse les éléments essentiels qui déterminent le style gothique.<sup>6</sup> Selon lui, ils sont la voûte d'arête, le pilier, l'arc brisé et l'arc-boutant, et ses recherches traitent en même temps la statique parmi ces éléments.<sup>7</sup> Viollet-le-Duc se concentre fondamentalement sur l'essence du style gothique.<sup>8</sup> Selon lui, tandis que l'architecture romanesque est capricieuse, l'architecture gothique est rationnelle, parce que les éléments qui constituent les constructions gothiques sont dessinés au tour des principes rationnels similaires.<sup>9</sup> En outre, ses travaux ont occasionné les recherches qui ont prétendu que l'architecture gothique a les qualités à savoir la qualité pittoresque, la qualité de l'infinité, la qualité végétale et la qualité romantique au 19<sup>e</sup> siècle.

Ceux qui ont recherché sur l'architecture gothique ont trouvé les analogies diverses entre les cathédrales gothiques et la philosophie scolastique. Semper (1803-1879) a commencé la comparaison entre l'architecture gothique et la philosophie scolastique avec sa remarque « *l'architecture gothique est scolasticisme dans la pierre* ». <sup>10</sup> Dehio (1850-1932), Worringer (1881-1965) et Drost (1892-1964) ont continué cette comparaison en élargissant dans leurs travaux.<sup>11</sup> Drost présente une

---

<sup>4</sup> Paul Frankl, **Gothic Architecture...**, p. 218.

<sup>5</sup> Au 13<sup>e</sup> siècle, l'architecture gothique a été définie en tant que le style ogival (l'ogive) par Villar de Honnecourt. L'ogive dérive du verbe latin *augere* qui signifie renforcer. L'ogive exprime que les voûtes sont renforcées par les nervures, et elle est un terme qui est spécifiquement donné à cette structure. Ce terme a été incorrectement utilisé à la place de l'arc brisé au 19<sup>e</sup> siècle. (Paul Frankl, **Ibid.**, p. 1.)

<sup>6</sup> Paul Frankl, **Ibid.**, p. 219.

<sup>7</sup> Bernard Smith, **The Gothic**.

<sup>8</sup> Il a assemblé ses recherches dans son livre : Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Paris, 1858-1868.

<sup>9</sup> Stephen Murray, **The Study of The Gothic Architecture**, A Companion to Medieval Art: Romanesque and Gothic In Northern Europe, Edité par Conrad Rudolph, Blackwell, 2006, p 387.

<sup>10</sup> Paul Frankl, **Gothic Architecture...**, p. 261; et, Gottfried Semper, **Der Stil in der technischen und tektonischen Künsten oder praktische Aesthetik**, Munich, 1860-3, p. XX et p. 475.

<sup>11</sup> Georg Dehio, **Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, II, Gotik**, Stuttgart, 1901.

Wilhelm Worringer, **From in Gothic**, Traduction Sir Herbert Read, Londres: A. Tiranti, 1957.

Willi Drost, **Romanische und gotische Baukunst**, Postdam, 1944.

analogie entre la forme de l'architecture romanesque et le sens de la philosophie pre-scolastique (la première période de la scolastique), et entre la forme de l'architecture gothique et le sens de la philosophie scolastique (la deuxième période qui est considérée comme l'apogée de la scolastique) dans son travail. Selon lui, tandis que l'architecture romanesque symbolise la philosophie pre-scolastique, l'architecture gothique symbolise la philosophie scolastique.

Panofsky (1892-1968) manifeste un parallélisme plus profond entre l'architecture gothique et la philosophie scolastique dans son travail.<sup>12</sup> Le parallélisme qu'il explique est entre la forme de l'architecture gothique et la forme de la philosophie scolastique. Il trouve le parallélisme de la forme entre l'architecture gothique et la philosophie scolastique entre les années 1130-40 et 1270 dans la diffusion de l'attitude qu'il définit en tant que la habitude mentale.<sup>13</sup> Selon lui, le principe de clarification en tant que l'un des principes essentiels de la pensée scolastique, s'est transformé en une habitude mentale en imprimant sur les penseurs. Ce principe a appliqué à la présentation des pensées ; c'est-à-dire les chapitres et les sub-parties de *summa*<sup>14</sup> ont systématiquement organisé, et ainsi les formes des présentations des pensées ont clarifié. Selon lui, cette habitude mentale de clarification s'exprime dans l'architecture en tant que le principe de la transparence.<sup>15</sup> Sous l'angle de la transparence, les éléments particuliers qui constituent les cathédrales gothiques s'articulent systématiquement et la stratification parmi les divisions dans les constructions est abolie.

Selon Panofsky, le deuxième parallélisme entre l'architecture gothique et la philosophie scolastique du point de vue des formes se trouve dans ce que les possibilités contradictoires sont acceptées et réconciliées. Du fait que les pensées des autorités n'étaient pas facilement et directement refusées, la philosophie scolastique a tâché de réconcilier ces pensées contradictoires. Panofsky trouve la dialectique hégélienne dans l'activité de la réconciliation en tant que la méthode.<sup>16</sup> Selon la réflexion de cette attitude de la réconciliation dans l'architecture, puisque les constructions grandes du passé ont accepté en tant que les autorités, quand l'un des

---

<sup>12</sup> Erwin Panofsky, **Gotik Mimarlık Ve Skolastik Felsefe...**

<sup>13</sup> **Ibid.**, p. 18.

<sup>14</sup> Les livres compréhensifs, spécialement sur la philosophie ou la théologie, du Moyen Age.

<sup>15</sup> Erwin Panofsky, **Gotik Mimarlık Ve Skolastik Felsefe...**, p. 29.

<sup>16</sup> **Ibid.**, p. 42.

éléments qui a été utilisé dans les constructions grandes a été directement et facilement acceptée pour les constructions nouvelles, un autre élément qui était contradictoire face au premier n'a pas pu être directement et facilement refusé. A cause de cela, il a fallu les réconcilier. Panofsky trouve aussi la dialectique hégélienne dans l'activité de la réconciliation des éléments architecturaux.

Panofsky pose le développement des éléments dans les cathédrales gothiques en montrant le parallélisme entre l'architecture gothique et la philosophie scolastique par la méthode qui a utilisé pour la réconciliation des pensées des autorités du monde chrétien sur le développement dialectique hégélien. A partir de cette recherche de Panofsky et des analyses des autres penseurs, on peut dire que l'architecture gothique est la réflexion d'une appréhension générale qui est spécifique à une certaine période dans l'architecture.

Hegel ne pose pas une analogie entre l'architecture gothique et la philosophie scolastique. Il ne prétend pas aussi que le système dominant dans l'architecture gothique est la particularité. Mais, selon lui, la particularité est un moment d'une structure logique qui détermine le mouvement qui révèle la cathédrale gothique. Pour que le mouvement qui manifeste la cathédrale gothique, et la structure logique de ce mouvement puissent être compris dans la philosophie hégélienne, on doit premièrement traiter termes fondamentaux de cette philosophie dans leur relation avec ce mouvement.

## **2. LA CATHÉDRALE GOTHIQUE EN TANT QU'UNE ŒUVRE DE L'ART**

Hegel traite la cathédrale gothique dans le titre de l'architecture romantique du point de vue d'être un œuvre d'art. Dans cette recherche, trois déterminations fondamentales s'élèvent en tant qu'universel, particulier et singulier : 1. L'idée du beau ou de l'art, 2. La forme romantique en tant que la particularisation de cette idée, 3. L'architecture ou une construction architecturale en tant que la réalisation de l'idée du beau sur la forme romantique. La totalité de ces moments est un moment dans la totalité du système de Hegel, et la structure intérieure de leurs mouvements se révèle selon la structure logique du système, c'est-à-dire cette structure qui constitue notre recherche sur le domaine de l'art est une détermination plus avancée d'une certaine structure logique, et elle acquiert son mouvement interne selon le mouvement de la structure logique en question. Le mouvement qui détermine la structure intérieure de la totalité du système est l'effectivité du concept. Par conséquent notre recherche sur le concept de la cathédrale gothique peut être compris par référence à l'effectivité du concept ; c'est-à-dire selon Hegel, la cathédrale gothique particulière en tant qu'une œuvre de l'art se manifeste en conclusion de l'effectivité de son concept, et les déterminations qui appartiennent au concept de la cathédrale gothique acquièrent leur développement du point de vue des déterminations qui se révèlent dans l'effectivité du concept. C'est pourquoi on traite d'abord l'effectivité du concept en tant qu'un modèle de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique, et en même temps cette investigation sur l'effectivité du concept amènera nous aux déterminations plus avancées qui constituera et manifestera le concept de la cathédrale gothique.

## 2.1. L'œuvre de l'art en général

### 2.1.1. L'effectivité du concept en tant que modèle

#### 2.1.1.1. Le concept<sup>17</sup>

Pour Hegel, le concept n'est pas une représentation générale à laquelle l'activité subjective atteint par le moyen de l'abstraction de ceux qui sont communs aux objets, et il faut que le concept ne soit pas considéré en tant qu'un produit de l'intellect de l'homme. Selon lui, le fait que le concept est défini en tant qu'une représentation générale dérive de ce qu'il est saisi dans la limite de l'activité de l'entendement.<sup>18</sup> « *Lorsqu'on parle du concept, c'est d'ordinaire seulement l'universalité abstraite que l'on a devant les yeux, et le concept est alors couramment aussi bien défini [comme] une représentation générale. (...) C'est là la manière dont l'entendement appréhende le concept.* »<sup>19</sup> Or, l'universalité abstraite ne constitue qu'un seul côté du concept hégélien.<sup>20</sup> Le concept en tant que l'universalité abstraite est simple et dépourvu de la différenciation et de la détermination ; mais son but est déterminé par ce qu'il pose ce qu'il contient implicitement dans la réalité en se différenciant et se déterminant. Si on analyse ce développement du concept sur un exemple qui est donné par Hegel,<sup>21</sup> le germe contient implicitement toutes les différences de la plante, comme la racine, la tige et les feuilles. Ces différences n'existent pas réellement dans le germe, mais seulement potentiellement. Du fait que

---

<sup>17</sup> Le concept peut être traité de plusieurs perspectives différentes dans la philosophie hégélienne, par exemple en tant que l'unité de l'être et de l'essence ou un moment de l'idée. On traitera ici seulement le concept du point de vue de l'universalité, la particularité et la singularité qui sont les déterminations de son effectivité. Ces déterminations révéleront en même temps le jugement et le syllogisme en donnant leur contenu.

<sup>18</sup> « *La pensée qui n'amène au jour que des déterminations finies et se meut dans de telles déterminations, s'appelle « entendement »* » (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I, La Science De La Logique**, Traduction Bernard Bourgeois, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1994, p. 291.). La finitude des déterminations dépend de ce qu'elles sont des contenus limités. L'entendement abstrait le sujet qu'il traite, et il reste dans cette abstraction. C'est pourquoi le domaine de son activité est limité pour Hegel.

<sup>19</sup> **Ibid.**, p. 592.

<sup>20</sup> Le concept qui est en soi est l'universalité abstraite. « En soi est l'universalité abstraite. » (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit**, Traduction Jean-Pierre Lefebvre, Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1991, p. 380.)

<sup>21</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 591.

le but du germe est ce qu'il se développe en tant que la plante, il révèle ce qu'il contient potentiellement dans la réalité en se réalisant en tant que la plante.<sup>22</sup>

Quand on prend ce que le concept contient implicitement du point de vue de son unilatéralité et son abstraction, il est une totalité qui n'est pas encore déterminée, différenciée et médiatisée, mais il contient implicitement la détermination, la différenciation et la médiation, comme le germe contient potentiellement les différences de la plante. Le but du concept consiste en ce qu'il pose ce qu'il contient implicitement en se médiatisant ; et par le moyen de ce qu'il réalise son but, il produit la réalité à partir de lui-même en tant que sa propre réalité.<sup>23</sup> « *Le concept n'est pas simplement l'être ou l'immédiat, mais il lui appartient aussi la médiation ; cependant, celle-ci réside en lui-même et le concept est ce qui est médiatisé par soi-même et avec soi-même.* »<sup>24</sup> Le fait que le concept pose la réalité en se médiatisant constitue le domaine de l'objectivité.<sup>25</sup> Par conséquent, l'objectivité est un moment du concept en tant que sa particularisation, c'est-à-dire, les objets ne se trouvent pas dans l'origine du concept, mais c'est le concept qui se trouve dans l'origine des objets. « *Le concept est bien plutôt ce qui est véritablement premier, et les choses sont ce qu'elles sont grâce à l'activité du concept immanent à elles et se révélant en elles.* »<sup>26</sup> Autrement dit, le concept est la forme, mais elle en tant qu'une forme infinie et créatrice<sup>27</sup> inclut en soi le contenu, et il pose ce contenu dans la réalité. Par conséquent, le concept ne se trouve pas dans l'opposition avec l'objectivité, le contenu, c'est-à-dire avec ce qui est sensible.<sup>28</sup> Ce qui est sensible n'est rien d'autre

---

<sup>22</sup> Quand Hegel traite l'effectivité, il se réfère à *dynamis* et *energeia* qui sont les termes aristotéliens (**Ibid.**, p. 575.), mais il n'utilise pas le terme *entelekheia*. On peut dire que le concept hégélien est *entelekheia* dans le sens de ce qu'il soutient en soi son propre but, mais cependant, le concept hégélien contient *dynamis* en tant que l'un de ses moments ; or, *dynamis* ne se trouve pas au fond de *entelekheia* dans la philosophie aristotélicienne (Aristote, **La Métaphysique**, Traduction J. Tricot, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1991, 1050a).

<sup>23</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Cours d'esthétique, t I**, Traduction Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenck, Paris: Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1995, p. 146.

<sup>24</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 594.

<sup>25</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 151.

<sup>26</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 594.

<sup>27</sup> **Ibid.**, p. 590.

<sup>28</sup> Hegel critique la définition du concept de la philosophie kantienne. « *L'activité de l'entendement consiste en général à conférer à son contenu la forme de l'universalité, et, en vérité, l'universel posé au moyen de l'entendement est quelque chose d'abstraction universel, qui est comme tel maintenu ferme en face du particulier.* » (**Ibid.**, p. 510.). Tandis que le concept est la fin qui se révèle dans ce qui est sensible, et qui le détermine intérieurement dans la pensée hégélienne ; il y a une opposition entre le concept (l'universel) et ce qui est sensible (le particulier), et aussi la finalité du concept consiste en la relation selon laquelle ce qui est sensible est considéré comme compris sous l'universel dans la pensée kantienne. Kant définit la faculté de juger en tant que « *le pouvoir de penser le particulier comme compris sous l'universel* » (Emmanuel Kant, **Critique De La Faculté De Juger**,

que ce que le concept dévoile ce qu'il contient implicitement, c'est-à-dire lui-même, dans la réalité.

Le concept ne contient pas seulement l'universalité abstraite qui ne se différencie pas encore et qui est dépourvu de la détermination et de la médiation, et la particularité qui est la division du concept en les différences particulières, en tant que ses moments ; il inclut en même temps la singularité en tant que l'unité de ces deux moments, c'est-à-dire les déterminations qui appartient au concept sont l'universalité, la particularité et la singularité.<sup>29</sup> « *Le concept comme tel contient les moments de l'universalité, en tant que libre égalité à elle-même dans sa détermination, - de la particularité, la détermination dans laquelle l'universel demeure, inaltéré, égal à lui-même, et de la singularité, en tant qu'elle est le réflexion-en-soi des déterminités de l'universalité et de la particularité, laquelle unité négative avec soi est ce qui est déterminé en et pour soi et en même temps identique à soi ou universel.* »<sup>30</sup> Le concept divise ce que l'universalité abstraite contient implicitement en les différences particulières dans la réalité en niant cette universalité, comme le germe développe son contenu implicite aux différences particulières comme la racine, la tige et les feuilles, pour qu'il se réalise en tant que la plante. Quand les différences qui existent par le moyen de ce que le concept se réalise sont prises dans leur unilatéralité, elles sont les entités indépendantes qui ne sont pas en relation, mais il faut que la totalité des différences particulières soit constituée par ce qu'elles sont mises en relation, pour que ce qui est implicite dans le concept se réalise complément et que le concept atteint à son but. Le concept constitue la totalité médiatisée des différences particulières en niant leur indépendance et en les mettant en relation, et ainsi il revient à sa totalité, mais en tant qu'une totalité médiatisée avec les différences particulières. Cette totalité médiatisée signifie que le concept se réfléchit

---

Traduction Alain Renaut, Paris : Aubier, 1995, p. 158.), et la finalité en tant que « *la causalité d'un concept vis-à-vis de son objet* » (**Ibid.**, p. 198.). Ces définitions montrent que le concept est à l'extérieur de ce qui est sensible, il ne peut le déterminer que extérieurement. Cependant, Hegel indique que Kant exprime l'organisme vivant en le jugement téléologique sur le vivant de telle façon : « *le concept, l'universel, contient ici encore le particulier et, en tant que fin, détermine le particulier et l'extérieur, la constitution des membres non pas du dehors, mais de dedans et de telle manière que le particulier correspond de lui-même à la fin* » (Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 81.). Mais, selon Hegel, Kant soumet ce jugement, c'est-à-dire la relation intérieure entre l'universel et le particulier, à la réflexion subjective : « *ce jugement ne signifie pas que la nature objective de l'objet soit connu : avec lui est seulement énoncé un mode de réflexion subjectif* » (**Ibid.**, p. 81.). Au contraire, pour Hegel, le concept en tant que l'essence de l'objet, le détermine intérieurement, et, quand le concept d'une chose est saisi, la nature d'elle est connue.

<sup>29</sup> **Ibid.**, p. 149.

<sup>30</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 409.

dans lui-même en contenant explicitement la relation parmi les différences particulières. La réflexion du concept dans lui-même révèle le moment de la singularité. « *Il [le concept] est la véritable singularité en tant que l'universalité qui dans ses particularités ne fait que se réunir à soi-même* »<sup>31</sup> C'est-à-dire la singularité est l'unité de l'universalité et la particularité. Cette unité supprime les moments de l'universalité et de la particularité en les préservant et conservant.<sup>32</sup> Tandis que la particularité exprime le jugement, la singularité est l'expression du syllogisme.

### 2.1.1.2. Le jugement

L'appréhension du jugement de Hegel demeure dans un rapport prochain avec son appréhension du concept. Dans la philosophie hégélienne, le jugement n'est pas une entité logique dans laquelle l'objet est considéré comme compris sous le concept ou le concept est extérieurement attribué à l'objet, comme le concept n'est pas une représentation générale qui est obtenu par l'abstraction de ceux qui sont communs aux objets ou comme il n'est pas une détermination de pensée qui appartient à l'entendement. Selon Hegel, l'expression logique de la particularisation du concept est le jugement,<sup>33</sup> c'est-à-dire il est l'expression logique de l'acte de ce que le concept se réalise en se divisant en les différences particulières, et qu'il se détermine dans la réalité. « *Cette particularité posée du concept est le jugement. (...) La différenciation et détermination immanente du concept est présente dans le jugement, car l'acte de juger est l'acte de déterminer le concept* »<sup>34</sup> Autrement dit, le jugement n'est pas une unité dans laquelle la relation entre l'objet et le concept est constituée par ce que l'objet est considéré comme compris sous le concept ou que le concept est extérieurement attribué à l'objet. Par conséquent, le fait que les éléments qui constituent le jugement sont considérés en tant qu'ils ont leur indépendance à l'extérieur de leur unification dans le jugement, et que l'un d'eux est extérieur à l'autre dérive de ce que la nature du concept et du jugement n'est pas exactement

<sup>31</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 150.

<sup>32</sup> *Aufheben* signifie supprimer, la suppression. Mais la suppression en tant qu'un terme technique chez Hegel n'implique pas simplement la destruction, l'annihilation et l'annulation, parce qu'elle contient les sens de la préservation et la conservation, c'est-à-dire la suppression d'une quelque chose est la suppression de cette chose en la préservant et conservant. Ce qui est supprimé en préservant et conservant passe au principe d'une chose plus développée en se transcendant.

<sup>33</sup> On utilise ici la locution de « *l'expression logique de la particularisation* », mais en fait, la particularisation ou l'objectivité en question n'est pas la particularisation ou l'objectivité dans la réalité ou la nature. Elle est la particularisation ou l'objectivité qui est logiquement traitée, c'est-à-dire elle est le concept de la particularisation ou de l'objectivité.

<sup>34</sup> Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 412.

compris, parce que selon Hegel, le jugement est l'expression logique de ce que le concept se pose en tant que l'objet ou en tant que les déterminations particulières selon lesquelles l'objet est ce qu'il est. Par exemple, quand on dit : « *cette rose est rouge* », la rose n'est pas considérée comme comprise sous le rouge ou rouge n'est pas extérieurement attribué à la rose. Ce qui est exprimé par ce jugement est que la rose se pose en tant que rouge, et que rouge est l'un des déterminations de la rose ; c'est-à-dire il n'y a pas ici une relation extérieure entre la rose et rouge, rouge en tant qu'une détermination de la rose dérive de la rose. Si on prend le germe en tant qu'un autre exemple, le fait que le germe s'ouvre en tant que la racine, les branches et les feuilles est considéré comme le jugement de la plante.<sup>35</sup> Par conséquent, « *cette division de lui-même – posée moyennant l'activité propre du concept – en la différence de ses moments est le jugement, dont la signification est par suite à appréhender comme la particularisation du concept.* »<sup>36</sup> Pour que le concept se réalise complètement, il faut qu'il mette les différences particulières en la relation en les déterminant intérieurement, et qu'il constitue leur unité médiatisée sur cette relation. Cette unité signifie que le concept revient à ce qu'il a implicitement contenu, mais en tant que médiatisé avec les particuliers, et qu'il se réfléchit dans lui-même en tant que médiatisé. L'expression logique de cette effectivité est le syllogisme.

### 2.1.1.3. Le syllogisme

Les différences particulières en tant que les divisions du concept en la réalité n'expriment pas la totalité du concept du point de vue de leur particularité, mais seulement une détermination – un seul côté –, à laquelle elles appartiennent, du concept. Par exemple, rouge est une détermination de la rose, et quand on prend rouge en tant que tel, c'est-à-dire une différence particulière dans sa particularité, rouge ne révèle pas toutes les déterminations de la rose, mais seulement une seule détermination : sa couleur. L'expression logique de cette particularisation est le jugement, comme on l'a expliqué. Si on continue notre exemple, pour la manifestation de la rose dans la réalité, il faut que l'unité des toutes les différences particulières qui appartiennent au concept de la rose soit constituée par le moyen de ce qu'elles sont mises en relation. Tandis que cette unité qui est constituée en tant

---

<sup>35</sup> **Ibid.**, p. 595.

<sup>36</sup> **Ibid.**, p. 595.

que la totalité des déterminations révèle la rose, l'effectivité du concept de la rose est complétée. La rose qui complète son mouvement, son développement produit le germe, et ainsi revient au commencement de son mouvement,<sup>37</sup> c'est-à-dire elle se réfléchit dans elle-même en tant que médiatisée. L'expression logique de la réflexion en soi en tant que médiatisé est le syllogisme. Autrement dit, le fait que le concept se réfléchit dans lui-même par l'unité qu'il constitue en déterminant intérieurement ses toutes les différences particulières est le syllogisme. C'est-à-dire le syllogisme est l'unité de la totalité immédiate du concept et des particularisations du concept en tant que les différenciations particulières de cette totalité immédiate dans la réalité : « *le syllogisme est l'unité du concept et du jugement. (...) « Tout est un syllogisme. ». Tout est concept, et être-là de tout est la différence des moments du concept, de telle sorte que la nature universelle de tout se donne par le moyen de la particularité une réalité extérieure, et, par ce moyen, ainsi qu'en tant que réflexion-en-soi négative, fait d'elle-même un singulier.* »<sup>38</sup> Le syllogisme est donc l'effectivité du concept, c'est-à-dire elle est la différenciation du concept et son activité de construire son unité médiatisée en revenant à lui-même dans cette différenciation. Selon Hegel, le syllogisme en tant qu'un processus rationnel est le fondement essentiel de tout ce qui est vrai.

L'unité médiatisée du concept avec lui-même par le syllogisme révèle quatre points : l'identité, l'idéalité, l'infinité et la vérité.<sup>39</sup>

#### 2.1.1.4. L'identité

L'identité se divise en deux chez la philosophie de Hegel. Tandis que le premier est l'identité formelle et abstraite ou immédiate, le deuxième est l'identité vraie ou médiate dans le sens de ce qu'elle contient la différence. Selon l'identité formelle et abstraite, une chose est identique à elle-même dans son immédiateté, par exemple on prend le germe en tant que tel, le germe est le germe. Selon Hegel, cette

---

<sup>37</sup> Les organismes qui complètent leur mouvement interne et leur développement dans la nature, qui se réfléchissent dans elles-mêmes commencent à nouveau le mouvement en mettant leur similaire au monde. Tout le mouvement qui complète son développement dans le domaine de l'esprit ne met pas son similaire au monde, mais il passe au principe d'un mouvement plus haut ; c'est-à-dire il est surmonté en étant préservé et conservé par un moment plus haut. La réflexion en soi-même dans l'esprit signifie la connaissance de soi, la connaissance de son mouvement.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 421 et 422.

<sup>39</sup> L'identité, l'idéalité, l'infinité et la vérité seront traitées ici sur l'effectivité du concept et les moments qui appartiennent à cette effectivité.

identité en tant qu'une proposition dérive de la manière dont l'entendement l'appréhende. Sous l'angle de la proposition ou le principe de l'identité, « *« tout est identique avec soi » ; «  $A = A$  » ; et négativement : «  $A$  ne peut pas être en même temps  $A$  et non- $A$ . » »<sup>40</sup> Cette identité abstraite et formelle peut être appliquée à trois moments du concept dans leur unilatéralité et leur immédiateté, si bien que chaque moment du concept dans son unilatéralité et son immédiateté est en soi, et qu'il se trouve dans une relation de l'identité abstraite et formelle avec lui-même. Par exemple, la totalité simple et dépourvue de la différenciation et de la détermination est identique à elle-même dans son unilatéralité et son immédiateté, comme le germe en tant que tel est identique à lui-même. Cependant, cette totalité du concept contient implicitement la différenciation, la détermination et la médiation, comme le germe contient implicitement d'être la plante. C'est-à-dire, le concept en tant qu'implicite n'est pas en même temps la totalité qui n'est pas simple, déterminée et différenciée. Son but consiste en ce qu'il pose ce qu'il contient implicitement en se divisant en les différences particulières dans la réalité, qu'il constitue l'unité médiatisée des différences particulières en les mettant en relation, et ainsi qu'il se réfléchit dans lui-même en tant que médiatisé. Selon Hegel, le concept qui se réfléchit dans lui-même en tant que médiatisé reste dans la relation de l'identité vraie avec lui-même. C'est-à-dire, le concept en tant que  $A$  qui contient implicitement non- $A$  dans son unilatéralité et son immédiateté s'exprime, c'est-à-dire il exprime ce qu'il contient implicitement, en tant que non- $A$  en se posant dans la réalité. L'unité médiatisée qu'il constitue sur ses différences particulières est une unité, qui est la réflexion du concept dans lui-même en tant que médiatisé, dans laquelle  $A$  et non- $A$  sont supprimés en étant préservé et conservé. Selon Hegel, cette unité médiatisée est l'identité non-formelle et non-abstraite du concept, c'est-à-dire l'identité vraie<sup>41</sup> ou médiatisée. On peut dire que l'identité abstraite et formelle est un moment de l'identité vraie. Par exemple, le germe en tant que tel est le germe, c'est l'expression de l'identité abstraite et formelle ; mais tandis que le germe contient implicitement d'être la plante, la plante qui complète son développement contient le germe en tant que tel en tant qu'un moment de son mouvement. Toutefois, ce qui se révèle par le moyen du développement de la plante est aussi un germe, et ce germe est identique au premier*

---

<sup>40</sup> **Ibid.**, p. 375.

<sup>41</sup> **Ibid.**, p. 550.

germe dans le sens qu'il contient la différence ou le mouvement d'être la plante ; c'est l'expression de l'identité vraie.<sup>42</sup> L'identité vraie désigne l'idéalité.

### 2.1.1.5. L'idéalité

Le concept réalise ce qu'il contient implicitement en se divisant en les différences particulières, c'est-à-dire il produit la réalité en tant que sa propre réalité en niant son contenu implicite, son universalité simple, abstraite et immédiate. Dans la philosophie hégélienne, la réalité est la caractéristique d'être réel ; c'est-à-dire elle est le fait que les différences que le concept contient implicitement se différencient explicitement, et que l'universalité simple du concept se divise en les particuliers. Du fait que la particularisation est sa différenciation réelle, les particuliers sont réels, et les particuliers qui sont réels constitue la réalité du concept. Mais, pour que le concept atteigne complètement à son but, il faut qu'il constitue l'unité de ses côtés particuliers en niant leur particularité. Le concept revient à sa totalité simple en tant que la totalité médiatisée avec la particularité par le moyen de l'unité qu'il constitue sur ses côtés particuliers ; autrement dit, il se réfléchit dans lui-même en tant que médiatisé. « *Le concept est l'universel qui d'un côté se nie par lui-même pour la détermination et la particularisation, mais d'un autre côté abolit tout aussi bien à nouveau cette particularité comme négation de l'universel. Car dans le particulier, qui n'est pas autre chose que les côtés particuliers de l'universel lui-même, l'universel ne rencontre pas un autre absolu, et c'est pourquoi il restaure dans le particulier son unité avec soi comme universel.* »<sup>43</sup> L'unité que le concept qui est une entité idéale dans son essence constitue sur les différences particulières réelles en niant leur particularité, est une unité idéale en tant que la réflexion du concept dans lui-même ; c'est-à-dire le concept est en même temps « *l'unité idéale intermédiée de ses moments particuliers.* »<sup>44</sup> Tandis que les côtés particuliers du concept appartiennent au domaine de la réalité, l'unité idéale qu'il constitue sur ses côtés

---

<sup>42</sup> Pour expliquer l'identité vraie, on donne cet exemple ; mais, en fait, la conséquence des mouvements des organismes dans la nature ne peut pas exprimer l'identité vraie, parce que la réflexion en soi dans le sens vrai est la conscience de soi, la conscience de son mouvement. Par conséquent, l'identité vraie désigne la conscience du concept dans la spiritualité, c'est-à-dire l'identité vraie désigne que le concept atteint à la conscience de ce qu'il contient implicitement en se médiatisant avec ses côtés particuliers.

<sup>43</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 149 et 150.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 151.

particuliers appartient au domaine de l'idéalité ; c'est-à-dire, l'idéalité est la caractéristique d'être idéal.

Selon Hegel, la réalité et l'idéalité ne sont pas considérées en tant que l'une d'elles est opposée de l'autre, et elles ne restent pas dans une relation extérieure,<sup>45</sup> parce que l'idéalité en tant que l'idéalité de la réalité, la supprime en la préservant et conservant, c'est-à-dire elle l'inclut en l'élevant à elle-même. Par conséquent, la réalité est un moment de l'idéalité à laquelle le concept atteint en conclusion de son effectivité. Autrement dit, dans la philosophie hégélienne, la réalité n'est pas la réalité par suite d'elle-même, elle a sa présence en tant qu'un moment de l'idéalité. Cependant, l'idéalité est l'idéalité dans la mesure où il contient la réalité en tant qu'un moment ; c'est-à-dire l'idéalité s'exprime en tant que la vérité de la réalité.<sup>46</sup>

#### 2.1.1.6. L'infinité

Hegel traite deux types de l'infinité : l'infinité mauvaise ou négative et l'infinité véritable. Tandis qu'il explique l'infinité mauvaise ou négative en tant que concernant la réalité, l'infinité véritable est exposée en tant que concernant l'idéalité.

Le concept se divise en les différences particulières dans la réalité en niant son universalité abstraite. Quand on prend ces différences particulières dans leur particularité, elles ont une existence finie. Leur finitude signifie en même temps qu'elles sont une autre chose d'elles-mêmes.<sup>47</sup> Le fait qu'un « quelque chose » est fini dérive de sa limite, et la limite exprime la qualité de ce « quelque chose ».<sup>48</sup> « *Quelque-chose est, du fait que sa qualité, premièrement fini, et deuxièmement variable.* »<sup>49</sup> Selon Hegel, la limite en tant que la qualité ou la limite qualitative d'un côté constitue la réalité d'un « quelque chose », d'un autre côté est sa négation.<sup>50</sup> La limite en tant que la négation d'un « quelque chose » exprime un autre, c'est-à-dire tout ce qui est fini varie, et la variation se trouve dans le fait qu'un « quelque chose »

<sup>45</sup> Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 529.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 529. Voir, en outre, p. 24.

<sup>47</sup> La variation ou l'altération; c'est-à-dire le changement qualitatif.

<sup>48</sup> Un « quelque chose » est ce qu'il est par le moyen de sa qualité dans la réalité. La qualité est la détermination de ce « quelque chose » ; et « *la qualité, en tant que détermination qui est, (...) est réalité.* » (*Ibid.*, p. 356.). C'est-à-dire la qualité constitue la réalité d'un « quelque chose ».

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 357.

<sup>50</sup> La limite est la détermination d'un « quelque chose »; et selon Hegel, « toute détermination est la négation (omnis determinatio est negatio, - comme dit Spinoza). » (*Ibid.*, p. 525.)

contient en soi son autre, par exemple le vivant meurt, parce qu'il contient en lui-même la mort. Par conséquent, un « quelque chose » est en soi l'autre de lui-même et par là varie. Mais son autre est également un « quelque chose », et semblablement il varie en contenant en lui-même son autre, et ce processus va à l'infini. Selon Hegel, une telle infinité qui est représentée en tant que ligne est l'infinité mauvaise ou négative ;<sup>51</sup> parce que, bien que ce processus soit représenté en tant qu'infini, ce qui se manifeste est continûment ce qui est fini.<sup>52</sup> C'est-à-dire dans ce processus, ce qui est fini est continûment nié par un autre qui est aussi fini.

L'effectivité du concept ne consiste pas seulement en ce que le concept se divise en les différences particulières dans la réalité en niant son universalité simple, indéterminée et indifférenciée ; il constitue en même temps l'unité idéale de ces différences particulières qui sont finies en les niant, et ainsi il revient à l'universalité qui est le commencement de son mouvement, en tant que l'universalité médiatisée avec les particuliers, c'est-à-dire il se réfléchit dans lui-même en tant que médiatisé. Tandis que ses côtés particuliers face à son universalité simple constituent son autre, le fait qu'il revient à son universalité par l'unité idéale qu'il constitue sur les particuliers exprime qu'il s'attache à lui-même dans son autre. Hegel définit ce processus en tant que l'infinité véritable : l'infinité véritable « *consiste bien plutôt à être, dans son Autre, auprès de soi-même, ou si l'on exprime comme processus – à venir, dans son Autre, à soi-même.* »<sup>53</sup> Du fait que l'infinité véritable qui est représentée en tant que cercle, supprime ce qui est fini en le préservant et conservant, elle ne reste pas dans une relation de l'opposition avec le fini, comme il n'y a pas une relation extérieure entre la réalité et l'idéalité.<sup>54</sup> Selon Hegel, tandis que le fini aussi bien une détermination qui appartient à la réalité, l'idéalité en tant que l'infinité véritable constitue sa vérité.<sup>55</sup>

---

<sup>51</sup> **Ibid.**, p. 357.

<sup>52</sup> Si on donne un exemple de la mathématique, dans une série du nombre qui va à l'infini, on rencontre continûment un nombre fini, et on ne peut pas obtenir l'infinité elle-même.

<sup>53</sup> **Ibid.**, p. 527.

<sup>54</sup> Voir, p. 22.

<sup>55</sup> **Ibid.**, p. 360.

### 2.1.1.7. La vérité

Etant donné que le concept n'est pas considéré en tant qu'une représentation générale à laquelle l'activité subjective atteint par le moyen de l'abstraction de ceux qui sont communs aux objets, la vérité n'est pas définie en tant qu'une correspondance entre les objets et leurs représentations dans la philosophie hégélienne. Au contraire, le concept est une entité qui pose l'objectivité,<sup>56</sup> c'est-à-dire il n'est pas une représentation générale qui est obtenu par des objets pour Hegel. La définition de la vérité se trouve dans cette effectivité du concept : « *la vérité consiste en ce que l'objectivité correspond au concept.* »<sup>57</sup> Du fait que l'objectivité n'est rien d'autre que la réalité du concept,<sup>58</sup> la vérité est l'harmonie ou l'unité du concept et de sa réalisation ; c'est-à-dire la correspondance entre ce que le concept contient implicitement et la réalisation explicite de ce contenu. « *Au sens philosophique, (...) vérité signifie, si on l'exprime d'une façon générale abstraitement, accord d'un contenu avec lui-même* »<sup>59</sup> Dans ce sens, quand on dit : « *une chose est vraie* », on entend que son concept se réalise dans cette chose en tant qu'adéquat à lui-même. Par exemple, l'Etat vrai signifie que le concept de l'Etat se réalise en tant qu'adéquat à lui-même. Mais on doit indiquer que, du fait que la réalisation du concept adéquate à lui-même exprime l'unité idéale<sup>60</sup> qu'il constitue sur ses différences particulières, la vérité signifie la totalité de l'activité du concept ; c'est-à-dire, l'unité ou la totalité médiatisée du concept<sup>61</sup> à laquelle il atteint en conclusion de son effectivité constitue la vérité du concept en tant que l'unité de sa totalité simple, indifférenciée et indéterminée et de la réalisation de cette totalité.<sup>62</sup> La totalité médiatisée du concept à laquelle il atteint en conclusion de son effectivité est l'idée. « *L'idée en général n'est rien d'autre que le concept, la réalité du concept et l'unité des deux.* »<sup>63</sup>

<sup>56</sup> « *Le concept, par sa propre activité, se pose comme l'objectivité.* » (Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 151.)

<sup>57</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 446.

<sup>58</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 151.

<sup>59</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 479.

<sup>60</sup> L'accord d'un quelque chose avec son concept exprime l'idéalité. (**Ibid.**, p. 526.)

<sup>61</sup> La totalité médiatisée du concept à laquelle il atteint en conclusion de son effectivité transcende la totalité simple, indifférenciée et indéterminée du concept et la réalisation de cette totalité en les contenant.

<sup>62</sup> Voir, p. 81.

<sup>63</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 146.

### 2.1.1.8. L'idée

L'effectivité du concept, c'est-à-dire la vérité du concept est l'idée. Le syllogisme en tant qu'un processus rationnel démontre que le concept qui atteint à son complet et qui achève son mouvement est l'idée. Selon Hegel, dans une série du développement, l'absolu se révèle en tant que le concept, mais il se manifeste en tant que l'idée dans une étape plus haute.<sup>64</sup> Le concept est concret du point de vue de sa structure interne et son mouvement, mais il en tant qu'un moment de l'idée est abstrait en comparaison de l'effectivité de l'idée.<sup>65</sup> Ce qui se pose véritablement et non-conceptuellement en tant que l'objectivité, c'est-à-dire ce qui se différencie non pas en posant le concept de la nature, mais en posant la nature elle-même est l'idée. Cependant, ce qui constitue le domaine de l'esprit en revenant à soi-même de sa différenciation réelle est aussi l'idée. C'est-à-dire dans le sens vrai, ce qui se manifeste dans les déterminations finies en niant soi-même, qui élève ces déterminations finies à une étape plus haute en les préservant et conservant, et ainsi qui revient à soi-même est l'idée qui réconcilie le fini avec l'infini en tant que la totalité de la vérité elle-même. Mais toutes les déterminations dans lesquelles l'idée passe sont les figurations avancées des déterminations conceptuelles de concept.

Dans le sens logique, du fait que le syllogisme est un processus rationnel et du fait que l'effectivité de l'idée est déterminée du point de vue de ce processus, la structure dynamique de l'idée est rationnelle.<sup>66</sup> Par conséquent, la signification vraie de la raison implique qu'elle est l'idée. Si la raison est l'idée concrète elle-même, « *ce qui est rationnel est effectif, et ce qui est effectif est rationnel* ». <sup>67</sup> Dans cette étape, du fait que l'absolu s'exprime en tant que l'idée, en même temps elle est la substance, c'est-à-dire le support unique de tout ce qui existe. Mais étant donné que la substance exprime la consistance et l'immobilité du point de vue de sa

<sup>64</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 446.

<sup>65</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 150.

<sup>66</sup> Ce n'est pas seulement un processus rationnel sous l'angle de l'effectivité de l'idée, la compréhension de cette effectivité est aussi un processus rationnel et elle nécessite la raison. Si on explique conceptuellement, l'entendement saisit la détermination abstraite et unilatérale du concept ; la raison négative saisit l'opposition que le concept crée en se niant ; la raison positive saisit l'unité médiatisée que le concept constitue avec lui-même en solutionnant cette opposition, c'est-à-dire elle saisit l'identité dans la différence ou l'unité dans la distinction.

<sup>67</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Principes De La Philosophie Du Droit Ou Droit Naturel Et Science De L'Etat En Abrégé**, Traduction Robert Derathé, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1993, 55.

signification propre, l'être-substance constitue une contradiction sous le rapport de l'effectivité de l'idée. Hegel résout cette contradiction en indiquant ce que la substance a en même temps la détermination du sujet.<sup>68</sup> C'est-à-dire l'effectivité de l'idée repose sur sa caractéristique d'être-sujet, par conséquent du fait qu'être-sujet contient l'effectivité sous l'angle de son concept, l'effectivité de l'idée en tant que la substance est démontrée par le moyen d'être-sujet.<sup>69</sup> Autrement dit, la singularité qui est constituée par le syllogisme manifeste que le concept est le sujet.

Toutes les différences finies dans la nature sont les différenciations réelles de l'idée. Mais l'idée ne se différencie pas seulement en tant que l'objet ou l'objectivité, elle se différencie en tant que la conscience<sup>70</sup> en revenant à elle-même de cette objectivité. La conscience n'est différente de l'objectivité en immédiateté de la médiation supprimée de l'idée. Pour que la conscience se manifeste, son état implicite doit se transformer en l'état explicite par ses réalisations. La totalité de ces réalisations constitue la totalité du domaine de l'esprit et elle révèle ce que l'absolu est en même temps l'esprit par rapport à sa définition avancée. L'esprit est l'idée dans son unité médiatisée, c'est-à-dire la vérité de l'idée. Mais l'esprit en tant que la vérité de l'idée est encore immédiate ; pour atteindre à sa vérité complète et sa totalité, il doit se médiatiser avec lui-même et il doit constituer son unité et son idéalité par cette médiation. Une telle idéalité parvient à la définition ultime de l'absolu ; la pensée qui se pense elle-même.<sup>71</sup> Le domaine de l'art est un moment nécessaire dans lequel l'esprit doit passer pour constituer une telle idéalité.

La cathédrale gothique qui se manifeste en tant qu'un produit dans le domaine de l'art se révèle en tant qu'un moment dans l'effectivité de l'esprit qui se dirige vers la pensée qui se pense elle-même en se faisant l'objet de lui-même par le moyen de sa réalisation et son objectivation en tant que l'unité médiatisée de l'idée.<sup>72</sup> La volonté est le principe de la réalisation de l'esprit, et le but de l'esprit en tant que sa détermination propre est le savoir de soi.

<sup>68</sup> Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit...**, p. 38.

<sup>69</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 447.

<sup>70</sup> La vie qui est pensée en tant qu'un autre aspect de la conscience est au début l'immédiateté de l'unité médiatisée de l'idée. (**Ibid.**, p. 450.).

<sup>71</sup> **Ibid.**, p. 622.

<sup>72</sup> L'esprit est traité ici comme s'il est un seul cercle. Or, il contient les cercles, c'est-à-dire les différences. Il est l'esprit subjectif du point de vue de son immédiateté. Il devient l'esprit objectif en s'objectivant. Il en tant que l'unité de l'esprit subjectif et de l'esprit objectif, c'est-à-dire en tant que l'unité médiatisée avec lui-même est l'esprit absolu. L'art est le sujet de l'esprit absolu.

### 2.1.2. L'effectivité de l'idée en tant que l'idéal

L'esprit est l'idée qui est dans son unité médiatisée avec elle-même. Si on pense l'absolu en tant que l'esprit du point de vue de la totalité du système, l'absolu est l'esprit absolu,<sup>73</sup> c'est-à-dire il est l'infinité universelle qui détermine tout ce qui vrai en se différenciant. Cette différenciation de l'esprit absolu est l'activité absolue de l'absolu. La différenciation de l'esprit absolu et son acte de se poser en tant qu'autre constituent le domaine de la nature. Mais l'esprit absolu ne reste pas dans cette particularisation, parce qu'il constitue l'unité médiatisée par son universalité en s'attachant à son contraire. Il élève son contraire en le niant, c'est la constitution de sa subjectivité. Mais l'esprit absolu dans cette subjectivité est encore immédiat, c'est-à-dire il est l'immédiateté de la médiation supprimée de la nature, par conséquent il n'arrive pas encore à la conscience de son concept. Cette immédiateté de l'esprit absolu constitue l'esprit subjectif. L'esprit dans cette étape n'est pas encore la vérité de la nature, il en tant que l'esprit subjectif reste dans une relation opposée avec l'objectivité.

L'esprit absolu en tant que l'esprit subjectif est un esprit fini et limité, et il doit s'objectiver pour atteindre à son complet médiatisé et la conscience de son concept, c'est-à-dire il en tant qu'une conscience finie et limitée doit se diviser en l'objectivité et la conscience de l'objectivité en tant qu'une étape plus avancée de cette objectivité pour parvenir à sa vérité, à la conscience absolu, c'est-à-dire pour être-un avec l'esprit absolu. Les cercles que les réalisations et leurs consciences forment s'étendent à un processus long dans le sens historique pour arriver à sa

---

<sup>73</sup> Le concept, l'idée, l'esprit, l'absolu, l'esprit absolu expriment la même chose et l'un d'eux peut être utilisé à la place de l'autre, mais la différence parmi eux doit être tenue à la conscience, parce que par exemple, l'absolu est l'esprit absolu, mais en tant que l'unité de l'esprit subjectif et de l'esprit objectif ou l'absolu est l'idée, mais en tant que l'unité médiatisée du concept avec lui-même.

Dans le langage religieux, l'absolu est le Dieu. Le syllogisme qui contient les moments de l'universalité, la particularité et la singularité – la subjectivité - en tant que l'expression logique de l'effectivité est exposé dans le domaine de la religion par telle guise : le Dieu chrétien se réalise en tant que la nature, c'est-à-dire il la crée, mais il revient à lui-même de cette médiation, et dans la nature il apparaît dans la figure de Jésus en tant que l'immédiateté de la médiation supprimée, c'est-à-dire il s'étend en tant que toute la humanité et la vie. (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **La Raison dans l'histoire**, Traduction Jean-Paul Frick, Paris : Hatier, 1987, p. 55 et 56.). Tout pas que l'homme fait pour atteindre à sa conscience de soi en tant que sa vérité est un moment par lequel le Dieu arrive à sa conscience de soi sur cette effectivité de l'homme. La conscience complète de soi du Dieu est l'unité absolue de l'homme qui est fini et du Dieu qui est infini. L'art est aussi un moment nécessaire par lequel l'homme qui est fini essaye de parvenir continûment à son infinité, c'est-à-dire le Dieu. Autrement dit, il est un moment par lequel le Dieu se meut vers constituer une unité complète avec lui-même sur l'effectivité de l'homme.

conscience de soi et pour être l'esprit absolu. L'esprit absolu en tant que l'unité de l'esprit subjectif et de l'esprit objectif s'objective en sortant de son immédiateté sur ces moments pour atteindre à sa conscience de soi. Cette activité de l'esprit absolu constitue l'art et le sujet de l'art. Autrement dit, l'acquisition du mouvement interne de l'art dépend de ce que l'esprit absolu se décompose en le savoir de soi et l'objet du savoir absolu, et il se pose devant lui-même en s'objectivant dans la mesure où il connaît lui-même et il illumine lui-même. C'est-à-dire le sujet de l'art est l'unité constituée de l'infini et de fini. L'esprit absolu qui se réalise dans le domaine de l'art est défini en tant que l'idée du beau.

### 2.1.3. L'idée du beau ou l'idée en tant que l'idéal

Ce qui est beau forme le sujet de l'art. Le beau est l'idée du beau. L'idée du beau est ce que le beau est saisi dans une figure déterminée en tant que l'idée,<sup>74</sup> c'est-à-dire l'esprit. La nature est l'objectivation de l'idée, et la vérité de la nature est l'esprit en tant que l'unité médiatisée de l'idée avec elle-même. Mais ce signifie l'immédiateté de la nature, c'est-à-dire la nature existe dans son immédiateté. Cependant l'esprit en tant que l'idée ne reste pas dans cette immédiateté et il se pose en tant que l'apparition dans le monde des objets sensibles. L'esprit en tant que l'idée brille sur le voile du sens, ce signifie que le beau est saisi en tant que l'idéal, c'est-à-dire l'idée dans une certaine figure sensible est défini en tant que l'idéal.<sup>75</sup> Autrement dit, l'idée du beau est l'idéal en tant que l'entrée de l'idée en tant que l'esprit dans une figure adéquate selon son concept dans le domaine de la réalité. Par conséquent le beau trouve son existence dans l'apparition de l'idée dans le monde sensible,<sup>76</sup> c'est-à-dire le beau est l'apparition sensible de l'idée en tant que l'esprit et l'unité de l'idée et de sa figure.

L'idée en tant que l'esprit est concrète, elle ne reste pas dans l'abstraction, du fait qu'elle soutient en lui-même le principe de la différenciation d'elle-même.<sup>77</sup> Parce que ce qui est abstrait en tant qu'universel ne se particularise pas et ne se manifeste pas dans l'apparition sensible, et en outre il ne s'avance pas vers la

<sup>74</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 146.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 103 et 105.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 9, 14 et 153.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 100; et Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 447.

déterminité et l'unité par ses manifestations. Par conséquent l'esprit en tant que l'idée est concrète désigne qu'il s'exprime dans son autre et ces deux côtés opposés s'accordent et restent dans une adéquation. C'est-à-dire ce qui est concret en tant que ce qui se donne librement sa figure propre contient le caractère d'être effectivité et de se configurer dans le monde sensible.

L'esprit en tant que concret apparaît dans le monde phénoménal extérieur. L'apparition est l'apparaître de l'esprit lui-même. Selon une supposition, les apparitions ne sont que les apparitions pour ceux qui les aperçoivent. Hegel accepte cette supposition, mais selon lui elle est incomplète, parce que les apparitions sont aussi en soi les apparitions, et elle sont les apparitions de ce qui apparaît.<sup>78</sup> Ce qui apparaît ne demeure pas derrière l'apparition ou au-delà d'elle, au contraire tandis qu'il apparaît, il exprime ce qu'il est en soi. Dans ce sens, il n'y a pas une différence du contenu entre ce en tant que l'intériorité qui apparaît et son apparition en tant que l'extériorité. Par conséquent l'œuvre de l'art en tant que l'apparition est ce que l'esprit exprime ce qu'il est, c'est-à-dire lui-même dans la figure sensible, et il brille par cette figure sensible.

L'œuvre de l'art en tant que l'esprit s'exprime dans la figure sensible est belle, mais en même temps elle est aussi vraie ; parce qu'elle est vraie sous le rapport d'être l'idéal, mais elle n'est pas la vérité elle-même, parce que du fait qu'elle est en même temps le savoir sensible de ce qui est vrai, elle n'atteint pas à la pensée en tant que la pensée, c'est-à-dire à la totalité de la vérité.<sup>79</sup> Autrement dit, tandis que la beauté est concernant l'existence extérieure et sensible de l'idée et sa singularité qui n'est pas sujet au désir, l'intérêt de la pensée qui révèle la vérité est l'idée universelle dans cette existence extérieure.

L'esprit absolu ou l'absolu peut avoir sa satisfaction complète, c'est-à-dire sa conscience complète dans le domaine de l'esprit. Mais pour arriver à sa satisfaction, il doit se médiatiser, se réaliser et s'objectiver, c'est-à-dire il se fait l'objet de lui-même. Par conséquent pour que l'absolu constitue sa totalité dans le domaine de l'esprit, la nature est la precondition de façon suivante : tandis que tout mouvement

---

<sup>78</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 564; et, Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit...**, p. 127.

<sup>79</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 153.

dans le domaine de l'esprit est une pas qui fait vers la liberté, la nature est le domaine de la contingence et elle est le domaine de la nécessité dans le mesure où elle illumine cette contingence. La nature est le domaine des objets particuliers qui est finis, limités, dépendants et immédiats. L'idée du beau en tant que l'esprit donne une réalité et une effectivité plus haute qui sont venues de l'esprit aux ces apparitions en apparaissant dans un tel monde. Par conséquent l'idée du beau est un premier terme conciliant entre la nature qui est finie et la pensée conceptuelle qui est infinie en tant que la vérité de l'absolu, c'est-à-dire l'art est le moyen terme du syllogisme qui est constitué par la réalité finie et le pensée conceptuelle infinie. Autrement dit, l'art est premier domaine qui réconcilie les oppositions de l'infini et du fini, de la raison et de la nature. Ainsi les œuvres de l'art couvrent l'espace de l'esprit. Elles révèlent ce qui est spirituel dans ce qui n'est pas spirituel et constituent l'unité de spirituel avec non-spirituel. Cette unité manifeste l'idéal dans l'espace de la réalité. Cette manifestation signifie que l'idée du beau donne un sens et une forme qui ne sont pas immanents dans le monde physique de la nature à ce monde en s'objectivant. Ainsi les objets en tant que la figuration de l'idée du beau dans l'espace sensible acquièrent le caractère de la liberté et de l'infinité qui sont les déterminations de l'idée du beau.<sup>80</sup> Parce que ce qui apparaît dans eux est l'idée du beau elle-même en tant que la subjectivité réalisée et l'effectivité réalisée, c'est-à-dire l'absolu.

La fin de l'art est la présentation sensible de l'absolu, c'est-à-dire l'art trouve sa fin dans son contenu et la description de son contenu. Par conséquent la fin de l'art est le dévoilement de la vérité dans la figuration propre de l'art.<sup>81</sup> Autrement dit, il donne la figure vraie extérieure qui est adéquate à lui-même en révélant ce qui est rationnel et effectif à lui. Par conséquent deux moments concernant le concept de l'art se révèlent ici : 1. le contenu, le sens de l'art, c'est-à-dire l'idée ; 2. l'expression, la réalisation, l'apparition de ce contenu, c'est-à-dire la manière de la présentation et de l'exposition de l'idée.<sup>82</sup> L'art engage ces deux côtés dans une totalité réconciliée. Mais cette réconciliation en tant que la particularisation de l'idée du beau se réalise dans les guises différentes dans une série du développement. Ces guises différentes déterminent la différence parmi les formes artistiques.

---

<sup>80</sup> **Ibid.**, p. 153.

<sup>81</sup> **Ibid.**, p. 78.

<sup>82</sup> **Ibid.**, p. 29 et 132-3.

## 2.2. La détermination de la cathédrale gothique en tant que la particularisation de l'idéal : la forme romantique

### 2.2.1. La forme en général

L'œuvre de l'art en tant que l'unité de la figuration sensible de l'idée avec elle-même ne contient pas seulement l'élément de la présentation, parce que la possibilité de telle présentation de l'idée dépend de sa conscience de soi, c'est-à-dire l'idée se différencie en tant que l'objet qui est sa présentation, la fin de cette activité de l'idée est illuminer ce qui est implicite dans son concept pour elle-même. L'idée se fait l'objet pour elle-même dans une étape plus haute dans la mesure où elle atteint à la conscience du concept concernant elle-même.

L'art en tant qu'un moment dans l'effectivité de l'idée par lequel elle parvient à sa conscience de soi est sujet à une certaine finitude. Parce que l'art ne présente pas l'idée en tant que la pensée et la spiritualité pure. Il ne présente que sensiblement l'idée à la perception immédiate, c'est-à-dire le contenu ou le sens que l'art présente dans l'apparition sensible est artistiquement saisissable par l'art. Le degré de cette compréhension artistique constitue l'unité plus haute de l'idée et sa présentation dans une étape avancée. Les différences entre l'idée et sa présentation par rapport au degré de la compréhension de leur unité détermine les différences parmi les formes artistiques en tant que les particularisations de l'idée de beau.<sup>83</sup> Autrement dit, le degré de l'unité et l'accord entre l'idée et sa figure extérieure, c'est-à-dire la perfection et l'élévation de la réalisation de l'idée dans la guise convenable au concept de l'art dans le domaine de l'art manifestent la différence fondamentale parmi les formes artistiques. Les relations différentes du sens et de la présentation déterminent le degré de l'expression de l'idée et la différence parmi les formes artistiques. Par conséquent les œuvres de l'art en tant que les produits de l'esprit sont les contreparties d'une certaine figure de la conscience du point de vue des formes artistiques. Du fait que toute figure de la conscience produit une œuvre de l'art convenable à sa détermination et sa limite, le degré de l'accord entre le contenu et la présentation de l'œuvre de l'art dépend de la limite de cette figure de la conscience. Semblablement, la limite de cette figure de la conscience dépend aussi du degré de

---

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 105.

cet accord. Du fait que toute figuration élève la conscience à une étape plus haute dans être conscience de soi, l'unité du contenu et de la présentation s'élève à une étape plus haute. Cette unité dans l'étape la plus haute s'élève d'être-unité dans l'espace sensible à être-unité dans l'espace spirituel.

L'idée en tant que l'idée du beau se réalise sur trois formes artistiques : la forme symbolique, la forme classique et la forme romantique.

### **2.2.1.1. La forme symbolique**

La forme symbolique qui signale le commencement de l'art signifie que l'idée en tant qu'effective ne réalise pas entièrement son effectivité, elle ne se pose pas en tant que la singularité et la subjectivité et elle reste dans son abstraction. C'est-à-dire dans la forme symbolique, le contenu ou le sens n'entre pas dans une figure sensible adéquate à lui-même. La non-adéquation entre le contenu et sa présentation signifie que l'idée reste dans son abstraction, son unilatéralité et son indétermination. La figure qui est supposée en tant que la présentation de l'idée a une existence déficiente, arbitraire et contingente dans sa privation de l'idée à cause de l'abstraction, l'indétermination et l'unilatéralité de l'idée.<sup>84</sup> Bien que l'idée ne se détermine et s'individualise pas en sortant de son abstraction, cette figure a la tâche d'exprimer l'idée dans la forme symbolique, c'est-à-dire bien que cette figure soit une détermination déficiente, arbitraire, contingente et extérieure, l'idée est interprétée comme si elle est présente dans cette figure. Dans ce sens, cette figure est seulement le symbole de l'idée, et elle signale seulement l'idée dont elle est le symbole. Mais cette activité de signaler contient aussi l'élément de l'indétermination et de la nébulosité. Parce que ce qui signale est une seule qualité de ce qui est signalé, or ce qui est signalé a aussi plusieurs qualités différentes de cet qualité et il peut être exprimé par plusieurs configurations différentes. Semblablement, ce qui signale contient plusieurs qualités différentes de la qualité qu'il signale.<sup>85</sup> Par conséquent la figure elle-même n'est pas l'expression de l'idée et l'idée n'atteint pas à sa satisfaction par une telle extériorité.

---

<sup>84</sup> **Ibid.**, p. 106.

<sup>85</sup> **Ibid.**, p. 408.

### 2.2.1.2. La forme classique

L'indétermination et l'abstraction de l'idée et non-unité de l'idée avec sa présentation dans la forme symbolique sont abolies dans la forme classique. Parce que la caractéristique fondamentale de la forme classique signifie que l'idée et sa figuration extérieure sont dans un accord et une totalité dans le monde de l'apparition, c'est-à-dire le contenu de l'idée en tant que l'intériorité et le contenu de la figuration de l'idée en tant que l'extériorité sont identiques.<sup>86</sup> C'est pourquoi il y a un accord adéquat entre le sens et la figure dans l'art classique. La figure qui est adéquate à l'idée est l'incarnation libre et l'expression complète de l'idée. Par conséquent l'idée se pose et se conçoit en tant que l'individualité déterminée dans la forme classique. Mais la forme classique reste dans cette individualité immédiate, c'est-à-dire elle reste dans l'adéquation de contenu et de sa figuration. C'est sa limite et c'est le moment le plus adéquat à la détermination de l'art dans le domaine de l'art. Mais dans une étape plus avancée, l'idée élève l'unité adéquate de l'idée et de sa présentation à la spiritualité plus haute en revenant à elle-même de son incarnation adéquate dans l'espace sensible et en faisant leur unité adéquate sujet à la conscience.<sup>87</sup>

### 2.2.2. La forme romantique

La réalisation de l'art la plus adéquate à son essence est la forme classique en tant que l'incarnation adéquate à l'individualité propre de l'idée, c'est-à-dire de l'esprit. La forme romantique force la limite de l'art dans laquelle la forme classique trouve son expression la plus belle et la plus réussie, et elle se développe en surmontant cette limite de la représentation de l'esprit dans son accord adéquate avec sa figure extérieure vers la représentation de l'accord de l'esprit avec sa figure dans l'esprit lui-même. C'est-à-dire l'esprit revient à lui-même de son unité sensible avec

---

<sup>86</sup> **Ibid.**, p. 108.

<sup>87</sup> Selon Hegel, la forme classique conçoit la spiritualité en tant que l'individualité immédiate, c'est pourquoi elle est anthropomorphique du point de vue des limites auxquelles l'art peut atteindre, mais la spiritualité plus haute transcende cet anthropomorphisme, c'est-à-dire le christianisme élève l'anthropomorphisme à une étape plus avancée. Le Dieu chrétien n'entre pas seulement dans la forme humaine, il est l'individualité effective. Il en tant que l'individualité effective est l'effectivité de l'homme, et le Dieu se réconcilie avec son effectivité absolue, infinie et libre dans la mesure où l'effectivité de l'homme transcende son immédiateté. (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Cours d'esthétique, t II**, Traduction Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenck, Paris : Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1996, p. 21.) La forme romantique prend la réconciliation spirituelle de l'homme avec le Dieu à laquelle la forme classique ne peut pas parvenir, en tant que son sujet.

sa présentation, de sa réflexion dans l'apparition sensible en se reflétant dans lui-même par la médiation de cette unité. Ainsi il transforme l'unité sensible en une unité sue.<sup>88</sup> L'unité non-déficier et parfaite, mais implicite à cause de non pas se refléter à la conscience, du sens et de l'incarnation de ce sens la plus adéquate à lui-même devient le sujet de la conscience, c'est-à-dire le sujet du savoir. Autrement dit, la forme romantique est la conscience de l'effectivité de l'esprit dans le domaine de l'art en la manière de forcer la limite de l'art, c'est-à-dire elle est conscience de soi de l'esprit dans le domaine de l'art, elle est l'intériorité qui est médiatisée par l'extériorité, c'est-à-dire elle est l'intériorité absolue. C'est pourquoi le contenu de la forme romantique est l'intériorité absolue en tant que la subjectivité spirituelle qui conçoit son effectivité, ainsi son indépendance et sa liberté. C'est-à-dire le mouvement vers l'absolu dans la vie intérieure constitue le contenu de la forme romantique. Elle en tant qu'une telle intériorité est le savoir artistique de l'unité de la subjectivité et de l'objectivité dans le fondement de la subjectivité absolue, c'est-à-dire le savoir de l'unité médiatisée du fini et de l'infini, de l'homme et de Dieu. Avec une expression plus ouverte, du fait que l'homme individuel et effectif est l'apparition de l'absolu ou de Dieu, la forme romantique fournit ce que l'individu atteint à la conscience de cette unité, à sa conscience de soi, c'est-à-dire la conscience spirituelle de l'absolu en revenant à son intériorité de cette unité extérieure, de l'expansion de l'intériorité simple à l'extériorité corporelle, c'est-à-dire de l'expression en forme du humain, dans son intériorité.<sup>89</sup> La forme romantique en tant que l'unité de la forme symbolique et de la forme classique est la conscience de l'effectivité de l'homme qui se dirige vers sa vérité, c'est-à-dire la conscience de soi, par conséquent la conscience de l'absolu.

Du fait que l'unité du sens et de la présentation n'est pas constituée dans l'apparition sensible, mais dans l'intériorité de l'esprit, la forme romantique revient à la différence de ces deux côtés dans la forme symbolique, mais dans une étape plus haute en tant que médiatisée avec la forme classique. Ici, l'idée reste indépendamment de la figure sensible comme dans la forme symbolique, mais elle n'est pas abstraite et indéterminée, parce qu'elle en tant qu'être complètement concrète et déterminée, c'est-à-dire en tant que sa conscience de soi dans le sens artistique réalise sa figuration en elle-même, c'est-à-dire dans le domaine ou l'espace

---

<sup>88</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 111.

<sup>89</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t II..., p.125.

de l'esprit, non pas dans l'espace sensible.<sup>90</sup> Elle acquiert son apparition en non pas formant la matière sensible, mais en formant elle-même, l'esprit. C'est-à-dire l'esprit se forme en lui-même, en son intériorité dans la forme romantique.

Du fait que l'art ne révèle pas la relation parmi tous les moments dynamiques de l'absolu par la pensée, il est un savoir limité,<sup>91</sup> c'est-à-dire l'art reste dans le savoir sensible et la représentation sensible de l'absolu. C'est pourquoi l'homme ne peut pas s'élever complètement à l'absolu par l'art. Du fait qu'il ne révèle pas l'absolu avec ses toutes déterminations dans sa conscience, il n'atteint pas à une unité et une réconciliation complète avec lui en tant que sa vérité. Aussi bien cette unité elle-même ne constitue pas le sujet de la forme romantique ou de l'art, mais le mouvement de l'homme qui se dirige vers cette unité et les déterminations dans lesquelles ce mouvement passe constituent leur sujet. Dans ce sens, le sujet de la forme romantique est les déterminations finies qui se dirigent vers l'infini.

La réalisation de l'idée du beau sur les formes manifeste les arts particuliers. L'architecture constitue le commencement de l'art sous l'angle des arts particuliers.

### **2.3. La réalisation de l'idéal sur la forme romantique : la cathédrale gothique en tant qu'une construction architecturale**

#### **2.3.1. L'architecture en général**

L'idée du beau produit les arts particuliers en posant son contenu en réalité sur les formes de l'art.<sup>92</sup> Tandis que la forme symbolique constitue le commencement de l'art sous l'angle des formes de l'art, l'architecture en tant que la réalisation de l'idée du beau dans ce qui est seulement extérieur constitue le commencement de l'art sous le rapport des arts particuliers. Le commencement n'est pas déterminé par le commencement de ce qui est historique chez Hegel. Tandis que le commencement est déterminée par le mouvement nécessaire dans la structure interne des formes en tant qu'une détermination avancée de l'effectivité du concept, la révélation des arts particuliers en tant que adéquats à leurs concepts détermine ce qui est historique.

---

<sup>90</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 113.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>92</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t II...*, p.255.

Le fait que les arts particuliers constituent ce qui est historique selon les déterminations de leurs concepts ne signifie pas qu'un art particulier se transforme en un autre art particulier après avoir arrivé à sa satisfaction et son complet ou semblablement il ne signifie pas qu'un art particulier en tant que la réalisation adéquate d'une forme particulière de l'art ne se réalise pas dans une autre forme de l'art. Avec l'expression plus ouverte, il y a une certaine espèce de l'art qui est la réalisation d'une certaine forme de l'art entièrement adéquate à ses déterminations, c'est-à-dire toute forme de l'art se réalise du point de vue des différences qui appartient à elle-même, et alors qu'elle se réalise du point de vue de ces différences, elle révèle une certaine espèce de l'art en formant le matériel qui est la plus adéquate à ces différences. Mais ce fait ne désigne pas que cette forme se réalise seulement dans une espèce particulière de l'art adéquate à elle-même, c'est-à-dire toute forme se réalise aussi dans les autres arts particuliers.<sup>93</sup>

L'architecture qui constitue le commencement de l'art est la réalisation de la forme symbolique la plus adéquate à soi-même, c'est-à-dire l'espèce de l'art qui peut se réaliser dans la manière la plus adéquate aux déterminations de la forme symbolique et qui peut révéler ces déterminations en elle-même est l'architecture. Mais comme on essaye d'expliquer, l'architecture ne se révèle pas seulement dans la forme symbolique, la forme classique et la forme romantique se réalisent aussi en tant que l'architecture. La cathédrale gothique qui constitue notre examen est la réalisation de la forme romantique en tant que l'architecture, c'est-à-dire la cathédrale gothique acquiert son objectivité et sa réalité par l'harmonisation des déterminations de la forme romantique avec les déterminations de l'espèce de l'architecture.

Etant donné que toute forme de l'art est un moment dans le mouvement dans lequel la conscience devient la conscience de soi, et ces moments acquièrent leurs positions sous l'angle de leur succession dans la mesure où la conscience atteint à la conscience de son concept, pour qu'ils se réalisent en tant que les arts particuliers, il faut la totalité des conditions adéquates à elle-même. C'est-à-dire si on parle sur l'architecture, l'architecture romantique ne s'objective pas dans les conditions dans

---

<sup>93</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 114.

lesquelles l'architecture symbolique se réalise. Du fait que l'architecture romantique est une étape plus haute dans le mouvement de la conscience qui se dirige vers être la conscience de soi, c'est-à-dire du fait qu'elle exprime une étape plus haute de l'esprit, les conditions dans lesquelles elle se réalise doivent être les conditions de l'objectivation de cette étape plus haute de l'esprit, par exemple la cathédrale gothique se révèle seulement dans un Etat développé. L'Etat développé est la possibilité de l'activité libre de l'homme et il détermine la limite de l'activité libre.<sup>94</sup>

Le premier art particulier est l'architecture. L'architecture constitue à nouveau le monde inorganique extérieur en tant qu'un monde extérieur adéquat à l'art pour l'esprit. Tandis que l'architecture se réalise en telle guise, elle utilise la matière qui existe dans l'extériorité immédiate en tant que son matériau. Toute figuration sur la matière est déterminée par le poids en tant que l'essence de la matière, c'est-à-dire par la loi de la pesanteur. Les formes qui sont appliquées à la matière sont les relations abstraites de l'entendement, c'est-à-dire les relations abstraites de la symétrie.<sup>95</sup> L'idée du beau en tant que la spiritualité concrète ne peut pas trouver sa réalisation complètement adéquate dans ces matériaux et ces formes, et elle ne peut pas pénétrer entièrement dans sa figuration, parce que la matière est ce qui est le plus insuffisant pour exprimer ce qui est spirituel. Les déterminations abstraites de l'entendement en tant que les formes utilisées n'expriment pas l'effectivité libre de la spiritualité dont la raison est la caractéristique propre. C'est pourquoi le sens est symboliquement marqué à la construction que l'architecture produit, à sa figure extérieure, c'est-à-dire une opposition se révèle entre l'idéal et la présentation de l'idéal. Par conséquent du fait que la construction architecturale est une chose extérieure dans une connexion abstraite avec l'idéal, elle est une réalisation qui appartient à la forme symbolique,<sup>96</sup> c'est-à-dire l'architecture ne peut pas manifester l'idéal dans une manière adéquate au concept de l'idéal à cause de la matériau et des formes qu'elle utilise. Mais la tâche fondamentale de l'architecture sous le rapport de sa détermination est la constitution d'un espace dans la nature en tant qu'un espace différent de l'essence de la nature, c'est-à-dire elle constitue un espace adéquat à ce qui est spirituel pour la manifestation de l'idéal dans la manière

---

<sup>94</sup> On traitera l'Etat et la relation entre l'Etat et la cathédrale gothique dans la troisième division de la thèse.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 115-6.

<sup>96</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t II...*, p. 260.

adéquate à lui-même et pour être arrivé à la conscience de ce mouvement de l'idéal dans une étape plus haute. Dans le sens le plus général, la différence entre les espèces de l'architecture est déterminée selon le degré d'être proche de l'espace constitué de ce qui est spirituel, c'est-à-dire le développement interne de l'architecture est déterminé dans telle manière : tandis que l'idéal est encore indéterminé et abstrait, l'architecture symbolique se révèle en tant que l'œuvre de l'art qui ont les déterminations de l'espèce de l'architecture et en tant qu'un espace qui est constitué pour lui dans son indétermination. L'espace qui est constitué pour l'incarnation entièrement adéquate à l'idéal lui-même est la réalisation de l'architecture classique. L'espace qui est constitué pour le savoir de l'unité de l'idéal avec son incarnation entièrement adéquate à lui-même et pour que la conscience soit la conscience de soi est la réalisation de l'architecture romantique.

### **2.3.1.1. Le matériau de l'architecture**

La différence des matériaux que l'art utilise est déterminée selon les degrés de l'exprimer le spirituel, du fait que tout art particulier acquiert sa position par rapport à la profondeur d'exprimer le spirituel. Autrement dit, étant donné que l'origine de l'œuvre de l'art et de la production artistique sont les activités de l'imagination créatrice, l'œuvre de l'art acquiert sa position selon que l'imagination créatrice la produit d'entièrement sa source propre ou non. Le matériau de l'architecture est la matière dans l'extériorité immédiate.<sup>97</sup> C'est pourquoi l'activité de l'imagination créatrice est limitée par les déterminations de la matière dans l'architecture. C'est-à-dire la matière et les lois auxquelles elle appartient dominant sur l'activité de l'imagination créatrice. Tandis que le fait que l'imagination créatrice produit l'œuvre de l'art de ses sources propres révèle la liberté spirituelle, le fait que l'activité de l'imagination créatrice est déterminée par les déterminations de la matière à savoir la nécessité mécanique et la loi de la pesanteur constitue une opposition avec la liberté spirituelle que l'imagination créatrice essaye de poser. Par conséquent l'architecture peut seulement constituer un fondement sous le rapport de son matériau et les formes dont ce matériau est susceptible pour une telle liberté, c'est-à-dire cette liberté peut avoir son développement propre sur le fondement que l'architecture constitue.

---

<sup>97</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 105.

### 2.3.1.2. Les formes que l'architecture utilise

La matière est susceptible d'une forme. Mais la forme dont la matière est susceptible n'est pas une forme qui est intérieurement concrète et entièrement spirituelle et aussi que l'imagination créatrice produit entièrement de ses sources propres selon sa conscience de son concept. Les formes dont la matière est susceptible sont encore les formes abstraites, et elles n'acquièrent pas encore en soi la détermination, c'est-à-dire elles sont les relations abstraites de l'entendement, les rapports de symétrie.

L'esprit en tant qu'une totalité organique soutient le principe de son mouvement en lui-même et il se configure et se forme par son activité libre, par conséquent ses déterminations sont une totalité concrète. Or, l'architecture en tant qu'une activité spirituelle reste dans le fait qu'elle modèle l'environnement inorganique extérieur de l'esprit pour qu'il atteigne à une telle totalité, et elle ne s'élève pas à une étape plus haute. Tandis que l'architecture constitue un espace extérieur qui n'est pas identique à l'essence de la nature dans le monde extérieur pour l'esprit, elle utilise la régularité et la symétrie en tant que les lois les plus adéquates qui déterminent figure extérieure.

La régularité est l'égalité dans une chose extérieure, c'est-à-dire elle est la répétition identique d'une seule et même figure.<sup>98</sup> Ici l'identité parmi des choses est l'identité formelle, c'est-à-dire elle est l'égalité simple en tant que non-médiatisée avec la différence.

La symétrie consiste en la répétition de l'identité et de la non-identité, c'est-à-dire la symétrie signifie qu'une forme abstraitement identique est mise en liaison avec une autre forme de même nature.<sup>99</sup> Du fait que la régularité et la symétrie sont une extérieure et un arrangement extérieur, c'est-à-dire elles sont les déterminations qui appartiennent à l'extériorité, elles entrent dans la catégorie de la grandeur ou de la quantité. Par conséquent ceux qui sont dominants dans l'architecture sont des grandes lignes planes, des surfaces planes, l'angle droit et la similarité à des fenêtres, des arcs, des colonnes, des piliers et des toitures sous le rapport de son matériau et

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 183.

ses formes, c'est-à-dire la matière, les lois auxquelles la matière appartient, la régularité et la symétrie.

Du fait que l'esprit est organique et il contient le moment de la subjectivité en posant ses déterminations de ses sources propres et en revenant à lui-même, il soutient la détermination de la vie en lui-même. Or, la régularité et la symétrie détruisent la détermination de la vie dans les œuvres de l'art en tant que les produits de l'esprit à cause de leur abstraction, c'est-à-dire elles ne montrent aucune animation subjective.<sup>100</sup> C'est pourquoi les œuvres de l'art doivent s'élever sur la régularité et la symétrie aussi dans leur côté extérieur. Quand on pense l'architecture selon son concept, le mouvement parmi les espèces de l'architecture est déterminée selon le degré de leur utilisation de la régularité et de la symétrie. Le succès de l'architecture selon son concept dépend du succès dans son utilisation de la régularité et de la symétrie. Mais quand on traite l'architecture sous l'angle de la totalité du domaine de l'esprit, la limite à laquelle l'architecture peut atteindre sous le rapport d'être spirituel est trouvée dans ce que l'architecture surmonte ces déterminations extérieures. Par conséquent l'architecture romantique utilise aussi la régularité et la symétrie, mais elle force leurs limites, c'est-à-dire elle utilise la domination de l'imagination libre sur elles. Par exemple, elle utilise l'arc brisé qui est l'un des composants fondamentaux de la cathédrale gothique à la place de l'arc semi circulaire qui a une forme régulière. Bien que l'arc brisé dépend de la matière et de loi de la pesanteur, il est un produit plus haut de l'imagination créatrice sous le rapport des déterminations architecturales.

Même si l'arc brisé est traité sous la détermination de la régularité sous le rapport de sa multiplicité et l'installation de cette multiplicité dans des constructions architecturales, il peut être traité sous la détermination de la conformité à une loi dans son unicité sous le rapport de sa figure propre.<sup>101</sup> La conformité à une loi reste dans une étape plus haute que l'abstraction de la régularité et de la symétrie. Bien qu'elle se pose sous l'angle de la catégorie de la quantité, elle manifeste une relation qualitative. Selon cette relation, des côtés essentiellement différents constituent une unité en se conjoignant, et ils révèlent un élément rationnel.<sup>102</sup> Les courbes de l'arc

---

<sup>100</sup> **Ibid.**, p. 185.

<sup>101</sup> Hegel n'examine pas l'arc brisé sous le rapport de la conformité à une loi.

<sup>102</sup> **Ibid.**, p. 188.

brisé acquièrent leurs figures selon ces déterminations de la conformité à une loi, parce que la courbe dans les arcs brisés se forme et se configure par des distinctions différentes de la courbe régulière de l'arc semi circulaire. L'arc brisé est l'unité de ces distinctions. Cependant bien que la conformité à une loi contienne un élément qualitatif dans le domaine de la quantité et elle reste dans une étape plus haute que la régularité et la symétrie, elle est une détermination abstraite et elle ne montre aussi aucune animation subjective comme elles.

### **2.3.2. Le mouvement interne de l'architecture**

L'architecture romantique est la synthèse des déterminations essentielles de l'architecture symbolique et de l'architecture classique dans une étape plus haute. Par conséquent il faut expliquer ces déterminations essentielles de l'architecture symbolique et de l'architecture classique.

La détermination fondamentale de l'architecture symbolique est être-indépendant, mais cette indépendance procède de l'indétermination de l'idée, c'est-à-dire l'idée est symboliquement marquée à la construction à cause que la forme est symbolique ; la construction architecturale n'est pas la figuration propre du sens. Du fait que le sens est encore indéterminé et ambigu, la relation entre le sens et la présentation est arbitraire, extérieure et contingente, c'est-à-dire la construction architecturale en tant que la présentation est déterminée par cet arbitraire et cette contingence. C'est pourquoi la construction architecturale qui est supposée en tant que la présentation de l'idée et des œuvres qui peuvent être traitées sous la catégorie de l'architecture sont indéterminées à cause de l'indétermination de l'idée, c'est-à-dire l'architecture symbolique exagère la construction qu'elle produit sous l'angle de ses dimensions. Tandis que l'architecture symbolique produit sa construction, elle prend directement ce qui est organique en tant que son modèle. C'est pourquoi la construction architecturale que l'architecture symbolique produit n'est pas encore un produit de l'activité libre de l'homme, c'est-à-dire le modèle de la construction en tant que sa forme n'est pas déterminé par l'activité libre de l'imagination créatrice. Parce qu'elle est encore dans une étape basse et du fait que la vie intérieure et spirituelle de l'homme n'est pas encore conçue dans ses fins propres, l'imagination créatrice produit son œuvre selon cette limite d'elle-même. L'architecture

symbolique produit continûment et elle est toujours dans une recherche pour atteindre à conscience de soi, mais sans arriver à cette satisfaction elle-même.

L'architecture classique abolit l'indétermination dans l'architecture symbolique, mais elle ne soutient pas la détermination en elle-même, c'est-à-dire dans l'architecture classique, la construction architecturale ne soutient pas symboliquement son sens et elle n'a pas en elle-même le sens. Ce point cause que l'architecture est traitée dans cette étape sous l'angle des déterminations de la fin et du moyen. La détermination la plus fondamentale de l'architecture classique est la constitution d'une place fermée dans la nature extérieure, c'est-à-dire l'architecture classique est une figuration qui révèle une enceinte en tant que formée par la beauté dans le monde extérieur. Le fait que la construction architecturale révèle l'enceinte signifie qu'elle sert une fin et un sens qui ne sont pas immanents en elle-même. Le service de l'architecture classique pour une fin qui est extérieure à elle-même constitue sa détermination la plus fondamentale et elle manifeste la signification de l'enceinte.<sup>103</sup>

Bien que l'architecture classique constitue une place non-naturelle dans le sens hégélien dans la nature extérieure, ce n'est pas encore la réflexion de la conscience à elle-même, c'est-à-dire ce n'est pas le retour de l'esprit à lui-même de son autre. Mais pour que l'architecture classique le réalise dans un degré limité, elle fournit une place fermée pour une sculpture en tant que le corps de Dieu, c'est-à-dire de l'absolu qui est l'objet de la conscience, en tant que sa vérité. La sculpture en tant qu'un art particulier entièrement adéquate à la forme classique est la figuration de l'idée – de Dieu – complètement adéquate à elle-même. La sculpture de Dieu en tant que son incarnation adéquate à lui-même soutient son sens en elle-même, ainsi elle est indépendante. Le service de l'architecture classique, c'est-à-dire la constitution d'une place fermée est pour la sculpture de Dieu en tant que son corps et en tant que la réalisation de l'idée adéquate à elle-même. C'est pourquoi le service pour l'enceinte donne la figure à la construction architecturale en dominant sur sa totalité. Ici la figure de la construction n'est pas déterminée par l'arbitraire et la contingence à cause de l'indétermination de l'idée comme dans l'architecture symbolique. Du fait que la totalité de la construction signifie qu'elle est une place fermée pour la

---

<sup>103</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t II..., p. 289.

sculpture de Dieu, elle acquiert sa figure sur son service pour cette fin. Par conséquent la figuration et le plan de l'architecture classique sont déterminés dans la lumière des fins spirituelles.

La réalisation de la construction sans qu'elle ne soit pas démolie repose sur les rapports mécaniques qui sont constitués par les formes mathématiques, étant donné que le service de l'enceinte donne la forme fondamentale à la construction. Tandis que les colonnes en tant qu'élément portant et les murs en tant qu'élément qui fournit l'enceinte et l'enclos se révèlent, la forme entre la toiture en tant qu'élément qui fournit l'enceinte de la construction et qui est porté et les colonnes et les murs est déterminée par l'angle droit. C'est pourquoi l'architecture classique repose sur une harmonie des relations qui peuvent être réduites à des nombres, et par conséquent elle est un produit de l'intellect de l'homme, c'est-à-dire la construction architecturale dans la forme classique n'a pas directement un modèle.<sup>104</sup> L'imagination créatrice produit le modèle de l'architecture classique sur l'harmonie des proportions et des nombres en tant qu'un rapport mécanique pour que la construction ne soit pas démolie.<sup>105</sup> La totalité de la construction se reflète sur toutes les formes et toutes les parties pour que sa fin se réalise et elle présente en même temps ce qui est utile, c'est-à-dire le moyen en tant que beau. L'enceinte que l'architecture classique réalise est seulement une enceinte en tant qu'un moyen, c'est-à-dire elle ne soutient pas son sens en elle-même.

La différence essentielle parmi les formes qui se réalisent dans l'architecture, c'est-à-dire parmi les espèces de l'architecture est déterminée par le rapport de l'objet extérieur en tant que l'œuvre de l'art avec son sens, c'est-à-dire s'il soutient son sens en lui-même ou non, par sa service pour une fin ou non, et par s'il a son indépendance ou non, tandis qu'il continue une telle service, c'est-à-dire l'enceinte.<sup>106</sup> L'architecture symbolique est indépendante, mais son sens est extérieurement imposé à elle-même. L'architecture classique n'est pas indépendante,

---

<sup>104</sup> **Ibid.**, 292.

<sup>105</sup> Du fait que les mathématiques en tant qu'un système de l'égalité simple ne se meuvent pas, elles restent dans l'identité formelle, c'est-à-dire elles ne s'élèvent pas à l'identité véritable.

La relation parmi des nombres et des proportions dans l'architecture classique constitue le modèle de la construction. Mais il est pensé que les proportions parmi des membres du corps de l'homme sont prises en tant que la base pour la relation parmi des nombres et les proportions dans l'architecture classique.

<sup>106</sup> **Ibid.**, 260.

mais elle sert la sculpture de Dieu qui soutient son sens en elle-même en constituant une place fermée dans le monde extérieur pour elle. L'architecture romantique est dans une étape haute la synthèse de l'architecture symbolique dont l'indépendance est la détermination fondamentale et de l'architecture classique dont le service pour une fin est la détermination fondamentale, parce qu'elle utilise l'extériorité en tant qu'un moyen de son expression et elle sert en tant que l'enceinte, mais cependant elle est indépendante du fait qu'elle revient à elle-même et à son intériorité de cette réalité et cette extériorité. L'architecture romantique révèle l'enceinte dans les dimensions colossales dans la mesure où elle fournit la forme de base de la construction. Tandis que l'enceinte signifie en général l'adéquation à une fin et l'utilité, l'architecture romantique qui réalise l'enceinte dans les dimensions plus hautes surmonte cette signification d'elle, et la cathédrale gothique en tant que la maison de Dieu s'élève librement et indépendamment.

### **2.3.3. La cathédrale gothique**

L'indépendance est conceptuellement l'unité de l'individualité et de l'universalité et la pénétration de l'une d'elles dans l'autre. Tandis que l'universalité acquiert la réalité concrète par le moyen de l'individualité, l'individualité ou la subjectivité trouve le fondement et le contenu de son effectivité dans l'universalité.<sup>107</sup>

La cathédrale gothique en tant que produit de l'architecture romantique a son indépendance sous le rapport de deux angles : premièrement, elle est indépendante en tant que la réalisation de l'idée du beau, c'est-à-dire l'idée, et sa réflexion dans son intériorité par la médiation de cette réalisation. Mais cette indépendance de la cathédrale gothique en tant que l'intériorité médiatisée de l'idée du beau avec sa réalisation désigne une indépendance limitée, parce que la cathédrale gothique n'est pas la totalité d'une telle intériorité, elle est son fondement, c'est-à-dire elle est la possibilité de la constitution de l'unité du fini avec l'infini dans le sens artistique, autrement dit, l'unité de la spiritualité finie avec l'absolu, c'est-à-dire avec Dieu en tant que sa vérité. Elle constitue une place fermée en tant que l'intériorité dans

---

<sup>107</sup> Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 422; et, Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 241.

laquelle cette unité peut être constituée, c'est-à-dire elle est le germe de l'unité avec Dieu en tant que l'intériorité immédiate de la médiation supprimée de l'idée.

Deuxièmement, si la cathédrale gothique est traitée dans son unicité, elle a son indépendance en tant que son idéalité, c'est-à-dire un être-idéal. Ce deuxième point est déterminé du point de vue du rapport du tout et des parties selon le concept propre de la cathédrale gothique.

Le concept de la cathédrale gothique se réalise en tant que la richesse des différences à savoir longueur, largeur et hauteur de la construction, des parties qui fournissent l'enceinte, des ajourages et des dessins qui sont utilisés dans l'ornementation. Ici le concept se divise infiniment en des parties particulières.<sup>108</sup> Mais le concept de la cathédrale gothique ne reste pas dans les indépendances simples de particuliers réels qui se reflètent dans leur intériorité sous l'angle de leur relation réciproque, c'est-à-dire tout particulier réel se reflète en son intériorité unilatérale simple, en soi-même dans la réalité, c'est pourquoi il est indépendant de et selon sa relation à autre. Mais le concept supprime particuliers réels en tant que côtés particuliers du concept en les préservant et conservant, et il constitue leur unité idéale. Ce qui mène la cathédrale gothique à son individualité et sa subjectivité est cette idéalité que son concept constitue. Cette unité qui est constituée dessus le rapport du tout et des parties n'est pas une unité qui est extérieurement imposée à elle.

Le rapport du tout et des parties est un rapport des déterminations abstraites de l'entendement, et il se manifeste en tant qu'un rapport mécanique.<sup>109</sup> Parce que dans un tel rapport, une partie en tant que la réflexion-en-soi simple est indifférent à autres parties et tout, c'est-à-dire à son unité. Du fait que le concept n'élève pas des parties à l'idéalité d'une unité subjective, il reste en tant qu'une forme extérieure à elles. Or, le concept est une totalité concrète. Par conséquent le concept est en même temps l'unité absolue de côtés particuliers, du fait qu'ils sont ses réalisations.<sup>110</sup> Dans une telle unité idéale, les différences du concept ne sont pas les parties indifférentes à

---

<sup>108</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t II...**, p. 316.

<sup>109</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 568.

<sup>110</sup> Comme l'âme tient les représentations et les pensées dans l'association, le concept tient ses déterminations différentes dans une unité idéale. (Hegel, **Cours d'esthétique, t I...**, p. 149.).

leur tout dans un rapport mécanique, c'est-à-dire elles ne sont pas les parties qui sont réflexion-en-soi simple, qui restent indépendantes en réalité selon leur relation à autres et qui sont extérieurement mises en rapport. Parce que ici les différences du concept sont membres de l'être subjectif et idéal qui est constitué sur ces différences par l'effectivité du concept, c'est-à-dire elles sont membres de l'être organique. Les membres de l'organisme ont leur réalité comme les parties, mais le concept en tant que leur essence ne reste pas à l'extérieur d'eux. Il les détermine intérieurement en se reflétant dans toutes. Un membre a et continue son existence du point de vue d'être membre d'un organisme. C'est pourquoi l'idéalité est la préservation des différences, et elle est la détermination fondamentale dans laquelle les différences réelles continuent leur existence.<sup>111</sup> Par conséquent le concept lie ses différences qui acquièrent leur réalité dans une unité idéale, et ainsi il apparaît ou se révèle en tant que l'apparition dans toute différence, c'est-à-dire dans tout son membre.

Le concept de la cathédrale gothique constitue l'individualité et l'idéalité, par conséquent l'indépendance de la construction en élevant sa relation avec ses différences à la limite du rapport du tout et des membres du rapport du tout et des parties. C'est pourquoi le mouvement de la division infinie du tout en différences particulières dans la cathédrale gothique n'interrompt pas son unité et son indépendance dans les grandes lignes générales et l'abondance de l'ornementation. Cependant l'unité idéale des différences n'est pas comme complètement une unité idéale du concept, parce qu'elles doivent préserver leurs côtés de la réalité et de l'indépendance en tant que la réflexion-en-soi simple, du fait qu'une construction architecturale est une œuvre de l'art qui se trouve dans une telle réalité.

La cathédrale gothique en tant que l'architecture romantique place l'architecture à la limite de ce qui est organique. Les choses qui sont organiques ont leur commencement et leur fin dans leurs lignes libres, parce que ce qui est organique lui-même place les limites de sa figure de l'intériorité à l'extériorité, c'est-à-dire l'organique pose les limites de sa figure de son intériorité à son extériorité.<sup>112</sup> La réflexion d'un tel mouvement dans la cathédrale gothique contient un côté dual : le mouvement dans le processus de construction est vers l'extériorité de l'intériorité, c'est-à-dire d'abord l'intériorité de la construction est construite et l'extériorité

---

<sup>111</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 161.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 167.

acquiert sa figure selon les déterminations de l'intériorité. Mais l'intériorité ne reste pas dans cette extériorité et elle revient à elle-même par la figuration de l'extériorité, c'est-à-dire par ce que la porte principale se ramasse et se rétrécit. Selon le deuxième côté, la cathédrale gothique est un produit de l'imagination créatrice en tant que l'intériorité. L'imagination créatrice en tant qu'une telle intériorité donne la forme à la cathédrale gothique en forçant les déterminations générales de l'architecture et en surmontant ces déterminations, parce que ici au préalable ce auquel est donné la forme est l'esprit en tant que l'intériorité, après cette forme s'extériorise.

La cathédrale gothique n'a pas un modèle direct comme une construction dans la forme classique. Mais l'imagination créatrice produit le modèle de la cathédrale gothique dans une étape plus haute et dans un degré plus rapproché de la spiritualité que celui de l'architecture classique par son activité propre. Bien que l'enceinte de la construction dans l'architecture romantique se réalise dans les dimensions plus hautes, le rapport mécanique devient invisible et imperceptible par l'activité de l'imagination créatrice, c'est-à-dire l'angle droit et les lignes régulières en tant que les déterminations abstraites de l'entendement auxquels sont eus recours pour que la construction ne soit pas démolie sont abandonnés dans la cathédrale gothique. L'imagination créatrice transforme rapports quantitatifs en rapports qualitatifs, c'est-à-dire elle lie les éléments qui fournissent l'enceinte et la hauteur de la construction par son activité libre dans une manière plus haute que le rapport mécanique. Dans ce sens, même si le modèle de la cathédrale gothique en tant que le produit de l'imagination créatrice repose sur la matière et les déterminations de la matière, l'imagination créatrice élève l'architecture à sa limite maximale du point de vue de la spiritualité par ce modèle. D'autre part elle utilise nécessairement la régularité, la symétrie et des proportions mathématiques en tant que les déterminations abstraites dans l'arrangement de la construction, du fait qu'elle existe en la réalité.

La construction dans l'architecture romantique acquiert sa forme fondamentale sur une structure duale. D'abord elle constitue une enceinte comme l'architecture classique, mais dans les dimensions plus très hautes. Ce point révèle l'élément deuxième qui donne la forme fondamentale à la construction, c'est-à-dire la hauteur. La cathédrale gothique élève dans les dimensions très grandes où elle

constitue une place intérieure en se fermant. Ainsi l'intériorité de la construction est constituée dans le mouvement interne du concept de la cathédrale gothique en tant que l'intériorité qui revient à elle-même. Dans cette constitution, les éléments qui donnent les déterminations fondamentales à l'intériorité de la construction révèlent l'intériorité qui est nécessaire pour la constitution de l'unité de l'esprit fini avec sa vérité, cependant elles sont les symboles de la liberté et l'infinité en tant que les définitions concrètes d'une telle unité, c'est-à-dire les significations de hauteur et de l'enceinte sont la liberté et l'infinité. Ceux qui fournissent l'élévation et l'enceinte sont les arcs brisés et les voûtes en tant que les éléments qui constituent l'intériorité de la construction.

### **3. L'ARC BRISE ET LA VOUTE OU LA LIBERTE ET L'INFINITE**

#### **3.1. L'arc brisé en tant que l'élévation à la liberté**

##### **3.1.1. La hauteur du point de vue de sa détermination générale**

Une place non-naturelle dans le monde sensible et extérieur est constituée pour l'esprit fini par l'intériorité de la cathédrale gothique. Même si l'esprit fini n'acquiert pas encore une représentation complète de l'absolu – de Dieu – dans une telle intériorité, l'esprit fini peut surmonter sa finitude, son existence limitée, sensible et dépendante dans cette intériorité. La cathédrale gothique est aussi bien construite en tant qu'une telle intériorité pour la réalisation de cette possibilité par l'activité intérieure de l'imagination créatrice en forçant les limites du tout rapport mécanique. La cathédrale gothique en tant que l'intériorité qui supprime sa médiation en la préservant et conservant acquiert sa forme par la hauteur en tant que l'un des deux éléments qui donnent la forme générale à la construction. La hauteur sous l'angle de l'intériorité de la construction est fournie par l'élévation libre de l'unité qui est constituée par les arcs brisés et les piliers, comme si elle est une seule totalité. Cette élévation désigne en même temps que tout ce qui est fini, limité et dépendant est surpassé aussi dans le sens spirituel. Du fait que la cause de l'existence de la cathédrale gothique est pour l'esprit et le savoir de soi de l'esprit dans le sens artistique, elle élève l'esprit fini qui n'atteint pas encore à sa vérité à la liberté véritable de son existence finie, limitée et dépendante. C'est-à-dire la hauteur en tant que l'élévation libre qui est fournie en tant que la forme générale de la construction par l'arc brisé sous l'angle de son intériorité exprime l'élévation de l'esprit fini à atteindre à la liberté propre de l'esprit.

### 3.1.2. La liberté du point de vue de la détermination générale

L'idée en tant que l'immédiateté de la médiation supprimée avec lui-même est la vie, c'est-à-dire la conscience de soi dans son immédiateté. « *Le concept de la vie est l'âme* » ;<sup>113</sup> c'est-à-dire l'esprit fini dans son immédiateté. L'esprit fini s'étend sur sa corporéité en tant que sa réalisation et son expression extérieure. L'existence corporelle de l'esprit fini le révèle premièrement en tant qu'une existence sensible qui est sentante. Cette existence reste dans une opposition avec l'objectivité qu'elle sent. C'est-à-dire dans cette étape l'absolu se différencie en tant que l'esprit fini et l'objectivité, et pour que l'esprit fini surmonte son opposition avec l'objectivité, il se dirige vers le savoir de l'objectivité. Parce que l'esprit fini en tant qu'une existence sensible se trouve dans un état complètement dépendant du monde extérieur. L'esprit fini – l'homme – se dirige vers son indépendance par le savoir du monde de l'objectivité, c'est-à-dire en le transformant en le contenu de la conscience. L'esprit fini passe sur les figures de la conscience en tant que la sensation, la perception et l'entendement dans son mouvement. Il en tant que l'entendement révèle les déterminations abstraites des choses en les abstrayant, il arrive même à la pensée de la force en tant que le fondement de la chose. Mais il ne conçoit pas l'idée en tant que le concept médiatisé avec lui-même qui révèle l'objectivité dans laquelle il est immanent en tant que son essence par son effectivité. Même si l'entendement arrive à la limite dans la compréhension de l'effectivité de l'idée et il rencontre l'infinité de l'idée, il ne peut pas le dévoiler.<sup>114</sup>

Ce qui se meut sur les figures diverses et s'élève aux étapes plus hautes n'est pas seulement la conscience, l'objet de la conscience en tant que la contrepartie des tels mouvements de la conscience se meut de son existence immédiate vers la révélation de son essence. C'est pourquoi pour que l'entendement conçoive l'infinité, c'est-à-dire l'effectivité de l'idée qui se pose en tant que la vie, il faut que l'entendement passe au-delà de lui-même comme la chose qui est son objet en tant que la révélation de l'absolu passe au-delà d'elle-même. L'entendement qui passe au-delà de lui-même est la conscience de soi en tant que l'arrivée à la conscience de l'absolu en tant que l'infinité, le concept absolu, l'essence simple de la vie et l'âme du monde. C'est-à-dire la limite à laquelle l'entendement atteint dans sa relation avec

<sup>113</sup> Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 617.

<sup>114</sup> Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit...*, p. 140.

l'objectivité est l'idée qui est aussi son essence. Ainsi sa conscience de l'objectivité se transforme en sa conscience de soi et il se reflète de l'objectivité dans lui-même, c'est-à-dire son intériorité.

La conscience de soi<sup>115</sup> atteint au savoir de soi sur ses réalisations d'elle-même par son travail en sortant de son immédiateté. C'est-à-dire, « *la vie renvoi aussi à un autre que ce qu'elle est* », <sup>116</sup> la conscience de soi immédiate en tant que la vie se dirige vers le savoir de soi et la manifestation de son concept à elle-même. Autrement dit, le renvoi de la vie à un autre que ce qu'elle est le renvoi de la conscience de soi à la conscience de son universalité dans la vie, c'est-à-dire la conscience de soi connaît elle-même en tant que son genre.<sup>117</sup> Le genre est l'essence, l'universel concret et le concept de conscience de soi. Par conséquent la conscience de la conscience de soi est le savoir sur une autre conscience de soi, c'est-à-dire le savoir sur le concept de la conscience de soi. L'unité de la conscience de soi avec son genre, son concept est le moment de la subjectivité en tant que l'unité de l'universel et du particulier, c'est-à-dire elle est Moi. Mais la conscience de soi doit être médiatisée par l'autre conscience de soi, c'est-à-dire par les autres, parce que la conscience de soi atteint à sa conscience de soi, à son genre.

La conscience de soi dans son immédiateté a premièrement une existence sensible<sup>118</sup> et elle se révèle en tant que le désir.<sup>119</sup> Elle se dirige vers l'être naturel pour continuer son existence. Elle nie cet être naturel en l'assimilant et ainsi elle produit et continue sa réalité. Mais un tel mouvement est l'infinité mauvaise ou négative,<sup>120</sup> parce que la satisfaction à laquelle la conscience de soi parvient en niant l'objet naturel est finie et limitée, c'est-à-dire du fait qu'elle n'est pas la satisfaction véritable, la conscience de soi doit continûment et à nouveau produire son désir et l'objet nature vers lequel le désir se dirige. Or, la satisfaction véritable de la conscience de soi se réalise dans la relation de la conscience de soi avec un être non-

---

<sup>115</sup> La conscience de soi complète est l'Un en tant que la relation simple à soi-même.(Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 529.) Elle a la détermination, mais cette détermination n'est une détermination finie d'une chose qui diffère de son autre, parce qu'elle contient la différence en tant que supprimée. C'est-à-dire sa détermination est la relation simple à soi-même par ce que la différence est supprimée, et elle n'est pas une détermination qui n'est pas déterminée par son autre.

<sup>116</sup> Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit...**, p. 148.

<sup>117</sup> **Ibid.**, p. 148.

<sup>118</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 617.

<sup>119</sup> Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit...**, p. 148.

<sup>120</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 357. Et, voir, p. 23.

naturel, c'est-à-dire avec une autre conscience de soi. Par le moyen de cette relation, la conscience de soi dans son immédiateté se réalise et se produit en tant que la conscience de soi médiatisée par une autre conscience de soi. C'est-à-dire une conscience de soi est pour une autre conscience de soi, et de cette manière elle devient la conscience de soi.<sup>121</sup> Le fait qu'une conscience de soi est par le moyen d'une autre conscience de soi signifie qu'elle est une quelque chose de reconnu. « *Le conscience de soi est en soi et pour soi en ce que, et par le fait qu'elle est en soi et pour soi pour un autre ; c'est-à-dire qu'elle n'est qu'en tant que quelque chose de reconnu* ». <sup>122</sup> La reconnaissance désigne que le concept, c'est-à-dire le genre de la conscience de soi est accepté pour tout conscience de soi. Si on exprime concrètement, elle signifie que le genre de l'homme, c'est-à-dire le concept de l'homme est accepté pour tout individu singulier. Le fait que le genre de la conscience de soi est reconnu en soi et en toute autre conscience de soi requiert un long processus historique. Parce qu'il faut que la reconnaissance se divise en ce qui reconnaît, ce qui est reconnu et leurs relations, et qu'elle soit médiatisée par ces processus.

Le fait qu'une conscience de soi est reconnue par une autre conscience de soi révèle cette conscience de soi en tant que l'esprit.<sup>123</sup> L'esprit est l'unité des consciences de soi. Le fait que les consciences de soi se réalisent sur leurs relations par leurs travaux qui les forment pour dévoiler leur concept, fournit qu'elles deviennent l'esprit en sortant d'être l'esprit fini. Leurs réalisations en tant que l'esprit constitue l'histoire, parce que l'histoire est la totalité des activités par lesquelles les consciences de soi se réalisent pour parvenir au savoir du concept de la conscience de soi et pour que le concept de la conscience de soi soit reconnu en soi et en toutes les autres.

La reconnaissance du concept de la conscience de soi en la conscience de soi et en toutes les autres est la définition immédiate de la liberté de la conscience de soi, et elle doit être expliquée du point de vue de son historicité. L'explication de l'élévation à la liberté sous le rapport de la historicité révèle aussi la position de la

---

<sup>121</sup> Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit...**, p. 149.

<sup>122</sup> **Ibid.**, p. 150.

<sup>123</sup> **Ibid.**, p. 149.

cathédrale gothique dans son mouvement vers la conscience de la liberté et aussi la conscience de liberté qui est fournie par la cathédrale gothique.

### 3.1.3. La liberté en tant que le but ultime

L'esprit est ce qui agit. Son acte est la réalisation de son essence. C'est-à-dire il transforme son être-en-soi en son produit, il pose son intériorité simple à l'extériorité, par conséquent le contenu de son intériorité et son extériorité est identique. Ainsi il se fait l'objet de lui-même, c'est-à-dire il ne trouve pas son contenu ou son objet en tant que donné, il se pose en tant que l'objet pour lui-même en attendant qu'il arrive à son but. Il se réalise et se produit selon le degré de sa conscience sur lui-même.<sup>124</sup> La totalité des moments sur lesquels il se réalise pour atteindre à sa conscience de soi est l'histoire, l'histoire universelle, c'est-à-dire l'histoire universelle signifie que l'esprit se réalise et se produit pour parvenir au savoir de ce qu'elle est en soi.

L'esprit qui se réalise dans l'histoire universelle est l'esprit du monde. L'effectivité de l'esprit du monde est un cours nécessaire qui se dirige vers un but défini. L'esprit du monde parvient par degrés à sa conscience de soi selon le degré de son savoir de lui-même. Le mouvement vers la conscience complète de soi est le mouvement vers sa liberté, parce que la liberté est le savoir de soi.<sup>125</sup> Du fait que l'histoire universelle est l'avancement dans la conscience de la liberté, c'est-à-dire du fait que l'histoire universelle est le processus par lequel l'esprit parvient à sa conscience de soi et son savoir de soi, son but ultime à lequel l'histoire universelle essaye d'arriver par son cours nécessaire est la réalité de la liberté propre de l'esprit et la conscience de cette liberté. C'est pourquoi l'idée qui se réalise en se posant en tant que le but ultime dans l'histoire universelle est l'idée de la liberté de l'homme.<sup>126</sup> Le but de l'esprit du monde dans le processus historique est la liberté de sujet et la réalisation de cette liberté.

Le but de l'histoire universelle est parvenir à le savoir de ce qui est contenu dans le concept de l'esprit et l'objectivation de ce savoir. Ce processus qui développe

---

<sup>124</sup> Hegel, **La Raison dans l'histoire...**, p. 52.

<sup>125</sup> **Ibid.**, p. 61.

<sup>126</sup> **Ibid.**, p. 50.

par degrés est le mouvement de l'esprit du monde qui se dirige vers le but de l'histoire universelle. L'esprit du monde qui se réalise dans l'histoire universelle se divise en individus qui soutiennent l'universalité, c'est-à-dire en les esprits des peuples.<sup>127</sup> Autrement dit, les esprits des peuples sont les degrés dans lesquels l'esprit passe dans le processus d'atteindre à son savoir de soi et sa conscience de soi, par conséquent à sa liberté. L'esprit d'un peuple est un esprit défini, mais il est en même temps l'esprit général, parce qu'il est la réalisation et la particularisation de l'esprit du monde. Par conséquent l'effectivité de l'esprit exprime les effectivités des esprits des peuples, c'est-à-dire elle exprime ce qu'ils réalisent leurs concepts, ils se font les objets d'eux-mêmes, ils se reflètent dans eux-mêmes en tant que médiatisés par leurs réalisations, et ainsi ils arrivent à leurs consciences de soi. Du fait que les esprits des peuples constituent un ordre dynamique d'eux-mêmes selon leurs savoirs de soi, leurs manifestations, leurs concepts et la position de leurs concepts dans l'esprit du monde ; leurs effectivités constituent leur histoires, et aussi la totalité de ces histoires particulières constitue l'histoire universelle.

Le but de l'esprit d'un peuple dans l'histoire universelle est parvenir à son savoir de soi et sa conscience de soi comme l'esprit du monde. Par conséquent il réalise les déterminations de son concept dans les domaines divers durant sa histoire, et il marque ces domaines par les déterminations de son concept. En général, ces domaines sont l'Etat, la religion, l'art, le droit et le rapport avec les esprits des autres peuples. Par conséquent, du fait que l'esprit d'un peuple réalise son concept selon son savoir et sa conscience de soi et de l'esprit du monde, son Etat, son système de droit et ses œuvres de l'art restent dans la limite de ce savoir et cette conscience.

La conscience de soi de l'esprit d'un peuple est son ordre éthique, sa totalité éthique, parce que l'esprit d'un peuple en tant que la réalisation de l'esprit du monde ouvre le domaine de l'éthique de l'esprit de ce peuple, c'est-à-dire l'esprit d'un peuple en tant que la totalité éthique est l'unité spirituelle des individus – des conscience de soi – dans leurs effectivités indépendantes.<sup>128</sup> Les individus réalisent le concept de l'esprit d'un peuple en tant que leur totalité éthique dans cette unité par leurs activités sur leurs travaux, c'est-à-dire le rapport des individus avec l'esprit est

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>128</sup> Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit...*, p. 248.

le rapport avec leur totalité éthique, et il est le fait que la totalité éthique se réalise sur les activités des individus.

La position de l'esprit d'un peuple en tant que la totalité éthique dans l'histoire, c'est-à-dire l'étape à laquelle il appartient dans le cours nécessaires de l'esprit du monde en tant que sa substance réelle est déterminée selon le degré dans lequel l'esprit du monde atteint à la conscience de son but, et la réalisation de l'esprit d'un peuple en tant que la totalité éthique dans les domaines à savoir l'Etat, l'art et le droit reposent sur le degré ou l'étape à laquelle cette conscience appartient. Autrement dit, l'esprit du monde qui apparaît dans l'histoire en tant que l'esprit d'un peuple, et qui est la substance réelle des esprits des peuples se meut par degrés vers son but selon la limite dans laquelle ces esprits finis parviennent à la conscience de leur substance. Par conséquent tout esprit de peuple en tant qu'un degré ou une étape de l'esprit du monde en tant que sa substance réelle réalise son concept dans l'histoire, et quand il atteint à son but limité du point de vue du but de l'esprit du monde, il s'élève au principe de l'esprit d'un autre peuple.

L'esprit d'un peuple est fini et limité, et quand il arrive à la conscience de son concept, c'est-à-dire quand il réalise les déterminations de lui-même, il entre dans le processus de la résolution. Mais le fait que l'esprit d'un peuple passe dans un principe de l'esprit d'un peuple plus haut que lui-même en étant préservé et conservé n'est pas un processus comme un vivant passe dans son similaire du point de vue de son genre dans la nature ou comme il met son similaire au monde. Parce que la mort dans la nature est une négation extérieure, or l'esprit soutient la mort en lui-même, et il lui donne son sens positif ; c'est-à-dire l'esprit transcende ses déterminations et ses particularisations en préservant et conservant sous l'angle de son effectivité, et il passe dans une étape plus haute, comme une figure de la conscience est niée par une figure de la conscience plus avancée et comme elle est élevée à une étape plus haute. Ainsi la structure de l'avancement dynamique et du développement des esprits des peuples en tant que les étapes dans lesquelles l'esprit du monde passe pour atteindre à son but se révèle.

Le développement de l'esprit du monde en formant des étapes en tant que les esprits des peuples qui se dirigent vers la conscience de sa liberté, se réalise dans une

structure ternaire du point de vue de l'effectivité du concept logique, c'est-à-dire les moments de l'universalité simple, de la particularité et de la singularité en tant que l'unité de l'universalité simple et de la particularité. Premièrement, il s'agit d'un monde dans lequel l'unité des individus et leur totalité éthique n'est pas sujet à la conscience, c'est-à-dire la conscience de soi en tant qu'un individu a une existence immédiate, parce qu'elle ne peut pas parvenir à la conscience et le savoir de sa totalité éthique en tant que son essence et son concept, et elle ne peut pas atteindre à sa conscience de soi. C'est pourquoi, du fait que le moment de l'universalité et le moment de la particularité ne constituent pas une unité, le moment de la singularité – la subjectivité, l'individualité – ne se révèle pas dans un tel monde. Il ne s'agit pas de la liberté dans un monde où la subjectivité n'existe pas. En outre, les Etats, les arts et les sciences commencent à se réaliser dans un tel monde.

Deuxièmement, il s'agit d'un monde dans lequel une différence entre l'ordre éthique dont les individus ne peuvent pas encore arriver à la conscience et l'esprit fini en tant que la conscience de soi commence à exister. Les individus en tant que l'esprit fini se retirent dans leur intériorité et ils se meuvent selon leur but propre dans un tel monde. Leur caractéristique propre est leur activité de la réflexion. Mais la raison est individuelle et finie ou abstraite dans ce monde, par conséquent l'individu est la réalisation de la raison finie, partant il reconnaît la liberté seulement pour lui-même. Or, l'esprit en tant que la substance réelle et la raison universelle se pose en tant que la totalité éthique et les lois en se réalisant dans l'Etat. En outre l'esprit fini rencontre l'Etat en tant que la réalisation de son essence dans le développement du mouvement interne de ce monde.

Dernièrement, il s'agit d'un monde dans lequel l'esprit revient à ses concepts et son essence. La totalité éthique en tant que l'essence des individus atteint à la conscience de soi en constituant son unité avec les individus, et elle révèle le moment de la subjectivité – l'individualité –, c'est-à-dire l'unité de l'universalité et de la particularité est constituée dans ce monde. Selon Hegel, ce monde est le monde des peuples germaniques chrétiens, parce que la religion chrétienne est la religion de la liberté absolue, et elle reconnaît l'homme en sa liberté, c'est-à-dire elle est une religion dans laquelle la conscience de soi est reconnue en soi et en les autres. Mais cette conscience implicite se réalise dans les Etats qui sont constitués par les peuples

germaniques. L'individu dans ces Etats devient l'individu universel, c'est-à-dire l'individu qui est dans l'unité avec son universalité, par conséquent Moi.<sup>129</sup>

Le but ultime de l'esprit est la réalisation de l'idée de la liberté, c'est-à-dire il est le fait que la conscience de soi est reconnue en soi et en les autres. Le fondement entièrement adéquat de la réalisation de ce but se révèle dans l'étape dernière de réalisation de l'esprit dans l'histoire selon le degré de sa conscience du but. Ce fondement est l'époque germanique selon Hegel, et l'architecture romantique, c'est-à-dire la cathédrale gothique en tant que l'architecture germanique peut être construite seulement dans un tel monde et un tel fondement de la liberté, parce que l'imagination créatrice peut produire la cathédrale gothique dans cette étape du développement de l'esprit en tant que son essence, c'est-à-dire cette étape du développement de l'esprit montre que l'imagination créatrice atteint à un tel degré de la conscience et du savoir qu'elle peut produire le modèle de la cathédrale gothique. En outre, l'Etat, c'est-à-dire l'Etat développé<sup>130</sup> qui est la réalisation de l'esprit adéquate à lui-même en tant que le fondement de la réalisation de la liberté dans le sol et la réalisation de l'unité de la totalité éthique avec les individus se révèle dans ce développement de l'esprit, parce que l'Etat est le soutenant ou la substance de l'unité de la totalité éthique et des individus. Par conséquent il est le soutenant ou la substance de la liberté, et il est le fondement de la réalisation du concept du peuple dans des domaines divers. C'est pourquoi la cathédrale gothique acquiert sa réalité seulement dans un tel Etat, c'est-à-dire elle est la réalisation adéquate d'un tel Etat en tant que la substance éthique. La cathédrale gothique qui se manifeste dans un tel Etat est aussi le fondement de la liberté, mais dans une manière plus haute.

---

<sup>129</sup> Hegel, **Principes De La Philosophie Du Droit...**, p. 340.

<sup>130</sup> L'Etat développé est la réalisation adéquate du concept de l'Etat. Cependant l'Etat développé est l'Etat dans le processus du développement, du fait que le développement de l'histoire n'est pas complété.

### 3.1.4. La relation entre l'Etat et la cathédrale gothique du point de vue de la liberté

#### 3.1.4.1. L'Etat du point de vue de ses déterminations générales

L'Etat est l'objectivation de l'esprit en tant que l'unité de la subjectivité et l'objectivité, et il est la réalisation de cette unité dans l'objectivité. L'Etat en tant que la totalité éthique est la substance des consciences de soi, des individus, par conséquent les individus acquièrent leur réalité dans la réalité de l'Etat, c'est-à-dire l'individu acquiert la conscience de son essence dans l'Etat. Les activités de l'individu adéquates à son essence et son arrivée à la conscience de soi sur ses activités se réalisent dans l'Etat. C'est-à-dire le fondement de l'arrivée à la conscience de soi est l'Etat, parce que l'Etat ouvre la sphère des activités libres de l'individu en objectivant son essence. Autrement dit, la sphère de l'activité de l'individu devient une sphère libre et rationnelle dans l'Etat en tant que sa réalité spirituelle, par conséquent l'activité elle-même devient une activité libre et rationnelle. Ainsi l'Etat en tant que le fondement de la réalisation de la liberté est la condition d'arriver au but ultime de l'esprit du monde.

L'Etat est la vie éthique réelle, parce que l'Etat est l'unité de la volonté universelle et de la volonté subjective.<sup>131</sup> La volonté subjective satisfait ses buts particuliers dans la dépendance à ses passions limitées. Or, sa vérité en tant que la réalisation de la volonté universelle, c'est-à-dire en tant que sa vie substantielle est la vie éthique. Du fait que la substance éthique est l'essence de l'individu, l'individu doit réaliser sa substance éthique dans ses activités, pour qu'il arrive à la satisfaction de sa liberté. « *Elle [la substance éthique] est l'essence de la conscience de soi ; tandis que cette dernière est l'effectivité et l'existence de cette substance, son Soi-même et sa volonté* ». <sup>132</sup> Par conséquent l'unité de l'individu avec sa substance éthique, c'est-à-dire son vouloir de la volonté universelle dans sa volonté se réalise dans l'Etat ; autrement dit, l'Etat en tant que le fondement de l'unité de la volonté subjective et de la volonté universelle concrétise cette unité. C'est pourquoi la fin de

---

<sup>131</sup> Ce qui est implicite dans l'esprit est la disposition, l'état d'être posé de la disposition est les propriétés et les aptitudes. Le moyen terme entre la disposition et les propriétés, les aptitudes, c'est-à-dire entre la possibilité et l'activité est la volonté en tant que le principe de l'acte.

<sup>132</sup> Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit...**, p. 297.

l'Etat est réaliser la substance éthique en tant que l'essence des hommes dans leur activités et leurs pensées. Cette réalisation exprime que l'individu est libre. « *L'Etat est la réalité effective de la liberté concrète.* »<sup>133</sup> Par conséquent la liberté devient la liberté en tant que la vie éthique seulement dans l'Etat. L'Etat dans lequel la liberté est reconnue en tout le monde est l'Etat développé.

La volonté universelle se réalise en tant que les lois dans l'Etat dans la mesure où la volonté subjective parvient à la conscience de la volonté universelle en sortant de l'éthique immédiate, c'est-à-dire de la totalité éthique dont les individus n'ont pas conscience. Parce que la volonté universelle est le concept de la volonté et les lois sont les déterminations particulières de ce concept. C'est-à-dire l'Etat se réalise en tant que l'ordre dans lequel les lois dominent par non pas l'existence de la totalité éthique dans une forme immédiate, mais par la conscience et le savoir de l'universalité et la généralité de la totalité éthique. L'Etat est la totalité éthique vivante dans les individus par ses lois. Par conséquent le fait que la volonté subjective participe à la volonté universelle qui se réalise en tant que les lois dans l'Etat signifie que sa volonté en tant que le principe de ces activités est déterminée par les lois. C'est pourquoi les lois en tant que la réalisation de sa substance et son essence fournissent ce que les activités des individus en tant que les membres de l'Etat deviennent libres, c'est-à-dire ce qui est réalisé par les lois d'un Etat développé, c'est la liberté de l'homme en tant que l'homme. Par conséquent l'individu dans lequel la substance éthique se réalise a conscience de ce que les lois sont la réalisation de son essence pour lui-même. Partant il réalise la volonté universelle par ses activités qui obéissent aux lois de l'Etat, ainsi il participe à la volonté universelle et il acquiert sa liberté.

L'individu a conscience de ses activités et il constitue son unité avec son universalité par ses activités dans la vie de l'Etat. La liberté, la conscience de soi, le savoir se révèlent vraiment dans la vie de l'Etat. C'est pourquoi l'art, la science et la religion se réalisent en tant que les produits de l'esprit d'un peuple seulement dans la vie de l'Etat. C'est-à-dire l'existence de l'Etat est la condition fondamentale pour l'existence de l'art.

---

<sup>133</sup> Hegel, **Principes De La Philosophie Du Droit...**, p. 264.

L'esprit d'un peuple est l'esprit particulier, et il est un concept d'un peuple particulier. C'est pourquoi il se réalise en tant que seulement une forme particulière de l'Etat et les lois particulière dans cet Etat, c'est-à-dire la limite de la forme de l'Etat et de la fourniture de la liberté par l'Etat repose sur le concept de l'esprit d'un peuple. Du fait que toute œuvre de l'art est une production selon le concept de l'esprit d'un peuple, et du fait qu'un Etat particulier est la réalisation du concept de l'esprit d'un peuple, une œuvre de l'art ou une forme particulière de l'art se révèle selon cette détermination de cet Etat. C'est-à-dire, du fait qu'un Etat particulier et une forme particulière de régime ou un mode de l'organisation politique peuvent être constitués selon le concept de l'esprit d'un peuple, un art particulier peut être produit selon la forme de l'Etat, le degré de la liberté que l'Etat fournit par ses lois et le degré de la conscience dans la conscience de soi. Par conséquent, du fait qu'un Etat particulier fournit la liberté de l'homme en tant que l'homme, la cathédrale gothique qui est le fondement de cette liberté dans une manière plus haute se révèle seulement dans un tel Etat, c'est-à-dire elle est la réalisation et la réflexion d'un tel Etat dans le domaine de l'art.

#### **3.1.4.2. L'Etat et la cathédrale gothique en tant que l'unité du subjectif et de l'universel**

Hegel ne constitue pas directement un parallélisme entre l'Etat et la cathédrale gothique à l'exception d'un passage court dans *Leçons Sur La Philosophie De l'Histoire* : « *Le point principal est que la liberté, comme elle est déterminée par le concept, n'a pas pour principe la volonté subjective et l'arbitraire, mais la connaissance de la volonté universelle et que le système de la liberté est le libre développement de ses moments. La volonté subjective est une détermination toute formelle où il n'y a pas du tout ce qu'elle veut. La volonté raisonnable seulement est ce facteur universel qui se détermine et se développe en lui-même et déploie ses moments comme des organes. Les Anciens n'ont rien su d'une telle construction gothique de cathédrale.* »<sup>134</sup> A partir de cette analogie, on peut comparer l'Etat et la cathédrale gothique du point de vue de l'être organisme et de la liberté.

---

<sup>134</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Leçons Sur La Philosophie De L'Histoire**, t I, Traduction J. Gibelin, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1937, 54.

L'Etat développé est une totalité organique. L'Etat qui se réalise dans les activités de ses citoyens qui sont dans un lien organique est l'unité de la volonté universelle et de la volonté subjective. C'est-à-dire l'Etat n'est pas une unité abstraite qui est constitué parmi les individus, les citoyens ; par conséquent les citoyens ne constituent pas une unité extérieure dans laquelle ils restent indifférents à leur unité et les autres. Le fait que l'Etat est une totalité organique signifie que les citoyens de cet Etat sont les membres de cette totalité, c'est-à-dire les citoyens ne sont pas les parties qui sont extérieurement mises en rapport, partant l'Etat n'est pas une espèce de la relation qui demeure dans les déterminations abstraites parmi ses citoyens. Les citoyens en tant que les membres de la totalité organique a la réalité en eux-mêmes, mais l'Etat en tant que la catégorie concrète comme le concept, détermine intérieurement ses citoyens en se reflétant sur tous, et il élève leur réalité à l'identité, c'est-à-dire l'Etat en tant que la totalité éthique constitue l'unité de l'universel et du subjectif en reflétant le concept de l'esprit du peuple dans tous les membres selon la structure interne de l'organisme. Autrement dit, l'Etat se divise infiniment en les différences particulières, mais il ne reste pas dans leurs immédiatetés dans lesquelles elles se reflètent dans elles-mêmes, il nie leurs immédiatetés en préservant et conservant,<sup>135</sup> et il fournit qu'elles deviennent Moi en les élevant à leur idéalité, c'est-à-dire qu'elles arrivent à leur liberté dans l'unité de leur substance et qu'elles réalisent leur totalité éthique par leurs activités. Cette totalité organique, c'est-à-dire le rapport du tout et des membres ne signifie que le tout n'est pas un ensemble extérieur des parties, il élève tout membre en tant que sa réalisation à lui-même, c'est-à-dire à leur totalité idéale en les déterminant intérieurement. Ce mouvement de l'Etat en tant que la totalité organique de ses membres est la contrepartie du mouvement du concept de la cathédrale gothique qui se divise infiniment en les différences réelles, mais elle constitue leur idéalité en niant leurs indépendances simples qui se reflètent dans elles-mêmes. Ainsi le concept de la cathédrale gothique se réalise en tant que la cathédrale gothique particulière.

Quant à la relation entre la cathédrale gothique et ses membres, elle est déterminée par la pesanteur (de ses membres, c'est-à-dire des éléments qui constituent la cathédrale gothique) en tant que l'essence de la matière du point de vue

---

<sup>135</sup> A notre avis, cette négation par la préservation et la conservation fournit ce que la classe à laquelle l'individu appartient ne se révèle pas en tant qu'un système de la caste, et ainsi elle constitue l'aisance de l'individu.

d'être une œuvre architecturale. C'est-à-dire, elle a son être réel sur une relation mécanique. Or, cette relation mécanique est son côté apparent de la construction dans son immédiateté, c'est-à-dire la cathédrale gothique apparaît dans son immédiateté et en réalité en tant qu'une relation mécanique, extérieure et abstraite. Mais quand son concept sort de cette immédiateté sous le rapport de son effectivité, c'est-à-dire quand il sort de son apparence de la relation de la nécessité qui est extérieurement imposée à ses parties, ses différences, il se reflète en lui-même en tant que médiatisé avec lui-même, et il constitue son indépendance véritable, c'est-à-dire sa subjectivité. Cette subjectivité est l'intériorité de la construction en tant que l'intériorité qui se reflète dans elle-même par la médiation de l'extériorité. Ainsi il est compris que la relation de la nécessité parmi les différences, les membres est le fait que le tout ou le concept apparaît en tant que la relation de la nécessité dans l'extériorité, c'est-à-dire en la réalité. Mais le tout ou le concept se reflète dans lui-même par la médiation de la relation de la nécessité et aussi il atteint à sa liberté.

Semblablement, la volonté universelle en tant que le tout se réalise dans l'Etat. La réalisation de l'Etat en tant que la totalité éthique dans les citoyens signifie que leur volonté en tant que le principe de leurs activités est déterminée par les lois. A cet égard, les lois ont une apparence dans laquelle elles déterminent les activités des citoyens par une nécessité extérieure. Or, ce qui se réalise dans les lois est l'esprit du peuple lui-même en tant que l'essence des citoyens. Par conséquent l'individu constitue son unité universelle et il acquiert sa liberté en réalisant son essence par ses activités. C'est pourquoi quand la structure interne de l'apparence de la nécessité extérieure des lois sur les citoyens est révélée, il est manifesté qu'elle est la liberté des citoyens. Par conséquent la liberté est la vérité de la nécessité du point de vue de l'effectivité du concept. En conséquence l'élément générique de l'Etat et de la cathédrale gothique est le tout, c'est-à-dire l'unité médiatisée du concept, l'universel. Cet élément générique entre dans l'apparence de la relation de la nécessité, mais il fournit la liberté en élevant cette apparence à sa vérité.

### **3.1.4.3. L'Etat et la cathédrale gothique en tant que le monde environnant de l'esprit**

Etant donné que la conscience de soi dans son immédiateté est un être naturel, son monde est seulement la nature. La conscience de soi constitue un monde spirituel dans la mesure où elle se réalise en sortant de son immédiateté. Ce monde spirituel environnant est un environnement dans lequel les activités de la conscience de soi sont adéquates à son essence, c'est-à-dire dans lequel elle s'élève d'être nature à être spirituel par ses activités. En général, cet environnement spirituel est consisté en les rapports spirituels à savoir la religion, le juridique, l'éthique, le mode d'organisation de l'Etat, la constitution, les tribunaux, la famille, la vie publique et privée, la vie sociale, etc. Le fondement de la réalisation de tout ce rapport spirituel est l'Etat. Par conséquent l'Etat constitue l'environnement spirituel dans lequel la conscience de soi, c'est-à-dire l'homme peut entrer dans les rapports spirituels et il peut les exécuter et développer.

Semblablement, généralement une construction architecturale, spécifiquement la cathédrale gothique constitue une place qui a une essence complètement différente de celle de la nature, dans l'environnement extérieur qui est constitué par l'Etat pour les intérêts et les rapports plus hauts de l'homme. Autrement dit, pour que Dieu se concrétise et acquière la détermination, la cathédrale gothique constitue une place dans le monde extérieur, dans l'environnement spirituel qui est constitué par l'Etat, où cette détermination peut s'objectiver. L'Etat et la cathédrale gothique signifient que l'esprit constitue une place dans le monde extérieur en s'objectivant. Mais l'Etat et la cathédrale gothique qui sont constitués en tant que l'environnement extérieur de l'homme dans le monde extérieur se différencient de l'un de l'autre selon leur degré de la spiritualité qui est soutenu par eux, et la place qui est constituée par eux acquiert ses déterminations du but selon leur degré de la spiritualité.

La satisfaction qui est fournie par les lois dans l'Etat est une satisfaction finie et singulière, bien que la volonté subjective soit déterminée par la volonté universelle, par cette liberté de la volonté. Parce que, bien que l'homme réalise la volonté générale en tant que son essence dans sa volonté et ses activités, il est dans une existence finie et il sent sa déficience et son insuffisance dans ce qu'il n'atteint

pas à la satisfaction complète de sa liberté. Par conséquent l'homme se dirige vers une sphère de la vérité plus haute et plus substantiel pour parvenir à la satisfaction complète de sa liberté. Cette sphère de la vérité est la sphère de la vérité absolue dans laquelle l'esprit absolu en tant que l'unité de l'esprit subjectif et de l'esprit objectif peut constituer l'unité du fini avec l'infini par ses activités. L'homme qui se dirige vers cette vérité commence premièrement à produire les œuvres de l'art. Ce point révèle le lien entre l'environnement spirituel de l'Etat et la place qui est constituée par la cathédrale gothique en tant qu'une œuvre de l'art, et aussi leur distinction du point de vue de leur position différent dans la spiritualité. C'est-à-dire la cathédrale gothique se lève de l'environnement spirituel qui est constitué par un Etat développé adéquat à lui-même, et dans cet environnement elle constitue une place fermée où les activités plus hautes et spirituelles peuvent être réalisées.

### **3.1.5. La relation entre la cathédrale gothique et l'artiste**

L'artiste en tant que l'imagination créatrice vit dans une totalité éthique particulière et il appartient à cette totalité éthique. Par conséquent ce qu'il fait artistiquement apparaître est cette totalité éthique elle-même. C'est-à-dire tandis que l'artiste produit son œuvre, le matériel (ou le thème) qu'il utilise est sa totalité éthique. C'est pourquoi il faut premièrement que l'artiste conçoive artistiquement les déterminations de sa totalité éthique en tant que la réalisation de l'esprit absolu, et il les associe. Ainsi l'artiste fait apparaître ceux concernant sa totalité éthique qui sont associés par lui en leur donnant une figure adéquate. Selon Hegel, ce point constitue l'originalité de l'artiste.<sup>136</sup> L'originalité de l'artiste ne désigne pas que l'artiste révèle ses intérêts singuliers de son existence finie et ses caprices en tant que l'œuvre de l'art. L'originalité de l'artiste signifie qu'il élève sa généralité spirituelle à une étape plus haute de la spiritualité en concevant artistiquement son unité avec son universel dans sa vie éthique. Par conséquent il fournit que le peuple auquel il appartient atteint à la conscience de son concept par les œuvres de l'art qu'il produit, et ainsi une satisfaction plus haute de la liberté se réalise.

L'artiste de la forme symbolique essaye de révéler l'idée dont il produit le symbole en tant que l'œuvre de l'art dans une recherche infinie, du fait que l'idée est

---

<sup>136</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 391.

encore abstraite et indéterminée, comme essayer de comprendre une chose ou Dieu en attribuant infiniment des prédicats, parce que cette activité enfonce le penseur dans une recherche infinie. L'idée est dans l'étape de la génération dans la forme symbolique. L'artiste de la forme symbolique s'efforce d'imaginer la figure pour le sens ou le sens pour la figure. Or, l'idée, c'est-à-dire l'universel auquel l'artiste appartient, autrement dit, le contenu qui constitue le sens et le sujet de l'art est donné dans la forme classique et la forme romantique. La tâche de l'artiste est déterminée par ce qu'il produit les œuvres de l'art en imaginant des figures adéquates à cet universel.<sup>137</sup> Par conséquent ceux qui contemplent une œuvre de l'art comprennent des caractéristiques de cette œuvre les déterminations de l'universel auquel cette œuvre de l'art appartient.

L'universel auquel l'artiste appartient dans la forme romantique est la religion chrétienne et ses déterminations propres. C'est pourquoi du fait que l'artiste figure ces déterminations, l'œuvre qu'il produit reflète ces déterminations. Selon Hegel, l'unité de l'homme avec Dieu dans le christianisme n'est pas une unité dépourvu de l'effectivité, au contraire Dieu qui se particularise en tant que l'homme ne reste pas dans l'existence immédiate de l'homme en tant que sa particularisation, et il reflète son unité immédiate avec l'homme dans son intériorité par l'effectivité de l'homme, et ainsi l'unité immédiate devient l'unité spirituel. Le fait que Dieu acquiert la détermination en se particularisant et il se divise en les particuliers, et les effectivités de ces différences particulières qui se dirigent vers leur universalité, c'est-à-dire le vie dans ses tous côtés qui est formée par ces effectivités et la conscience de cette vie constituent le sujet de la forme romantique.<sup>138</sup>

La religion chrétienne et ses déterminations constituent le sujet, c'est-à-dire le contenu de la cathédrale gothique en tant que la particularisation de la forme romantique. Par exemple un architecte d'une cathédrale gothique la produit en tant qu'une œuvre de l'art en imaginant une construction adéquate au but de cette religion. Semblablement, les sculpteurs, les peintres et les experts du smillage utilisent toutes leurs capacités pour les figurations adéquates des déterminations de cette religion. Par conséquent, selon Hegel, du fait que l'unité de l'homme et de Dieu est une unité seulement complète en la conscience et une unité spirituelle pour

---

<sup>137</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t II..., p.24.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 128.

christianisme sous l'angle de ce qu'ils sont les êtres spirituels, et cette unité est constituée dans l'intériorité de la spiritualité, c'est-à-dire de la conscience, le but fondamental de l'architecte qui produit la cathédrale gothique constitue une place fermée dans le monde extérieur en tant que l'intériorité adéquate à l'intériorité de l'esprit, c'est-à-dire l'architecte en tant que l'artiste révèle une telle intériorité dans le monde extérieur par la cathédrale gothique. Mais cette intériorité qu'il produit est seulement le fondement de l'intériorité en tant que la conscience de l'unité de l'homme et de Dieu, parce que la sphère de l'unité complète de l'homme et de Dieu n'est pas une place qui est constituée dans le monde extérieur, mais elle est la spiritualité elle-même. Cependant l'homme doit passer d'abord dans une telle intériorité qui est constitué dans le monde extérieur pour qu'il constitue une unité complète avec Dieu en tant que sa vérité par ses effectivités et qu'il atteigne à la conscience complète de cette unité.

### **3.2. La voûte en tant que l'accession à l'infinité**

#### **3.2.1. L'enceinte du point de vue de sa détermination générale**

La cathédrale gothique n'élève pas seulement librement à la liberté et elle ne réalise pas seulement cette élévation aux dimensions colossales. Elle constitue une place intérieure dans le monde extérieur en se fermant dans le point ultime auquel il s'élève. Cette place intérieure est la réflexion de l'intériorité spirituelle, c'est-à-dire l'intériorité de l'esprit qui revient à lui-même et qui se reflète dans lui-même, au sol. Par conséquent une telle place intérieure qui est constituée par la fermeture de la construction constitue la forme fondamentale de la cathédrale gothique. Du fait que l'être spirituel atteint à sa vérité dans son intériorité, la place fermée aux dimensions colossales nie tout ce qui est naturel et fini et elle annule la finitude de l'esprit fini en l'invitant à revenir à son intériorité et ainsi elle fournit qu'il constitue son unité avec Dieu, c'est-à-dire avec l'infinité en tant que sa vérité. L'infini et le fini ne restent pas dans une opposition et des natures distinctes, le fini se révèle à l'infini en annulant sa finitude. La place dans le sol où un tel mouvement peut se réaliser est l'intériorité de la cathédrale gothique qui contacte l'infini en s'élevant librement au point ultime où elle se ferme. L'élément fondamental qui constitue l'intériorité de la cathédrale

gothique en fournissant ce que la construction est couverte avec la toiture est la voûte. Par conséquent le sens symbolique de la voûte est l'unité de fini et de l'infini.

### **3.2.2. L'Infinité du point de vue de sa détermination générale**

#### **3.2.2.1. Le savoir phénoménal et absolu**

L'absolu se divise en deux sphères pour sortir de son immédiateté et être conscience de soi. Ces sphères sont la nature en tant que l'objectivité et la conscience en tant que la subjectivité. Mais la conscience en soi, en son immédiateté n'est pas la conscience de soi, elle est un être nature comme êtres qui constituent son environnement extérieur. Toute la fin de la conscience<sup>139</sup> est déterminée par ce qu'elle atteint à son savoir de soi et elle révèle ce qui est implicite dans son concept en niant son côté naturel et son immédiateté, c'est-à-dire la conscience se dirige vers ce qu'elle est dans une unité avec l'absolu en tant que sa vérité, et cette unité révèle la conscience en tant que la conscience de soi.

L'esprit fini en tant que la conscience dans son immédiateté est dans une opposition avec le monde objectif, et il se met en relations diverses avec ce monde objectif par deux chemins, pour qu'il arrive à la conscience de soi en tant que son but. Ce qui est premier est le rapport pratique, c'est-à-dire le rapport du désir. Le désir montre que les choses extérieures existent pour être abolies et être consommées en détruisant leur indépendance simple et leur liberté simple.<sup>140</sup> Le désir produit continûment lui-même et son objet. Ce qui est deuxième est le rapport théorique. L'intérêt théorique concernant les choses extérieures se dirige vers ce qu'il atteint à leur savoir du point de vue de leur universalité. Il trouve leur essence interne, leurs lois et il révèle leur concept et leur effectivité.<sup>141</sup> La conscience qui a cette activité devient désormais la raison et elle appartient au individu en tant qu'universel.

Le fait que la conscience devient la raison nécessite un processus long du développement. La conscience ne se dirige que vers ce qu'elle connaît les essences des choses, elle se dirige vers le savoir de soi en revenant à son intériorité et ce

<sup>139</sup> On l'a traité en tant que la conscience de soi dans son immédiateté dans la division antérieure.

<sup>140</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 53.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 54-5.

qu'elle élève les degrés de ce savoir en se réalisant et se faisant l'objet d'elle-même. Le point auquel elle arrive est l'unité de ces deux sphères, c'est-à-dire l'unité de la subjectivité et de l'objectivité, parce que la conscience s'élève au savoir absolu du savoir phénoménal. Le savoir de la conscience concernant les choses en tant que les phénomènes dans son opposition avec le monde objectif constitue le savoir phénoménal et les choses sont les phénomènes simples pour la conscience savante. Mais quand la conscience s'élève à la raison en passant dans les figures de la conscience, son objet aussi ne reste pas dans ce qu'il est et il se transcende. Ainsi la raison ne prend pas seulement conscience de ce que le phénomène n'est que le phénomène pour la conscience, mais en même temps elle prend conscience de ce que le phénomène est la révélation de l'essence, l'apparition de l'absolu, c'est-à-dire la raison comprend ce qui est concret et qui se réalise et s'objective en sortant de sa simplicité, son abstraction et son immédiateté, parce que ce qui est concret est pour cette appréhension interne de la raison, c'est-à-dire il se fait visible et connaissable pour la raison, l'esprit en se présentant en tant que phénomène.<sup>142</sup>

La conscience ne comprend pas seulement l'essence de l'objet dans cette étape, mais aussi son essence qui se différencie en tant que la conscience, parce que le savoir de soi de la conscience est le savoir concernant l'absolu et son savoir de l'absolu est aussi son savoir de soi et de la nature. C'est-à-dire la raison comprend que ceux qui restent dans l'opposition en leur immédiateté viennent de la même essence. Cette appréhension de la raison ne signifie pas seulement qu'ils viennent de la même essence, parce qu'elle signifie qu'ils entrent dans une unité absolue dans la raison en transcendant leur différence et leur rapport opposé. Ce désigne que l'absolu qui s'objective en se différenciant atteint à sa conscience de soi en élevant la conscience de l'esprit fini à lui-même par et sur l'effectivité de cette conscience finie. Par conséquent la fin de l'esprit fini est ce qu'il s'élève à l'absolu et qu'il entre dans une unité avec lui en parvenant à sa conscience de soi par la conscience de l'absolu. Autrement dit, tandis que l'absolu atteint à sa conscience de soi par et sur la conscience de l'esprit fini, il fournit ce que l'esprit fini s'intègre dans l'infinité, c'est-à-dire l'absolu, et il entre dans une unité avec lui-même en élevant cet esprit fini à lui-même.

---

<sup>142</sup> **Ibid.**, p. 100.

Toutes les contradictions et toutes les antinomies sont résolues dans cette unité médiatisée, c'est-à-dire dans le savoir absolu. Par conséquent, l'esprit s'élève à la sphère de la vérité où il atteint à la satisfaction complète de sa liberté en transcendant sa restriction et sa dépendance dans son existence finie. Ce qui est spécifiquement infini et libre dans son essence est l'absolu, parce que la liberté dans son sens formel est consistée en ce que ce qui reste devant la conscience n'est pas une chose étrangère pour la conscience et ne limite pas la conscience.<sup>143</sup> Ce qui reste en tant que l'objet devant l'absolu est l'absolu lui-même en tant que sa particularisation pour parvenir à sa conscience de soi, par conséquent l'absolu trouve lui-même dans son objet, et il est chez lui-même, du fait que le sujet de sa conscience est lui-même.

### **3.2.2.2. Le sujet et le savoir de l'art**

L'élévation de l'esprit fini à l'absolu en sortant de son finitude et sa restriction et son entrée dans une unité avec l'absolu développent par degrés selon le niveau de sa compréhension de l'absolu. La nature essentielle de l'esprit est la pensée. C'est pourquoi dans son étape la plus haute, l'esprit revient à lui-même en transformant son objet, c'est-à-dire ce qui est étranger pour lui-même en les pensées. Ainsi l'esprit pensant comprend lui-même et son opposé. Ce qui est saisissable est seulement ce qui est vrai et ce qui est vrai est spécifiquement l'absolu. C'est-à-dire l'absolu en tant que le concept absolu, l'idée est l'universel qui se pose en tant que son opposé par ses particularisations, qui revient à lui-même en traversant son cet opposé, et qui surmonte l'aliénation dans laquelle il entre. La participation de l'esprit fini à l'absolu dans le sens absolu est possible par ce qu'il prend son effectivité en tant que le sujet de sa pensée, et il dévoile cette effectivité en tant que la pensée dans manière complètement adéquate à son essence.

Le fait que l'esprit fini comprend l'absolu en tant que la pensée dans sa pensée et qu'il est la conscience de soi par le moyen de son activité, c'est-à-dire qu'il participe à la conscience universelle de soi s'étend dans un processus long. Pour une participation complète, ce processus passe sur les étapes particulières. Le premier pas de ce processus est le savoir sensible. Le savoir sensible de l'absolu constitue le

---

<sup>143</sup> **Ibid.**, p. 135.

savoir de l'art. L'art est la figuration sensible de l'absolu en tant que l'idée médiatisée avec elle-même dans le monde de l'apparition, mais cette figuration est en même temps pour sa compréhension, c'est-à-dire l'esprit se fait le sujet de lui-même par l'art dans la limite du savoir sensible. Par conséquent l'art présente l'œuvre de l'art en tant que la figuration sensible de l'absolu à la sensation, l'intuition et l'imagination. C'est pourquoi le sujet de l'art est identique à celui de la religion et de la philosophie,<sup>144</sup> c'est-à-dire il est l'absolu. Les intérêts vrais de l'esprit devient le sujet de la pensée par l'art comme par la religion et la philosophie, c'est-à-dire par le moyen de l'art, l'esprit se fait l'objet de lui-même en se doublant, et il atteint à sa conscience de soi en revenant à lui-même de ce doublement de lui-même et en transformant son objet en le sujet de sa connaissance. Mais du fait que l'art connaît sensiblement l'absolu dans sa figuration sensible et il le représente dans une étape plus basse que la religion, il diffère de la religion qui atteint à la pensée représentative de l'absolu et de la philosophie qui comprend l'absolu en tant que la pensée pure.

L'idée du beau en tant que la figuration sensible de l'absolu est l'un des formes spécifiques de l'expression et de la représentation de ce qui est vrai. L'objet en tant que l'œuvre de l'art ne doit pas venir devant l'esprit en tant que la pensée dans la perception de la beauté, parce qu'une perception sensible de l'œuvre de l'art est obtenue dans la perception de l'idée du beau. Mais la perception sensible de l'œuvre de l'art ne signifie pas seulement la compréhension de ses propriétés sensibles et physiques, parce que le sens contient deux significations : il est l'organe de l'appréhension immédiate, mais en même temps il désigne l'universel, la pensée, et la signification de la chose.<sup>145</sup> C'est pourquoi d'une part la perception sensible de l'œuvre de l'art se réfère à l'existence extérieure et immédiate de la chose, d'autre part elle se réfère à son essence intérieure. Par conséquent la perception sensible de l'œuvre de l'art comprend aussi l'essence et le concept, mais elle comprend le concept dans son indifférenciation de ce qui est sensible, c'est-à-dire le concept n'est pas le sujet de la perception sensible en tant que la pensée. Autrement dit, deux choses qui sont rencontrées dans l'œuvre de l'art sont son contenu et sa présentation. Le rapport avec un œuvre de l'art commence au préalable par sa présentation, c'est-à-dire par l'objet sensible, la perception sensible se meut ensuite vers son contenu,

---

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 175.

c'est-à-dire son sens. L'apparition extérieure acquiert son sens par le moyen du contenu qui s'exprime avec elle. Elle n'a pas un sens dans son immédiateté, et par exemple elle n'est pas différente de l'objet naturel pour un animal, c'est-à-dire pour un être qui ne peut pas la transformer en l'objet de la conscience, c'est-à-dire pour un être ne peut pas atteindre à la conscience de soi, et si elle peut devenir le sujet du désir, elle transforme en l'objet du désir. Or, l'œuvre de l'art est l'objet qui est rempli de l'esprit pour un être spirituel, par conséquent elle en tant qu'une apparition ne présente pas son être immédiat à l'intellect, mais son contenu, son sens. Ainsi une œuvre de l'art révèle une vie interne, une âme, un contenu, c'est-à-dire l'esprit. Ce qui est intérieur brille dans ce qui est extérieur et il se présente au savoir sensible par le moyen de cette extériorité.

Le concept, c'est-à-dire l'absolu est libre et infini dans son essence. Cette liberté et cette infinité se révèlent par ce que l'absolu trouve seulement lui-même dans sa réalité adéquate. Le concept devient l'individualité libre et infinie seulement par le moyen de ce mouvement. Or, la vie naturelle n'a pas un mouvement qui se donne sa liberté propre. C'est pourquoi l'homme en tant que l'esprit fini se meut au-delà de son existence finie et limitée, c'est-à-dire il se dirige vers la satisfaction de sa liberté vraie. Le besoin de l'art de l'homme procède de ce point, parce que l'homme prend conscience de son monde intérieur et extérieur en tant qu'un objet dans lequel il reconnaît à nouveau son essence par le moyen de l'art, et il atteint à la satisfaction de sa liberté dans les limites du domaine de l'art.<sup>146</sup> L'homme satisfait ce besoin en réalisant extérieurement ce qui est dans lui-même, c'est-à-dire en transformant ce qui est implicite dans lui-même en le savoir artistique par le moyen de ce qu'il le révèle pour lui-même et pour les autres. Le savoir que l'homme en tant que la particularisation de l'absolu dévoile par l'œuvre de l'art est le savoir de l'absolu selon le degré de son appréhension de l'absolu. Par conséquent le savoir artistique de l'absolu qui apparaît en tant que l'œuvre de l'art élève l'homme qui atteint à ce savoir à la liberté et l'infinité, du fait que l'absolu est libre et infini dans le sens vrai.

Du fait que le savoir artistique est la compréhension sensible de l'œuvre de l'art, il est sur l'existence singulière de l'objet comme le désir en tant que l'intérêt pratique. Le désir manifeste que son objet est pour être consommé en abolissant son

---

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 46.

indépendance et sa liberté dans son rapport avec son objet. Bien que le rapport de l'homme avec l'œuvre de l'art soit un rapport sensible, il n'est pas un rapport du désir, parce que l'œuvre de l'art ne satisfait pas les intérêts corporels, au contraire elle existe pour les intérêts spirituels, et elle se dirige vers leur satisfaction. C'est pourquoi l'intérêt artistique permet que son objet existe librement, c'est-à-dire son objet n'est pas sujet au désir. Mais les intérêts spirituels dans le domaine de l'art ne se dirigent pas vers l'effectivité du concept en tant que la pensée, parce qu'ils en tant qu'être différent des intérêts théoriques n'essaye pas de parvenir à l'effectivité du concept en tant que l'essence de la chose, c'est-à-dire à la pensée universelle de la chose. Bien que l'œuvre de l'art soit pour la satisfaction des intérêts spirituels, l'intérêt artistique se concerne avec l'existence singulière de l'objet. Par conséquent le désir se retire dans le rapport de l'homme avec l'objet beau, et l'objet beau est pris en tant qu'un but en soi et indépendant dans son existence singulier sans être parvenu à sa pensée universelle. Du fait qu'il n'est pas réduit à moyen, son fini se perd. Ce qui se réalise dans l'objet bel est le concept, l'idée, l'esprit en tant que l'absolu qui est libre et infini dans le sens vrai, par conséquent la contemplation de la beauté est une contemplation qui émancipe.<sup>147</sup> Du fait qu'elle n'aboli pas la liberté et l'infinité de l'objet beau, ce qui le contemple se concrétise.

### **3.3. La cathédrale gothique du point de vue de la liberté et de l'infinité**

#### **3.3.1. La cathédrale gothique et l'unité du fini et de l'infini**

La cathédrale gothique en tant que la réalisation de la forme romantique dans l'architecture ne demeure pas dans ce que l'esprit se présente en tant que ce qui est beau dans le monde sensible, et dans son savoir sensible. Parce que la différence spécifique de la forme romantique n'est pas la représentation de l'accord complet de l'esprit avec sa figuration sensible dans le monde extérieur, mais elle est sa représentation dans l'esprit elle-même, dans l'intériorité de l'esprit, c'est-à-dire l'esprit se reflète dans lui-même de son unité avec sa présentation, et ainsi il transforme cette unité en le sujet de la conscience. Par conséquent, l'esprit revient à son intériorité en tant que son essence dans la forme romantique, il n'a pas désormais besoin de se figurer et se former dans ce qui est sensible, parce que ce qu'il figure et

---

<sup>147</sup> **Ibid.**, p. 157.

forme en tant que adéquate à lui-même dans sa cette intériorité est lui-même. C'est pourquoi du fait que la forme gothique n'est pas la contemplation de ce qui est sensible, elle transcende les limites du savoir sensible. C'est-à-dire elle s'élève de l'unité sensible et le savoir sensible du fini et de l'infini à l'unité spirituelle et le savoir spirituel du fini et de l'infini.

La cathédrale gothique est la figuration de l'esprit dans le monde sensible du point de vue d'être une construction architecturale. Mais, bien qu'elle soit une telle figuration dans le monde sensible, elle constitue une place fermée qui est essentiellement différente du monde sensible en tant qu'adéquate à l'intériorité de l'esprit du point de vue d'être la réalisation de la forme romantique, pour que l'esprit revienne à son intériorité. L'intériorité en tant qu'une place fermée que la cathédrale gothique constitue n'est pas encore la représentation complète de l'absolu qui est infini, c'est-à-dire elle n'est pas encore la représentation de l'unité complète que le fini constitue en s'élevant à l'infini. Elle est le germe ou le commencement d'une telle représentation, c'est-à-dire elle est l'unité immédiate de l'esprit fini avec l'esprit infini – l'absolu – dans la spiritualité. Tous les mouvements de l'esprit fini qui revient à l'intériorité de l'esprit par l'intériorité de la cathédrale gothique se dirigent vers ce qu'il surmonte l'immédiateté de son unité avec l'absolu et qu'il atteint complètement à l'infinité. Par conséquent, bien que la cathédrale gothique soit une œuvre sensible de l'art, l'intériorité qu'elle constitue est une intériorité qui est essentiellement différente du monde sensible. C'est pourquoi le savoir que la cathédrale gothique fournit transcende toute la simplicité du savoir sensible de l'absolu et les limites de la compréhension sensible de l'absolu. Parce que l'absolu est désormais connu en tant qu'il a revenu à lui-même, qu'il s'est reflété dans son intériorité par la cathédrale gothique, c'est-à-dire Dieu est connu en tant que l'esprit.

La cathédrale gothique est la réalisation adéquate d'une totalité éthique particulière qui se révèle dans une étape particulière du développement historique de l'esprit. Cette totalité éthique est le christianisme, et l'homme commence à connaître Dieu en tant que l'esprit.<sup>148</sup> Par conséquent l'accession de l'homme en tant qu'être fini à Dieu en tant qu'être infini dans le sens vrai et l'arrivée de l'homme à la satisfaction complète de sa liberté et son infinité sont possible par ce que le

---

<sup>148</sup> Hegel, **La Raison dans l'histoire...**, p. 55.

christianisme acquiert sa position développée en sortant de son immédiateté dans le développement nécessaire de l'histoire. Le fondement de cette possibilité est aussi les Etats germaniques. Par conséquent la cathédrale gothique peut être construite dans une étape développée du christianisme dans l'histoire pour Dieu qui est connu en tant que l'esprit, pour qu'il atteigne à sa conscience complète de soi sur ce qui est fini ou sur ce que ce qui est fini élève son unité immédiate avec l'infini à l'unité vraie. Dans cette étape, Dieu est implicitement connu en tant que l'esprit et l'homme est implicitement reconnu en tant qu'il a sa liberté en tant que l'homme, mais pour que ce savoir implicite devienne explicite, la cathédrale gothique qui se réalise en se divisant en différences infinies est construite en tant que ce qui constitue le commencement dans ce mouvement. La cathédrale gothique est le fondement de ce que l'esprit en tant que l'intériorité absolue révèle la liberté et l'infini dans le sens vrai en parvenant à sa conscience complète de soi. L'accession complète à la vérité de ce fondement force les limites de la forme romantique en tant que la forme de la cathédrale gothique qui force les limites de l'architecture, et elle la transcende. Parce que ce qui prend l'esprit absolu en tant que son sujet dans une telle étape n'est pas l'art, mais la religion et la philosophie. Ce qui est fini entre dans une unité complète avec ce qui est infini en parvenant à sa conscience universelle de soi dans cette étape développée de l'histoire par l'accession de la philosophie au savoir complet de l'absolu en conclusion de développement interne de la philosophie. Mais pour que l'histoire atteigne à cette étape développée, il s'agit de plusieurs processus ou moments dans lesquels l'esprit doit passer. L'unité immédiate de la médiation supprimée des moments dans lesquels l'esprit passe, en tant que l'unité de la connaissance de ce qu'il est l'esprit, à laquelle il atteint par les moments dans lesquels il passe est la cathédrale gothique, et le moment que la cathédrale gothique commence par la place intérieure qu'elle constitue est le développement de cette unité immédiate vers son unité vraie.

### **3.3.2. L'intérieur de la cathédrale gothique du point de vue de l'élévation et de l'enceinte**

L'absolu en tant que l'esprit se reflète dans lui-même et son intériorité par la forme romantique, et il produit premièrement la cathédrale gothique dans une manière adéquate à cette intériorité. La cathédrale gothique est un produit de

l'intériorité de l'esprit qui a revenu à lui-même, et elle constitue une intériorité médiatisée avec elle-même dans son développement interne, c'est-à-dire tandis qu'elle est l'intériorité simple de l'imagination créatrice et l'intériorité simple dans le processus de la construction, elle pose cette intériorité simple en la réalité. Ainsi elle devient un produit réalisé de l'imagination créatrice et l'intériorité de la construction apparaît en déterminant la figure de l'extériorité de la construction dans ce que le processus de la construction de la construction est complété. Mais elle ne demeure pas dans cette extériorité, elle complète son développement interne en se reflétant dans elle-même de cette extériorité, ainsi elle atteint à son indépendance et sa subjectivité, et aussi elle constitue une place intérieure dans la manière adéquate à l'intériorité de l'esprit qui se dirige vers sa conscience universelle en tant que son but. Les deux déterminations par lesquelles cette place intérieure devient adéquate à l'intériorité de l'esprit et à son mouvement sont la hauteur et l'enceinte. L'élément qui fournit l'élévation est l'arc brisé et l'élément qui fournit l'enceinte est la voûte qui fournit ce que la toiture est jointe à la construction. Tandis que le fait que l'arc brisé élève la cathédrale gothique à une hauteur incomparable exprime que l'esprit s'élève à la liberté en se réalisant par degrés, l'unité que la voûte fournit par l'enceinte de la construction dans la hauteur à laquelle la cathédrale gothique atteint par l'arc brisé exprime que l'esprit constitue son unité avec l'infinité en tant que son essence et sa vérité en sortant de toute sa finitude et toute sa limitation dans le point dans lequel il parvient à la liberté.

Selon Hegel, l'intériorité de la cathédrale gothique ressemble à une forêt qui consiste en les arbres.<sup>149</sup> Mais c'est seulement une relation de la ressemblance, parce que la cathédrale gothique ne prend pas les arbres et les forêts qui demeurent dans une étape plus basse de l'organisme en tant que son modèle ; au contraire son modèle est le produit de l'imagination créatrice elle-même. Selon Hegel, la relation parmi le pilier, l'arc brisé et la voûte ressemble à la relation parmi les branches et les fûts des arbres. Les branches se meuvent librement des fûts des arbres vers leurs directions propres en tant qu'une continuation de même construction, et l'intériorité de la cathédrale gothique ressemble à une forêt sur la relation des arbres avec leurs branches. Les arcs brisés, les voûtes et les piliers qui les portent s'élèvent au sommet de la cathédrale gothique en apparaissant comme une seule construction, et ils se

---

<sup>149</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t II..., p.319.

joignent dans la toiture comme la relation qui apparaît comme une seule construction entre les arbres et leurs branches. Ce mouvement désigne qu'il n'y a pas la différence de ce qui est porté et de ce qui porte parmi les divisions de la construction sous l'angle de l'intériorité de la cathédrale gothique, c'est-à-dire la différence de ce qui porte et de ce qui est porté parmi les arcs brisés, les voûtes et les piliers n'est pas accentuée. Ils s'élèvent librement en apparaissant comme une seule construction et la cathédrale gothique se ferme dans le sommet auquel cette construction atteint.

L'effort de l'élévation de la construction peut être explicitement aperçu sous l'angle des murs et des arcs brisés qui ceignent la construction des ses côtés. L'un des caractéristiques fondamentales de l'architecture gothique n'est pas seulement l'élévation, mais l'amincissement vers le sommet en s'élevant.<sup>150</sup> Cette détermination est en général vue dans les piliers et les arcs brisés, et ils acquièrent une apparence différente de la fin par cette détermination, c'est-à-dire elle désigne qu'ils ne sont pas les éléments qui ont la fonction portante fondamentale de la construction.

La hauteur des piliers et des arcs brisés n'est pas calculée dans un seul regard. Du point de vue de ce, la cathédrale gothique force une fois de plus les limites de l'architecture, parce qu'une construction architecturale adéquate aux détermination de l'architecture ne doit pas être remarquable<sup>151</sup> et l'intellect doit la saisir dans un seul regard, et aussi il ne doit pas s'en occuper durant une durée longue. Or, la cathédrale gothique a une telle hauteur que l'intellect ne peut pas la saisir dans un seul regard sous l'angle de non pas seulement les piliers et les arcs brisés, mais aussi les fenêtres, les portes et les autres parties de la construction. L'œil ne peut pas obtenir leur figure entière dans un seul regard et il est contraint de longer leur figure. Ce mouvement de l'œil ressemble à ce que l'esprit atteint par degrés à sa conscience de soi : l'œil s'élève à la place où les arcs brisés s'inclinent délicatement et où les voûtes rencontrent la toiture en s'élevant sur des piliers, comme ce qui est fini s'élève du sol et de ce qui est fini à Dieu qui est son soutien.

Il faut que la construction ait plusieurs fenêtres pour l'intériorité que la cathédrale gothique constitue. L'arc brisé ne fournit pas seulement que la cathédrale s'élève à la hauteur incomparable, mais aussi du fait qu'il reflète une partie grande

---

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 320.

<sup>151</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 329.

du poids en bas et ainsi du fait qu'il augmente les ouvertures, plusieurs fenêtres dans les dimensions colossales peuvent être ajoutées à la construction. L'intériorité de la construction s'expose à la pluie de la lumière. Mais cette lumière n'est pas directement la lumière du soleil,<sup>152</sup> parce que l'intériorité que la cathédrale gothique veut constituer est une intériorité entièrement adéquate à l'intériorité de l'esprit en tant qu'une place intérieur qui est essentiellement différente de la nature. C'est pourquoi les fenêtres qui sont utilisées dans la construction sont les vitraux colorés et les vitraux qui représentent des histoires saintes. Les vitraux colorés isolent l'intériorité de la construction de la lumière naturelle, et ils fournissent qu'une lumière adéquate à l'intériorité de l'esprit se révèle dans l'intériorité de la construction. La lumière dans l'intériorité de la cathédrale gothique n'est pas la lumière naturelle qui illumine les objets, mais elle est la lumière spirituelle qui illumine les sujets. Tandis que la lumière naturelle illumine et révèle seulement l'objet, la lumière spirituelle est le fondement sur lequel l'esprit brille et elle illumine et révèle le sujet dans tout son concret. Par conséquent les vitraux colorés sont les éléments nécessaires de la construction du point de vue de la distinction du monde extérieur et la satisfaction spirituelle.

---

<sup>152</sup> Le soleil est élevé à l'idée dans la forme symbolique, c'est-à-dire le soleil est l'expression symbolique de l'idée. La réflexion de ce cas à l'architecture est les obélisques en tant que les rais du soleil.

#### **4. L'ARC-BOUTANT EN TANT QUE CE QUI PORTE LA LIBERTE ET L'INFINITE OU LA NEGATION DU MOUVEMENT INTERNE DE LA CATHEDRALE GOTHIQUE**

##### **4.1. La différence de ce qui porte et de ce qui est porté**

Les deux déterminations de ce qui porte et de ce qui est porté se révèlent dans leur différence et leur unité dans une construction architecturale qui est construite pour constituer une place fermée, pour qu'elle ne soit pas démolie. Du fait que le matériel des constructions architecturales est la matière, l'enceinte que l'architecture fournit dépend du poids en tant que l'essence de la matière et la loi de la pesanteur. Par conséquent le rapport entre ce qui porte et ce qui est porté est déterminé sur les calculs mathématiques par les rapports mécaniques. En général, l'élément portant et l'élément qui est porté d'une constitution architecturale acquièrent leur figure et leur position sur les rapports mécaniques en conservant la révélation du beau dans eux-mêmes. Par exemple, le rapport entre la longueur et le diamètre des colonnes qui servent en tant que ce qui porte dans l'architecture classique et l'intervalle parmi les colonnes sont déterminés par le poids de la charge – de la toiture – qu'elles portent, parce qu'une place fermée est constituée seulement par un tel rapport mécanique pour qu'elle ne soit pas démolie. Ici, la forme par laquelle ce qui porte et ce qui est porté se contactent est fondamentalement fournie par l'angle droit, et ainsi la construction acquiert la figure générale en tant que quadrangle. La différence entre ce qui porte et ce qui est porté est directement saisie par celui qui contemple une telle construction. Dans une telle construction architecturale, ce qui est portée ne se révèle pas en tant qu'un sommet auquel l'esprit qui se dirige vers sa liberté vise à atteindre, mais il se révèle en tant que ce qui interrompt ce mouvement de l'esprit, qui a en même temps le sens de ce qui porte, qui est une construction quadrangulaire dans la hauteur égale en tous côtés, et qui est les constructions qui ne contiennent pas désormais le sens de ce qui porte sur cette construction.

La cathédrale gothique transcende le rapport mécanique dur entre ce qui porte et ce qui est porté par son modèle que l'imagination créatrice produit en forçant l'essence de la matière sous l'angle de son intériorité. Ce modèle de l'imagination créatrice, c'est-à-dire l'apparence de ce qui porte et de ce qui est porté comme une seule construction élève du sol au sommet. Du fait que toute l'intériorité signifie l'enceinte, la différence de ce qui porte et de ce qui est porté parmi la toiture qui fournit l'enceinte, les voûtes qui fournissent que la toiture est jointe à la construction, les arcs brisés qui fournissent l'élévation de la construction et les piliers qui portent les arcs brisés et les voûtes n'est pas directement saisissable sous l'angle de l'intériorité de la construction. L'œil commence son mouvement par les piliers, il atteint à la toiture en tant que le sommet de la construction sur les arcs brisés et les voûtes sans que son ce mouvement n'est pas interrompu ; de nouveau, il commence son mouvement par les piliers, il s'élève aux arcs brisés qui flanquent la construction où il rencontre les vitraux colorés. L'apparence du rapport des arcs brisés, des voûtes et des piliers comme une seule construction transcende le rapport parmi les éléments qui fournissent l'enceinte qui est constituée par le rapport mécanique et l'angle droit dans l'architecture classique.

Les colonnes portent la toiture qui fournit l'enceinte en tant qu'une charge lourde dans les constructions dans lesquelles l'enceinte est la fin fondamentale. En général, tandis que l'épaisseur, le diamètre et la longueur de la colonne sont déterminés par la charge qu'elle porte, les piliers qui sont utilisés dans l'intériorité de la cathédrale gothique s'élèvent avec une minceur délicate. Cette minceur des piliers signifie que leur fonction fondamentale n'est pas être ce qui porte, or les voûtes qui constituent la toiture s'attachent directement à eux, comme si elles donnent toute la charge à ces piliers délicats et longs. Cette situation est la négation des rapports mécaniques qui sont déterminés par les proportions mathématiques entre ce qui porte et ce qui est porté, c'est-à-dire la négation de ce que le rapport de ce qui porte et de ce qui est porté entre les colonnes et la toiture donne la forme fondamentale à la construction, et aussi elle est la réalisation de ce qui est impossible sous l'angle de l'intériorité de la cathédrale gothique. D'autre part, le fait que les arcs brisés qui augmentent les ouvertures dans la construction ne sont pas supportés par les murs épais qui flanquent la construction grandit ce miracle. Parce que, du fait que les arcs

brisés en tant qu'être différent de l'arc semi circulaire reflètent une partie grande du poids vers le bas, c'est-à-dire ils ne distribuent pas le poids vers le bas et les côtés comme l'arc semi circulaire, il ne faut pas qu'ils soient supportés par les murs épais, et ils ouvrent les vides dans la construction. La charge que les arcs brisés reflètent vers le bas est supportée par les piliers délicats et longs sous l'angle de l'intériorité de la construction. C'est-à-dire les piliers délicats, minces et longs a une fonction portante d'une charge qui est au-delà de la limite de leur port sous l'angle de l'intériorité de la construction, quand le rapport entre leur longueur et leur diamètre et leur rapport avec la charge qu'ils portent sont considérés. Ils réalisent cette fonction portante, sans qu'ils apparaissent en tant que ce qui porte, c'est-à-dire ils apparaissent avec ceux qu'ils portent comme une seule construction. Ainsi l'intériorité de la construction se produit de sa source propre.

La cathédrale gothique utilise généralement le chapiteau de la colonne. Bien que le chapiteau de la colonne qui se révèle un élément héréditaire dans le développement interne de l'architecture est utilisé dans le but de l'ornementation, il révèle une définition définie pour la colonne : « *ici s'arrête la colonne.* »<sup>153</sup> Hegel insiste sur ce que le pilier et l'arc brisé ou le pilier et la voûte ont une apparence comme une seule et même construction, malgré le chapiteau de la colonne ou du pilier.<sup>154</sup> Or, la présence du chapiteau du pilier exprime ce que la fin originale du pilier est le port ou le supporter du point de vue de ce qu'il montre la place où il se termine, et du fait que il révèle la différence entre le pilier ou la colonne et ce qui n'est pas le pilier ou la colonne, il interrompt leur apparence comme une seule et même construction. Par conséquent l'utilisation du capiteau de pilier ou de la colonne accentue ce que le pilier a une fonction portante sous l'angle de son apparence comme il manifeste la différence entre ce qui porte ce qui est porté dans l'architecture classique.

Les piliers longs, minces et délicats qui ont une apparence selon laquelle ils ont la fonction de porter les arcs brisés et les voûtes, partant toute la charge de la toiture ne peuvent pas en réalité porter cette charge. La cathédrale gothique jette ses soutiens portants fondamentaux dehors pour qu'elle ne soit pas démolie et pour qu'elle constitue une telle intériorité que cette intériorité réalise ce qui est impossible

---

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>154</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t II..., p.321.

dans le sens architectural. Elle réalise le fait qu'elle jette ses soutiens portants fondamentaux dehors, tandis qu'elle se pose en tant que l'extériorité dans son mouvement interne, et elle se reflète dans son intériorité en niant cette extériorité, mais en la préservant et conservant. Les éléments fondamentaux et les membres qui fournissent ce que la construction n'est pas démolie, de l'intériorité de la cathédrale gothique sont les contreforts et les arcs-boutants.

#### 4.2. L'arc-boutant

Le concept pose son intériorité simple, son abstraction, son indétermination, ce qui est implicite dans lui-même en réalité en les niant, et ainsi il acquiert la détermination en se concrétisant. Selon Hegel, l'extériorité est la révélation et l'apparition de l'essence, c'est-à-dire l'essence exprime ce qu'elle est en soi.<sup>155</sup> Ainsi Hegel nie une supposition générale dans la philosophie selon laquelle l'extériorité est inessentielle, secondaire, temporelle et sans valeur. Selon Hegel, du fait que l'extériorité est la manifestation de l'intériorité simple elle-même, elle est vraie en tant qu'être l'apparition de la vérité. Mais le vrai n'est pas la totalité de la vérité, il est seulement un moment de la vérité et il est unilatéral dans lui-même. Or, le concept doit nier son apparence unilatérale en la préservant et conservant, et il en tant qu'être conscience de cette apparence doit se refléter dans lui-même en se médiatisant avec elle-même, pour être la totalité de la vérité. Par conséquent l'extériorité en tant que la réalisation de l'idée du beau est ce qui est vrai, mais pour être la totalité de la vérité, elle doit être supprimée, c'est-à-dire elle n'est pas le but lui-même, mais elle est un moment nécessaire dans lequel l'esprit doit passer pour atteindre à ce but.

L'intériorité de la cathédrale gothique se pose en tant que son extériorité du point de vue du mouvement interne de son concept. Mais elle ne demeure pas dans son extériorité, la porte principale dans la façade principale en tant qu'une partie de l'extériorité de la construction constitue l'entrée de l'intérieur en se ramassant et se rétrécissant, ainsi l'intériorité simple de la construction revient à son intériorité en tant que médiatisée avec l'extériorité par la retraite de l'extériorité. Tandis que l'extériorité sert à constituer l'intériorité en tant qu'une place fermée, elle reflète la

---

<sup>155</sup> Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 385.

construction de l'intériorité de la cathédrale dans les grandes lignes de la figure extérieure, ainsi l'intériorité peut être vue et reconnue au dehors, c'est-à-dire l'extériorité est ce que le contenu de l'intériorité se pose dans une autre forme de celle de l'intériorité. Cependant à l'exception de ce que l'extériorité fournit l'enceinte de l'intériorité, elle a une tâche qu'elle doit réaliser. Selon Hegel, ce point désigne que l'extériorité commence à avoir son indépendance.<sup>156</sup> Mais la chose que Hegel n'ajoute pas dans ce point est ce que cette indépendance n'est pas une indépendance dans le sens de l'indépendance du sujet, elle est une indépendance dans son unilatéralité, c'est-à-dire l'extériorité en tant qu'elle a son concept propre n'a pas l'indépendance qui est obtenu par ce qu'elle atteint au moment de la subjectivité qui est l'unité médiatisée de son concept et de la réalisation du concept. Son indépendance est une indépendance qui est imposée à elle dans le sens de ce qu'elle demeure en dehors de toutes les relations extérieurs.<sup>157</sup> Mais ce point est contradictoire, parce que la tâche de l'extériorité qui donne son indépendance à elle est déterminée par l'intériorité et cette indépendance signifie seulement l'indépendance de la dépendance. L'élément de l'extériorité qui donne l'indépendance dans le sens de l'indépendance de la dépendance à elle est l'arc-boutant.

En général, les arcs brisés reflètent la charge vers le bas de la constitution, mais du fait que le poids s'augmente par ce que la toiture est constituée grâce aux voûtes, l'équilibre de ce que les arcs brisés transmettent la charge au bas de la construction est rompu. L'augmentation du poids qui est porté reflète la charge vers le bas dans une manière plus forte, en outre elle commence à la diriger vers les côtés des arcs brisés. Par conséquent la charge augmente au-dessus du poids que les piliers longs, minces et délicats peuvent porter. Cette situation révèle la tâche de l'extériorité qui donne l'indépendance en tant que l'indépendance de la dépendance à elle. Les contreforts et les arcs-boutants supportent les piliers et les arcs brisés de dehors et ils fournissant que le poids est jeté dehors autant que les piliers, ou beaucoup plus des piliers. En outre, ils reflètent l'intériorité dans l'extériorité en

---

<sup>156</sup> Hegel, **Cours d'esthétique, t II...**, p.326.

<sup>157</sup> En outre, elle a sa figure en la manière indépendante de l'intériorité dans le sens de l'élévation sans l'enceinte. Mais ce signifie aussi qu'elle est une indépendance dans le sens de l'unilatéralité de l'effectivité du concept.

révélant les positions et les nombres des piliers dans l'intérieur par leurs positions et leurs nombres.

Les arcs-boutants sont les éléments portants fondamentaux de la construction sous l'angle de la totalité de la construction, et ils sont le fondement de la constitution d'une telle intériorité qui transcende les limites du rapport mécanique sous l'angle de l'intériorité de la construction. Par conséquent la cathédrale gothique annule ce que la différence entre ce qui porte et ce qui est porté peut être directement vue d'une seule sphère, c'est-à-dire seulement de l'intérieur ou seulement de l'extérieur en jetant le côté portant du rapport mécanique entre ce qui porte et ce qui est porté au dehors de la construction. Mais, dans ce point, le problème qui est posé en tant que ou bien les arcs-boutants en tant que les éléments portants qui sont jetés au dehors de la construction sont les membres de la totalité de la construction, ou bien ils sont ses parties du point de vue de la relation dans laquelle ils entrent en vertu de leur tâche se révèle.

### 4.3. L'arc-boutant et le mouvement organique

Selon Hegel, dans le rapport du tout et des parties, les parties sont indifférentes à leur rapport avec le tout et les autres parties. Par conséquent le but auquel le tout veut atteindre reste en dehors des parties, et il les détermine seulement extérieurement. Les parties acquièrent leur position sur cette détermination extérieure.<sup>158</sup> Or, ceux qui se révèlent en tant que les différences particulières du concept dans l'effectivité du concept en tant qu'un mouvement organique ne sont pas les parties du concept, mais ses membres, parce que le concept en tant qu'une totalité concrète est en même temps l'unité idéal de ses différences particulières. Ces différences particulières du concept ont la réalité comme les parties, mais elles acquièrent toute leur réalité du point de vue d'être différences particulières du concept, c'est-à-dire le concept ne demeure pas à l'extérieur d'elles, il les détermine intérieurement en se révélant dans elle-même. C'est pourquoi le but n'est pas extérieurement imposé à l'unité idéale que le concept constitue sur ses différences particulières par la médiation d'elles.<sup>159</sup> Au contraire, le concept soutient le principe

---

<sup>158</sup> Hegel, *Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...*, p. 389.

<sup>159</sup> Hegel, *Cours d'esthétique, t I...*, p. 161.

de son effectivité en lui-même et il a son but en lui-même, par conséquent la détermination de son effectivité est la finalité interne.<sup>160</sup>

Tandis que le rapport qui est constitué par les arcs-boutants du point de vue de la totalité de la construction dans les cathédrales gothiques manifeste le rapport du tout et des parties – le rapport mécanique –, le fait que la cathédrale gothique est la réalisation de son concept dans la philosophie hégélienne révèle que la construction est déterminée sur le rapport du tout et des membres en conclusion du mouvement organique du concept de la cathédrale gothique. Ces deux rapports différents manifestent une contradiction que Hegel ne traite pas dans sa recherche sur l'architecture romantique ; mais on peut amener la discussion à cette contradiction, et on peut montrer comment Hegel peut résoudre ce problème, en considérant les déterminations générales de sa philosophie. En outre, on peut poser en même temps une critique de la résolution hégélienne.

Le rapport qui est constituée par les arcs-boutants dans la cathédrale gothique ne manifeste pas l'effectivité du concept, mais le rapport du tout et des parties. Le rapport mécanique en tant qu'une espèce du rapport qui se réalise seulement dans l'extériorité est abstrait, et il est une espèce du rapport la plus adéquate à l'essence du matériel de la cathédrale gothique. Mais le rapport mécanique sur lequel la cathédrale gothique se base est l'obéissance du concept aux lois auxquelles les apparitions appartiennent du point de vue de ce que le concept se pose en tant que l'apparition. Or, bien que le concept ne manifeste pas directement son but en se posant en tant qu'un tel rapport, il réalise son but par le rapport mécanique. Le fait que le but du rapport parmi les côtés particuliers du concept reste en dehors d'eux est la ruse de la raison dans la philosophie hégélienne. « *La ruse consiste en général dans l'activité médiatisante qui, en laissant les objets, conformément à leur nature propre, agir les uns sur les autres et s'user au contact les uns des autres, sans s'immiscer immédiatement dans ce processus, ne fait pourtant qu'accomplir son but.* »<sup>161</sup> Le concept réalise son but dans ceux qui entrent dans le rapport mécanique sur cette ruse, c'est-à-dire il constitue l'intériorité de la cathédrale gothique en tant qu'adéquate à l'intériorité de l'esprit.

---

<sup>160</sup> Hegel, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I...**, p. 449.

<sup>161</sup> **Ibid.**, p. 614.

L'intériorité simple du concept de la cathédrale gothique est l'intériorité de l'imagination créatrice et l'intériorité dans le sens de ce que la construction de la cathédrale est commencée par son intérieur. Tandis que l'imagination créatrice objective son intériorité simple par ce qu'elle forme la matériel de la cathédrale gothique, l'intérieur de la cathédrale s'objective dans le processus de la construction en reflétant ses déterminations dans les éléments extérieurs de la cathédrale. Mais ses déterminations ne brillent pas seulement dans l'extériorité, la possibilité de l'intériorité que le concept de la cathédrale gothique veut constituer en tant que son but dépend des éléments qui constituent l'extériorité en tant que les déterminations qui n'appartiennent pas directement à cette intériorité elle-même, et qui ne sont pas contenues dans son concept. En outre, le processus de la construction d'une quelque construction architecturale dont les arcs sont utilisés dans l'intérieur est commencée par l'intérieur, du fait que les arcs sont supportés de dehors, l'extérieur de la construction acquiert sa figure dans son rapport avec l'intérieur.

L'élément que le concept de la cathédrale gothique pose en se différencie de lui-même pour qu'il constitue une intériorité adéquate à l'intériorité de l'esprit est l'arc-boutant en tant que l'extériorité. Cependant, le concept de la cathédrale gothique ne demeure pas dans le rapport mécanique qui est constitué par l'arc-boutant, il nie l'arc-boutant, par conséquent le rapport mécanique en le préservant et conservant, et il revient à son intériorité en tant que médiatisé avec l'extériorité. Ainsi, l'intériorité de la construction s'élève à la hauteur incomparable par les piliers et les arcs brisés et elle se ferme par la toiture qui est supportée par la voûte. La hauteur de la construction exprime l'élévation à la liberté, l'enceinte exprime l'unité avec l'infinité. Mais la place de cette intériorité est aussi la réalité. L'intériorité que la cathédrale gothique constitue par son mouvement interne est aussi bien une intériorité qui est supposée en tant que la réflexion de l'intériorité de l'esprit dans le sol et le fondement des déterminations comme la liberté et l'infinité, c'est-à-dire la cathédrale gothique ne transcende pas la détermination générale de l'architecture en tant que l'expression symbolique de ce qui est entièrement spirituel, elle est adéquate à la détermination générale de l'architecture. Par conséquent, du fait que la cathédrale gothique reste dans la réalité, les contenus qui sont supposés en tant que le concept de la cathédrale gothique atteint nécessairement à eux par son mouvement

interne ne sont pas les déterminations propres de ce concept, la cathédrale gothique est marquée par elles dans son rapport prochain avec elles.

L'extériorité de la cathédrale gothique ne parvient pas à sa vérité par la supposition selon laquelle le concept de la cathédrale gothique constitue l'intériorité en tant que son unité médiatisée avec lui-même en jetant les éléments portants de la construction dehors et en prenant les éléments qui sont portés à l'intérieur de la construction. C'est-à-dire l'arc brisé et la voûte ne sont pas la vérité de l'arc-boutant. Parce que le fait que l'arc brisé et la voûte sont la vérité de l'arc-boutant s'attache extérieurement et symboliquement au rapport parmi eux d'une perception défini, c'est-à-dire de la perception chrétienne de Hegel. C'est pourquoi le rapport mécanique parmi l'arc brisé, la voûte et l'arc-boutant ne signifie pas le concept de la cathédrale gothique réalise ses buts par la médiation du rapport mécanique, c'est-à-dire il n'est pas sa ruse. Mais il doit être accepté que le rapport parmi l'arc brisé, la voûte et l'arc-boutant n'est pas purement un rapport mécanique qui est déterminé par le rapport du tout et des parties. Mais on essaye d'expliquer qu'ils ne sont pas aussi les membres d'une totalité organique dans le sens hégélien. Parce que les membres d'une totalité organique acquièrent toute leur existence et toute leur consistance du point de vue d'être les membres de cette totalité,<sup>162</sup> et quand la totalité organique perd quelques membres, elle ne cesse pas d'être la totalité organique. Or, s'il n'y a pas l'arc-boutant, la cathédrale gothique et son intériorité qui est supposée en tant que la réflexion de l'intériorité de l'esprit dans le sol ne peuvent pas exister. Cependant l'arc-boutant a en lui-même une forme définie, et il n'est pas seulement une partie de la cathédrale gothique à cause de cette forme. Il a sa consistance sans la cathédrale gothique, mais cette consistance reste dans le seuil de la mort, parce qu'il n'a aucune fonction sans la cathédrale gothique. Par conséquent le rapport parmi l'arc brisé, la voûte et l'arc-boutant en tant que les éléments fondamentaux de la cathédrale gothique n'est pas un rapport comme un rapport parmi les moments successifs du développement nécessaire du mouvement interne du concept. Ils existent dans même manière, par exemple comme deux couleur différente, et le rapport ou l'opposition parmi eux ressemble au rapport ou à l'opposition entre deux couleur différente, c'est-à-dire le rapport parmi eux n'est pas ce que l'un d'eux nie l'autre en le préservant et conservant, et qu'il l'élève à une étape plus haute. C'est

---

<sup>162</sup> Hegel, *Principes De La Philosophie Du Droit...*, p. 298.

pourquoi la totalité de la cathédrale gothique n'est pas une totalité idéal, mais une totalité harmonique. Ce qui est supposé en tant que l'idéal s'attache extérieurement et symboliquement à un seul côté de cette totalité harmonique, c'est-à-dire au côté qui est vu en tant que le but selon la supposition, autrement dit l'intériorité médiatisée.

#### **4.4. L'absolu ou Dieu en tant que l'effectivité formative**

Toute la structure du système de Hegel repose sur ce qu'il est circulaire. Le système de Hegel commence par un point où il se termine et il se termine par un point où il commence en ayant le même contenu, comme le cercle est constitué par le retour au commencement. Mais le fait que le commencement et la fin du système ont le même contenu ne désigne pas qu'ils existent dans la même manière. Tandis que le contenu est entièrement implicite dans le commencement, ce contenu est entièrement explicite dans la fin. Selon Hegel, ce contenu est la religion chrétienne, c'est-à-dire Dieu chrétienne, si on prend le système en tant que le contenu lui-même.

Selon Hegel, l'essence de Dieu chrétien est la pensée. Il en tant que implicite dans son commencement se fait explicite en tant que la pensée en conclusion de son effectivité. Mais son effectivité n'est pas complétée durant ce que l'histoire du monde continue. Il est dans un processus dans lequel il se différencie en se posant en tant que les différences, et il prend ses différences en tant que les pensées pour sa réflexion jusqu'à ce qu'il complète son effectivité. La science en tant que la théologie rationnelle<sup>163</sup> dévoile ce processus dans l'intellect et l'existence de l'homme.

Selon Hegel, la fin et le but sont immanents dans ce qui est implicite. Le tout développement de ce qui est implicite est déterminé selon la fin et le but immanent dans lui-même. Un tel développement et les processus ou les moments dans auxquels il passe tandis qu'il se dirige vers son complet sont nécessaires et ils sont déterminée par la dialectique. En réalité, ces mouvements sont implicitement contenus dans ce qui est implicite. Par conséquent le fait que ce qui est implicite devient explicite n'est pas autre chose que le développement dialectique du contenu de ce qui est implicite. Tous les éléments qui constituent le système sont aussi les éléments du cercle du

---

<sup>163</sup> Hegel, *Cours d'esthétique*, t I..., p. 140.

développement dialectique nécessaire de Dieu chrétien, et ces éléments constituent en lui-même les cercles. C'est-à-dire tout cercle qui complète son développement dialectique passe au principe d'un cercle plus haut, et la totalité nécessaire et dynamique des cercles est l'effectivité de Dieu chrétien. Autrement dit, Dieu chrétien est implicite dans tous ses éléments, et tout élément acquiert sa position selon ce qu'il réalise son concept qui est un moment dans le développement dialectique de Dieu chrétien vers son but. C'est-à-dire, le but de Dieu chrétien est implicite dans tous ses éléments ou tous les cercles, et ils acquièrent leur position selon cette fin et ce but. Par conséquent on peut dire que tout élément qui constitue le développement dialectique nécessaire interne de la totalité du système a un contenu défini selon la fin, le but et l'accomplissement du système, c'est-à-dire selon la totalité accomplie du système, et ce contenu est toute sa valeur, sinon il n'a pas en lui-même un contenu ou une valeur.

Le domaine de l'art qui constitue en lui-même une totalité en tant qu'un élément de la totalité du système a ses déterminations dans la manière que on exprime, c'est-à-dire le développement de son contenu qu'il a en lui-même en tant que implicite est déterminé selon la fin, le but et l'accomplissement du système. Explicitement, les contenus des formes artistiques en tant que les particularisations de l'idée du beau sont déterminés selon leur position dans son développement du point de vue de la fin et du but de l'idée. Par exemple, le fait que le rapport d'une œuvre de l'art dans la forme symbolique avec son contenu est dans la manière symbolique est issu de ce que Dieu chrétien n'a pas encore ici sa détermination, il ne se réalise pas encore, et il reste dans son indétermination et son abstraction. Par conséquent une œuvre de l'art n'a pas en lui-même le contenu et la valeur du point de vue de l'unité qu'elle constitue avec la totalité à laquelle elle appartient, c'est-à-dire elle n'est pas le symbole d'elle-même chez la philosophie de Hegel. Tous son contenu et toute sa valeur se trouvent dans son rapport avec Dieu chrétien en tant que la vérité de tout le système. C'est-à-dire du fait que Dieu chrétien ne se particularise pas encore et il n'entre pas encore dans la détermination, et aussi il n'est pas la conscience de cette détermination en se médiatisant avec elle, le contenu d'une œuvre de l'art qui est produit dans la forme symbolique est abstrait et indéterminé.

Semblablement, la cathédrale gothique a aussi son contenu et sa valeur selon son rapport avec Dieu chrétien dans la philosophie hégélienne. Mais du fait qu'elle a aussi son contenu et sa valeur en tant que la maison de Dieu chrétien à l'extérieur de l'évaluation de Hegel, l'aperception de ce qu'elle acquiert son contenu et sa valeur du point de vue de son rapport avec Dieu chrétien n'est pas aussi facile que l'aperception d'une œuvre de l'art en cette manière dans la forme symbolique ou dans la forme classique. Mais quand cette situation est comprise, le fait que l'évaluation de Hegel sur la cathédrale gothique selon développement interne de son concept s'attache extérieurement et symboliquement à cette cathédrale présente se révèle.

Le sens auxquels la cathédrale gothique atteint sous l'angle de son intériorité dans le processus du développement dialectique s'attachent symboliquement à l'intériorité de la construction, c'est-à-dire le contenu de ce que l'intériorité de la cathédrale gothique en tant que la réalisation de l'intériorité de l'esprit dans le sol est le fondement de l'unité du fini et de l'infini, et qu'elle est le fondement de la liberté et l'infinité détermine la construction non pas par une manière intérieure et dialectique, mais par une manière extérieure. En outre, le rapport parmi l'arc brisé, la voûte, et l'arc-boutant en tant que les éléments qui manifestent la différence de l'intérieur et de l'extérieur, c'est-à-dire la différence entre ce qui porte et ce qui est porté n'est pas un rapport comme un rapport parmi les moments successifs du développement dialectique interne, parce que le rapport parmi ces éléments est un rapport d'un accord et une possibilité. La possibilité d'exister de l'intériorité de la construction, c'est-à-dire la possibilité de la supposition selon laquelle la cathédrale gothique est résultante d'un développement dialectique défini du point de vue du sens que cette intériorité contient repose sur l'arc-boutant. Cependant du fait que l'arc-boutant acquiert aussi toute son existence sur cette possibilité, c'est-à-dire sur sa tâche de porter l'intériorité, la possibilité de l'arc-boutant repose sur l'intériorité, c'est-à-dire l'arc brisé et la voûte. Il faut qu'ils se rendent possible l'un l'autre sous l'angle de la totalité de la construction, pour que la cathédrale gothique existe et elle manifeste ses sens, malgré ces sens s'attachent extérieurement et symboliquement à elle. Par conséquent l'arc brisé, la voûte et l'arc-boutant sont les éléments nécessaires de la construction dans ce rapport de la possibilité. L'un est la condition de l'existence de l'autre, c'est-à-dire tandis que l'arc-boutant est la condition de

l'existence de l'intériorité, l'arc brisé et la voûte sont la condition de l'existence de l'arc-boutant. En réalité, ce dernier point, c'est-à-dire le fait que l'arc brisé et la voûte sont la condition de l'existence de l'arc-boutant est un peu contradictoire, parce que, quand l'arc-boutant est démoli, toute la construction est démolie, mais quand la voûte est démolie, l'arc-boutant continue à rester sans se démolir.<sup>164</sup>

Le fait que l'arc brisé et la voûte ne sont pas la vérité de l'arc-boutant interrompt le développement interne du concept de la cathédrale gothique dans le sens que Hegel a définis. En même temps, cette situation signifie que le développement dialectique des sens que l'intériorité de la construction a, est aussi interrompu. Comme on a dit que du fait que la cathédrale gothique est la maison de Dieu chrétien et du fait qu'elle est déterminée par ce que son modèle manifeste les sens qu'elle soutient aussi à l'extérieur des déterminations que Hegel pose, il est difficile de comprendre l'interruption de développement interne du concept de la cathédrale gothique et de saisir ce que les sens s'attachent symboliquement à l'intériorité de la construction. Parce que le développement historique de la cathédrale gothique se dirige aussi vers l'augmentation de la longueur des arcs brisés à l'extérieur du développement conceptuel que Hegel décrit, et ainsi une intériorité plus haute et fascinante est constituée. Mais ce type du développement lui-même repose complètement sur l'arc-boutant, parce que l'augmentation de la longueur des arcs brisés est possible par les arcs-boutants plus longs et grands. C'est pourquoi la cathédrale gothique est la totalité harmonique de l'arc brisé, de la voûte et de l'arc-boutant, c'est-à-dire l'intériorité de la construction n'est pas la vérité de son extériorité en conclusion du développement dialectique de son concept en tant que le fondement de la liberté et l'infinité, et aussi l'extériorité de la construction n'est pas un moment dans lequel l'intériorité doit passer pour être l'intériorité médiatisée. Par conséquent l'intériorité de la construction ne constitue pas son unité médiatisée avec l'extériorité en l'élevant à elle-même.

Le modèle de la cathédrale gothique est déterminé par ce qu'elle manifeste la liberté et l'infinité, mais ces sens ne sont pas les sens que la cathédrale gothique manifeste en conclusion du développement interne de son concept du point de vue de ses éléments constituants, c'est-à-dire l'arc brisé, la voûte et l'arc-boutant. Par

---

<sup>164</sup> Paul Frankl, **Gothic Architecture...**, p. 56.

conséquent, ces sens s'attachent extérieurement et symboliquement à la cathédrale gothique à cause de la manière de l'existence de la construction et le rapport de la possibilité parmi l'arc brisé, la voûte et l'arc-boutant, c'est-à-dire la révélation de ces sens n'est pas résultante de la finalité interne de la construction, mais de la finalité externe.

## CONCLUSION

La totalité des déterminations qui posent la cathédrale gothique particulière et le développement nécessaire de ces déterminations chez la philosophie de Hegel sont exposés dans la première division de la thèse, après une exposition générale sur l'architecture gothique. Les éléments qui constituent la place intérieure qui est manifestée en conclusion de l'effectivité du concept de la cathédrale gothique, les sens que ces éléments soutiennent et le développement nécessaire de ces sens sont expliqués dans la deuxième division de la thèse. La dernière division de la thèse pose que du fait que la cathédrale gothique est une construction architecturale qui est construite dans le sol, elle dépend des rapports mécaniques, et ces rapports mécaniques manifestent la différence de ce qui porte et de ce qui est porté non pas sous l'angle de l'intériorité de la construction, mais sous l'angle de la totalité de la construction.

Toute la construction architecturale qui est construite pour constituer une place fermée dans le sol dépend du rapport mécanique, et elle manifeste la différence de ce qui porte et de ce qui est porté. Du fait que la cathédrale gothique est aussi une construction qui est construite dans le sol, elle doit dépend du rapport mécanique ; c'est-à-dire la différence de ce qui porte et de ce qui est porté doit se manifester explicitement dans la cathédrale gothique. Mais selon Hegel, le matériel de l'architecture qui cause que le rapport mécanique se manifeste, c'est-à-dire la matière est ce qui est le plus insuffisant pour exprimer ce qui est spirituel. Or, la cathédrale gothique est construite pour le mouvement de l'esprit dont la liberté est l'essence, vers sa liberté. C'est pourquoi la cathédrale gothique doit surmonter ce rapport mécanique dans la place intérieure qu'elle constitue en tant qu'adéquante à l'intériorité de l'esprit. La cathédrale gothique abolit la différence de ce qui porte et de ce qui est porté pour surmonter le rapport mécanique.

Tandis qu'une construction architecturale acquiert sa figure générale sur la relation parmi les éléments qui sont ce qui porte et ce qui est porté, ces éléments obtiennent aussi leurs figures sur cette relation. Si l'élément portant est la colonne, le rapport entre la longueur et le diamètre des colonnes et l'intervalle parmi les colonnes sont déterminés par le poids de la charge qu'elles portent. Or, la cathédrale gothique transmet toute la charge aux piliers longs, minces et délicats sous l'angle de l'intériorité de la construction, et elle la réalise en révélant que les piliers ne sont pas les éléments portants. C'est-à-dire ce qui est impossible dans le sens architectural est réalisé en étant surmonté de la nécessité du rapport mécanique sous l'angle de l'intériorité de la cathédrale gothique.

La réalisation de ce qui est impossible sous l'angle de l'intériorité de la cathédrale gothique est adéquate à l'effectivité du concept de la cathédrale gothique et aux sens qui sont manifestés par cette effectivité dans la philosophie de Hegel. C'est-à-dire l'intériorité que la cathédrale gothique constitue surmonte toutes les déterminations qui appartiennent à l'extériorité comme le rapport mécanique, et elle révèle les déterminations qui appartiennent à l'intériorité comme la liberté et l'infinité. Un chrétien qui entre dans la cathédrale gothique se retire dans sa spiritualité en dépassant toute son existence finie et limitée, et ainsi il rencontre l'esprit infini. Par conséquent pour que l'esprit fini rencontre l'esprit infini, il faut constituer la place dans laquelle cette rencontre se réalise, et il faut que cette place surmonte toutes les déterminations finies et son extériorité en les préservant et conservant.

Les éléments qui constituent une telle place dans laquelle l'esprit fini peut se mouvoir vers sa liberté et son infinité sont l'arc brisé et la voûte. Tandis que l'arc brisé exprime en lui-même l'élévation à la liberté, la voûte qui fournit que la construction est fermée par la toiture représente l'unité du fini avec l'infini. L'arc brisé en tant que différent de l'arc semi circulaire reflète toute la charge au bas, c'est-à-dire aux piliers longs, minces et délicats. La voûte transmet le poids de la toiture à ces piliers comme l'arc brisé. Or, ces piliers longs, minces et délicats n'ont pas la structure selon laquelle ils portent la charge qui est transmise à eux. La relation entre l'arc brisé, la voûte et le pilier constituent l'intérieur de la cathédrale gothique, mais la cathédrale gothique qui est seulement constituée par ces éléments est démolie à

cause du rapport mécanique qui est supprimé du point de vue de l'apparence. C'est-à-dire l'intérieur de la construction requiert un autre élément à l'extérieur des éléments qui constituent son intériorité pour exister et pour reflète l'intériorité de l'esprit dans le sol. La possibilité de l'intériorité de la construction dépend de l'arc-boutant qui porte toute charge de la construction de dehors.

La possibilité de l'intériorité de la cathédrale gothique qui est adéquate à l'intériorité de l'esprit, c'est-à-dire la possibilité de la réalisation du but de son concept est l'arc-boutant. Or, l'arc-boutant est un membre de la totalité organique de la cathédrale gothique du point de vue de l'effectivité de son concept, et il acquiert toute son existence du point de vue d'être un membre de cette totalité ; c'est-à-dire la possibilité de l'arc-boutant dépend de l'intériorité de la construction qui s'élève à la spiritualité en tant qu'une unité idéale. En fait ce rend possible la cathédrale gothique est transformé en ce qui est rendu possible par la spiritualité dans le système de Hegel. Autrement dit, ce qui rend possible est transformé en ce qui est rendu possible par ce qu'il rend possible.

En réalité, l'intériorité et l'extériorité d'une cathédrale gothique ont leurs existences dans le domaine de la réalité. C'est-à-dire l'intériorité de la construction existe en la réalité autant que l'extériorité. Par conséquent toutes les deux sphères existent dans la même manière. Tandis que l'arc-boutant fournit la constitution de la totalité et l'intériorité de la construction, il acquiert son existence et sa figure sur cette tâche propre à lui-même. Cependant la constitution de l'intériorité de la construction est possible par l'arc-boutant dans la manière d'exprimer les déterminations du christianisme aussi à l'extérieur des déterminations que Hegel définit. Etant donné que l'intériorité et l'extériorité de la construction existent dans la même manière, la relation entre les éléments qui les constituent est une relation de la possibilité parmi eux, c'est-à-dire cette relation n'est pas une relation hiérarchique parmi les moments successifs dans lesquels le concept de la cathédrale gothique passe, tandis qu'il révèle la cathédrale gothique, dans le sens que Hegel détermine. Autrement dit, l'intériorité médiatisée de la construction en tant que le but de la cathédrale gothique n'est pas la vérité et la substance des moments qui constituent l'effectivité de son concept.

Le fait que l'arc-boutant interrompt l'effectivité du concept de la cathédrale gothique montre en même temps que les sens comme la liberté et l'infinité qui se manifestent en conclusion de l'effectivité de ce concept ne se révèlent pas nécessairement en conclusion d'un développement particulier. La valeur de la spiritualité qui est attribuée à l'intériorité de la construction s'attache extérieurement et symboliquement à la construction. C'est-à-dire les déterminations de la forme romantique qui se réalisent en tant que la cathédrale gothique s'attachent extérieurement et symboliquement à la construction, bien que la construction soit la maison de Dieu chrétien à l'extérieur des déterminations que Hegel définit. Autrement dit, bien que la cathédrale gothique soit construite selon les approches qui sont supposées en tant qu'elles expriment et représente les déterminations de la religion chrétienne, la cathédrale gothique ne soutient pas en elle-même les déterminations de la forme romantique dans le sens que Hegel définit, et elle ne résulte pas nécessairement de cette forme en tant que l'architecture. La cathédrale gothique soutient symboliquement ces déterminations dans le monde de la religion chrétienne.

En conclusion, toute construction architecturale est symbolique. Mais elle n'est pas symbolique en tant que l'expression symbolique de Dieu chrétien ou de l'idée qui ne se détermine pas encore ; c'est-à-dire, une construction architecturale est l'expression symbolique des déterminations de la totalité dans laquelle elle est produite, et elle acquiert son but et sa figure sur ces déterminations. Semblablement, la cathédrale gothique est l'expression symbolique des déterminations de la religion chrétienne, et des tâches particulières sont attribuées à elle du point de vue de ces déterminations ; c'est-à-dire elle est construite dans la manière de réaliser ses tâches.

## BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE, **La Métaphysique**, Traduction J. Tricot, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1991.

BAZIN, Germain, **Sanat Tarihi**, Traduction Üzra Ural et Selahattin Hilav, İstanbul: Sosyal Yayınları, 1998.

DEHIO, Georg, **Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, II, Gotik**, Stuttgart, 1901.

DROST, Willi, **Romanische und gotische Baukunst**, Postdam, 1944.

FRANKL, Paul, **Gothic Architecture**, Londres: Penguin Books, 1962.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Cours d'esthétique**, t I, Traduction Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenck, Paris: Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1995.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Cours d'esthétique**, t II, Traduction Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenck, Paris: Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1996.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Cours d'esthétique**, t III, Traduction Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenck, Paris: Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1997.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Phénoménologie de l'Esprit**, Traduction Jean-Pierre Lefebvre, Aubier, « Bibliothèque philosophique », 1991.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Encyclopédie Des Sciences Philosophique I, La Science De La Logique**, Traduction Bernard Bourgeois, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1994.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Principes De La Philosophie Du Droit Ou Droit Naturel Et Science De L'Etat En Abrégé**, Traduction Robert Derathé, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1993.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Leçons Sur La Philosophie De L'Histoire**, t I, Traduction J. Gibelin, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1937.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **Leçons Sur La Philosophie De L'Histoire**, t II, Traduction J. Gibelin, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1937.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, **La Raison dans l'histoire**, Traduction Jean-Paul Frick, Paris: Hatier, 1987.

HYPPOLITE, Jean, **Genèse et Structure de la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel**, Paris, 1946.

INWOOD, Michael, **A Hegel Dictionary**, Blackwell, 1995.

KANT, Emmanuel, **Critique De La Faculté De Juger**, Traduction Alain Renaut, Paris : Aubier, 1995.

MURRAY, Stephen, **The Study of The Gothic Architecture**, A Companion to Medieval Art: Romanesque and Gothique In Northern Europe, Edité par Conrad Rudolph, Blackwell, 2006.

PANOFSKY, Erwin, **Gotik Mimarlık Ve Skolastik Felsefe**, Traduction Engin Akyürek, İstanbul: Kabalcı Yayınevi, 1995.

SMITH, Bernard, **The Gothic**,

<http://www.historical-studies.unimelb.edu.au/bernardsmith/lectures/BSmith-Gothic.pdf>

TAYLOR, Charles, **Hegel**, New York: Cambridge University Press, 2005.

VIOLETT-LE-DUC, E. E., **Dictionnaire Raisonné De L'Architecture Française Du XIe Au XVIe Siècle**, Paris, 1858-1868.

WORRINGER, Wilhelm, **Form in Gothic**, translated by Sir Herbert Read, London: A. Tiranti, 1957.